This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

BCU - Lausanne
1094754197
Digitized by Google

MÊLANGES D'HISTOIRE ET DE LITTERATURE,

RECUEILLIS

Par M. DE VIGNEUL-MARVILLE.

Troiſiéme Volume.

Imprimé à Roüen,
Et ſe vend, *A PARIS*;
Chez CLAUDE PRUDHOMME, au ſixiéme pilier de la grande Sale du Palais, vis-à-vis la montée de la Cour des Aides, à la bonne Foy couronnée.

M. DCC I.

Avec Privilége de Sa Majeſté.

Digitized by Google

BCU - Lausanne

Digitized by Google

MÊLANGES D'HISTOIRE ET DE LITTERATURE,

RECUEILLIS

Par M. DE VIGNEUL-MARVILLE.

Troisiéme Volume.

Imprimé à Roüen,
Et se vend, *A PARIS*,
Chez CLAUDE PRUDHOMME, au sixiéme pilier de la grande Sale du Palais, vis-à-vis la montée de la Cour des Aides, à la bonne Foy couronnée.

M. DCCI.

Avec Privilége de Sa Majesté.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LES Mêlanges d'Histoire & de Littérature qui parurent l'année derniére sous le nom de M. de Marville, & dont je suis redevable à M. l'Abé de Garence homme savant & poli, aïant été bien reçûs du Public, je suis obligé d'en donner une seconde Edition plus correcte & plus ample que la premiére. M. L. T. qui est fort intelligent en ces matiéres, a pris le soin de la revision de cet Ouvrage, & y a joint un troisiéme Volume qui ne manquera pas de plaire, puisque ce n'est qu'une suite des Lettres & des Mémoires que j'ai eus entre les mains. On y trouvera par tout l'utile joint à l'agréable : ce qui est le plus haut point de la perfection d'un Livre. La plûpart des Piéces qui composent ce Recueïl n'ont jamais été imprimées,

Digitized by Google

& celles qui ont déja paru, reviennent ici avec un nouvel éclat. Si pour les rendre encore plus recommandables il faloit nommer M. le Duc de Montausier, M. le Commandeur de Grimmonville, M. le Chevalier de Bressey, M. de S. Evremont, Messieurs Dupuy Gardes de la Bibliotéque du Roy, M. du Til ancien Conseiller d'Etat, & plusieurs autres Illustres dans la République des Lettres, qui en sont originairement les Auteurs, ce seroit un grand surcroît de gloire pour l'Ouvrage. Mais je ne veux point prévenir le Lecteur. Il faut sans avoir égard ni au nom ni à la qualité des personnes, qu'il soit content; & c'est en vérité tout ce que je souhaite.

Digitized by Google

MÊLANGES D'HISTOIRE ET DE LITTERATURE.

LA lecture des Conciles, est une lecture utile & curieuse. Je m'y suis apliqué avec soin; mais aprés bien dû tems employé à ce genre d'étude, j'ai reconnu que la concorde des Canons contraires est trés-difficile, & que la pratique des Canons, desquels chacun convient, est encore plus difficile, & même plus rare. J'entens souvent citer les Canons, & bien des gens crier, *Templum Domini, Templum Domini*; mais j'en vois peu qui gar-

Digitized by Google

dent les Canons, ou qui du moins en fassent une aplication bien juste dans les cas qui se presentent.

L'Histoire des Conciles est aussi une chose trés-difficile à énoncer, & à faire entendre avec beaucoup de netteté.

Il a couru à Paris & ailleurs, un Abregé des Conciles Generaux, qui m'a paru être un coup de Maître. L'Auteur m'a été long-tems inconnu; mais à la fin j'ai apris que c'étoit un Religieux de l'Ordre des Carmes, Docteur en Theologie, nommé le P. Felix Buy. Cet homme d'un merite singulier, étoit fils d'un riche Marchand de Lion. Il se jetta dans le Couvent, étant fort jeune, & eut pour Professeur un habile Moliniste. A l'âge de vingt-deux ans, il soûtint publiquement de toute la Theologie selon les principes de son Maître, & fut destiné pour enseigner la Philosophie. S'étant avisé d'étudier par lui-même, & de lire les Auteurs originaux, il changea de sentimens, & prit le Doctorat à Valence. Ce-

pendant le Pere Morel Docteur de Paris, & Provincial de sa Province, le choisit pour Assistant ou Secretaire, & l'amena à Paris.

Ce fut-là que charmé de la doctrine de Messieurs de Sorbonne, & d'entendre les Bacheliers répondre & argumenter, il se sentit piqué de la loüable ambition d'être Docteur de la Faculté. Il se presenta, & harangua en Sorbonne avec tant d'éloquence, qu'on le dispensa des études ordinaires. Sa Tentative faite, il fut élû Prieur de la Maison de Besançon, & ensuite de celle de Lion.

Il retourna à Paris, & fit sa Licence, durant laquelle il n'argumenta jamais, qu'il ne fit plier son adversaire. Il fut le premier qui soûtint les propositions du Clergé avec tant de force & de doctrine, qu'il enleva l'estime & l'admiration de toute l'assemblée. Monsieur Gerbais, ce Docteur celebre, ou pour mieux dire, ce moderne Gerson, de qui la memoire ne mourra jamais, étant son President, argumenta pendant six heures contre lui. Ses ré-

ponſes furent envenimées & envoyées à Rome, qui lui en fit des reproches : ce qui n'empêcha pas neanmoins, qu'il ne prit le Bonnet de Docteur.

Le P. Felix Buy n'étoit pas ſeulement un Theologien Scolaſtique ami de la diſpute & de l'argumentation, il avoit encore l'avantage d'être un Predicateur éloquent, s'étant fait écouter dans la Chaire de S. Jean de Lion avec un aplaudiſſement univerſel.

Il écrivoit facilement, comme le témoigne aſſez ſon Abregé des Conciles Generaux, qu'il compoſa en moins de ſix ſemaines. Son deſſein n'étoit pas que ce petit Ouvrage vit le jour, ne l'ayant écrit que pour contenter un Gentilhomme de ſes amis, qui l'avoit prié de lui donner une idée generale des Conciles, Idée ſi bien priſe, qu'elle peut paſſer pour une de ces idées pures, qui viennent du Ciel, quand il eſt le plus ſerein pour nous.

La nature avoit donné au P. Felix Buy un corps robuſte, & fort

Digitized by Google

bien composé. Sa vie étoit trés-réglée ; & outre que la Religion avoit santifié ses mœurs, il avoit encore de lui-même toutes les qualitez qui forment un parfaitement honnête homme. Doux, civil & obligeant envers tout le monde, même envers ses ennemis & ses calomniateurs, ne se souvenant d'eux que pour leur faire du bien.

Il mourut de pleuresie en 1687. âgé d'environ cinquante ans, lorsqu'il prêchoit le Carême dans un Bourg proche de Paris. Ses cendres reposent dans le Cloître des Carmes de la Place-Maubert. Les Ecrits qu'il a donnez sont curieux, & fort recherchez de tous ceux qui savent ce que c'est que profonde & solide doctrine.

Je me souviens que lui tenant compagnie dans Paris, nous rencontrâmes un venerable C. P. de... qui aprés quelques discours de pieté, lui dit, qu'il avoit soûtenu des heresies dans ses Theses. Le P. Buy l'ayant écouté paisiblement, lui répondit ces deux mots : Mon P. je

n'ai soûtenu que ce que vôtre P. Denys a enseigné dans ses Livres : ce qui ferma la bouche à ce bon Prieur.

¶ Suetone est un Auteur poli. Il fleurissoit à Rome du tems de Quintilien, de Corneille Tacite, & du jeune Pline. *On souhaite vos Ouvrages*, lui dit ce dernier dans une Lettre qu'il lui adresse : *on les demande tous les jours avec tant d'empressement, que je crains qu'à la fin ils ne soient citez à comparoître.*

Dans le dessein qu'a eu Suetone, d'écrire les vies des Empereurs, il a plus affecté par la délicatesse de son goust, de representer les actions domestiques de ces Princes, que celles qui ont éclaté à la vûë du monde, étant persuadé qu'un Heros n'est point arrivé au plus haut point de l'heroïsme, si sa vie domestique n'est digne des grands dehors de sa vie publique. Un Heros, qui n'est Heros qu'à la tête de ses Armées, n'est qu'un demi-Heros. S'il n'entend rien à gouverner sa famille, s'il ne sait pas se

gouverner soi-même, son heroïsme tombe, & n'est heroïsme qu'aux yeux du vulgaire, qui n'aprofondissant rien, se contente de la lueur qui l'éblouït.

Il manquoit encore bien des choses à Jules Cesar dans le particulier, pour remplir toute l'idée qu'on doit avoir du parfait heroïsme ; & Auguste, quoiqu'orné de mille bonnes qualitez, qui rendirent son empire aimable, broncha dans le gouvernement de sa famille ; il sût fermer le Temple de Janus, & donner la paix à l'Univers, & ne sût point conjurer ni apaiser l'orage domestique.

Le Prince le plus brave du monde ne gagne pas des Batailles, & ne prend pas des Villes tout seul. Ses Capitaines & ses Soldats partagent avec lui ses victoires. Souvent dans le conseil il voit ses lumieres aidées par d'autres lumieres. Mais dans le domestique le Prince est abandonné à lui-même, à ses passions, à ses foiblesses ; & bien loin d'être soûtenu de personne, il ne trouve que

Digitized by Google

des gens qui pesant sur les endroits de son cœur les plus foibles, l'attirent à faire des chûtes. Alexandre, qui les armes à la main étoit la merveille de l'Univers, retiré en son particulier avec ses favoris & ses domestiques, & hors des yeux du monde, en devient la honte & l'oprobre.

Ainsi la plus grande loüange qu'on puisse donner à un Heros, ce n'est pas de dire qu'il a sû vaincre toute la terre, si l'on n'ajoûte qu'il a sû se vaincre soi-même, & comme le Soleil produire encore plus de merveilles au dedans, que par ses rayons il n'en fait éclater au dehors.

Les exemples de ces parfaits Heros sont trés-rares; & nôtre Siecle est bien-heureux d'en avoir un, qui étant brave comme Cesar à la tête de ses Armées, & sage comme Auguste sur le Trône, est plus que tous les Augustes & tous les Cesars en lui-même & dans son domestique.

¶ La plus habile femme que j'aye vûë à Paris durant le sejour que j'y ai fait dans ma jeunesse, c'étoit une

Dame, qui par son industrie & par la force de l'éducation, avoit apris à un Chien, à un Chat, à un Moineau & à une Souris à vivre ensemble comme freres & sœurs : savoir si le cœur y étoit, je n'en sai rien. Ces quatre bêtes couchoient en même lit, & mangeoient à même plat. Le Chien à la verité se servoit le premier, & bien; mais il n'oublioit pas le Chat, qui avoit l'honnêteté de donner à la Souris de certains petits morceaux gras fort à son goust, & de laisser au Moineau les miettes de pain que les autres ne lui envioient pas. Aprés la panse, venoit la danse. Le Chien léchoit le Chat, & le Chat peignoit le Chien. La Souris de son côté se joüoit aux pâtes du Chat, qui étant bien apris, retiroit ses ongles, & n'en faisoit sentir que le velours à la Souris. Quant au Moineau, il voltigeoit haut & bas, & béquetoit tantôt l'un & tantôt l'autre, sans perdre à ce jeu la moindre petite plume. Enfin il y avoit une si grande union entre ces confreres, qu'ils enton-

Digitized by Google

noient tous quatre sur un même ton, & une si grande confiance en la bonne foi commune, qu'il ne fut jamais parlé de soupçon, de surprise, ni de malversation entr'eux.

Au reste on ne sauroit dire ce qu'il y a eu en cela de plus admirable, ou la docilité de ces bêtes, ou l'industrie de leur Maîtresse, qui avec ces grands talens d'accorder les inclinations diverses & les divers interêts, auroit à mon gré fait merveille dans une Diette de Ratisbonne.

¶ Le Cardinal Bentivoglio a remarqué que de son tems, il n'y avoit point de Cour dans toute l'Europe qui changeât si souvent de décoration que la Cour de France; c'est à dire, qui se donnât plus de mouvement, & où il y eût plus d'intrigues : C'est pourquoi il proposoit cette Cour comme une Ecole, où les Etrangers devoient venir pour s'instruire. *Sopra tutte l'altre sue qualità propriè, quella delle continove mutationi, che vi si veggona, è unica, è singolare. Et se*

per farsi atto à maneggi publici, niuna cosa può giovar più, che il veder molti publici auvenimenti; cedano pur tutti gli altri paësi alla Francia, perche la Francia in questo parte può servir di scuola à tutti gli altri paësi.

Nous avons dans le même Bentivoglio une belle description de la Maison Royale de Fontainebleau. *Gran casa invero, è degno d'un tanto Rè! Benche sono più case insieme, aggiunte l'una all'altra in varii tempi senza ordine alcuno; ondi di tutte viene à formarsi una vasta mole indigesta & confusa; ma questa medesima confusione è piena di grandezza, è di maestà. Il sito è basso, è ha più tosto dell'horrido; massime in questo tempo, che la campagna non è encora verde. Giace in mezzo d'un'ampia foresta, è s'alzano intorno alla casa varie coperte di sassi, che si come non rendono frutto alcuno alla terra, così non porgono diletto alcuno alla vista. La foresta è piena di cervi; è perche questa è la caccia, che più frequen-*

tano i Rè di Francia, perciò vien nobilitato questo sito, poco nobile per se stesso, da si vasta habitatione, è si maestosa. Non vi mancano però giardini bellissimi; è oltre alla prima fontana, che diede il nome alla casa, ve ne sono molte altre, che l'abbellisçono grandemente. Fontainebleau est un vaste Palais digne de la demeure du plus grand Roy du monde; & quoique ce soient plusieurs corps de bâtimens joints les uns aux autres en divers tems sans ordre ni cimetrie, ce qui forme une masse confuse d'édifices de differente architecture, neanmoins cette confusion a un air de grandeur & de majesté qui surprend. La situation du lieu est enfoncée, & n'a nul agrément, sur tout dans la saison où la campagne & les bois sont dépoüillez de leur verdure: Une grande forest lui sert d'enceinte; & aux environs du Château ce sont des colines couronnées de rochers qui ne produisent rien, ni pour les necessitez de la vie, ni pour le plaisir des

Digitized by Google

yeux. Comme il s'y trouve une infinité de bêtes fauves, le Prince y vient prendre le divertissement de la chasse, & donne par sa presence à cette demeure un relief qu'elle n'a point d'elle-même. On y voit des Jardins fort propres & trés-bien entendus ; & outre la grande Fontaine, qui par la beauté de ses eaux a donné le nom au lieu, il y en a un grand nombre d'autres qui embellissent extraordinairement ce charmant sejour.

¶ On ne sauroit presque dire d'où vient cet amour extravagant que bien des gens ont pour de certaines bêtes : Quoi, est-il possible qu'il y ait d'assez grands vuides dans le cœur humain, pour y placer de ces sortes d'affections qui en prennent l'empire ? On pouroit le pardonner aux femmes qui se forment des idées monstreuses en amitié comme en toute autre chose : mais que des Sages & des Philosophes ayent la foiblesse de risquer toute leur sagesse & toute leur philosophie pour une si sotte inclination,

Digitized by Google

c'est ce qu'on ne pouroit croire si l'on n'en étoit convaincu par une infinité d'exemples : Juste Lipse étoit fou de son chien, le Tasso de sa chatte, & Petrarque de son chat ; la Donna Florispina de la famille des Gabrielli de Venise, à qui la maison & les meubles de Petrarque étoient échûs en partage, voulut bien pour éterniser la memoire de cet illustre Chat, faire enchasser son squelette dans une niche de cristal, & l'exposer ainsi aux yeux des curieux sans danger d'être brisé : *Ne enim à curiosis spectatoribus felis sceleton destruatur, id intrà capsulam è luminis cristallinis concinnatum condidit, ut commodè illud intueri, minimè autem contrectare liceat.* C'est le témoignage qu'en rend un bel esprit d'Italie.

Encore les chiens servent-ils à quelque chose ? ce sont des serviteurs vigilans qui ne manquent pas d'avertir quand il survient des étrangers à la maison : D'ailleurs ils sont caressans & de fort bonne ami-

Digitized by Google

tié ; un peu gourmans à la verité, mais jamais infidéles ni traîtres. Mais à quoi bon des Chats, bêtes indociles, qui molement nouries sur des quareaux, & s'oubliant de leur condition, dédaignent de prendre les souris ? Quel service peut-on tirer d'un Singe & d'une Guenon, qui depuis le matin jusqu'au soir ne s'exercent qu'à faire des malices & à gâter des meubles ? Qu'il y ait si l'on veut des Guenons *dignes d'être immortelles*, & des Chiens & des Chats *qui passent tous les chats passez*; aprés tout, qui n'a ni guenon, ni chien ni chat, a moins d'inquietude.

J'aime les bêtes autant qu'on les doit aimer : Je les aime pour l'usage ; mais pour le plaisir, je ne veux que les bêtes d'Esope : elles ont l'esprit éveillé, le langage joli, & la conversation agreable. Elles sont pour moi,

Une ample Comedie à cent Actes divers,
Et dont la Scene est tout l'Univers.

Digitized by Google

DIALOGUE

De l'Equierre, du Compas & de la Régle.

¶ IL arriva ces jours derniers en lisant les Elemens d'Euclide, ce qui arrive d'ordinaire à ceux qui n'étant pas nez pour la Geometrie, s'y apliquent contre vent & marée ; c'est à dire tout simplement, que je m'endormis sur le livre. J'étois sur un angle aigu, & quoique la place ne soit pas commode, je ne laissai pas d'y reposer assez long-tems pour avoir un songe, durant lequel je m'imaginois entendre l'Equierre, le Compas & la Régle disputer de la préseance & du point d'honneur.

L'EQUIERRE.

Je l'emporterai.

LE COMPAS, *en levant la jambe & menaçant de la tête.*

Je vous. . . . . .

L'EQUIERRE.

Tout-beau, point de violence ; le

le moindre effort vous déconcerteroit.

LE COMPAS.

Ne me raillez point ; je vous piquerois jusqu'au vif.

LA REGLE, *d'un ton grave.*

La raillerie est un procedé dangereux, capable de gâter la meilleure cause.

L'EQUIERRE.

Et bien, raillerie à part ; que le Compas dise quels sont ses avantages, afin que je lui rende ce qui lui est dû ; car bien que j'aye la réputation d'avoir toûjours un petit coin de reserve & d'aller par deux chemins, je suis neanmoins juste & équitable.

LE COMPAS.

Mais vous-même qui avez fait la querelle, dites-nous qui vous êtes, & quelles sont vos prétentions ?

L'EQUIERRE.

Je prétens que mon origine vient du Ciel, que je suis avant tous les Arts, & que je dois avoir le pas sur la Régle & sur vous.

Digitized by Google

LE COMPAS.

C'est beaucoup dire ; mais il n'importe, poursuivez.

L'EQUIERRE.

Je renferme en moi, comme en un abregé, tous les Elemens de Geométrie, toute la proportion des Triangles, toute la mesure de la Quantité, & toute la pratique des Sinus, des Secantes & des Tangentes : Je suis composée de deux régles planes, qui concourent également à faire un angle droit, & je suis traversée d'une troisiéme régle, qui liant les deux autres ensemble, forme un triangle équilateral : Le sommet de ma figure marque le point mathematique, & mes côtez representent les lignes, qui sont le plus cher objet de la Geométrie & le plus noble exercice de la Régle. Quand il me plaît, je décris sur un plan ma circonference avec autant de fermeté & de justesse que vous sauriez faire ; & quand on attache à quelqu'endroit que ce soit de mon travers un fil perpendiculaire, je fais

voir toutes sortes d'angles : en un mot si je courbe mes côtez, ou si je tourne mon travers en arc, sur lequel je porte gravé un quart-de-nonante, j'explique la quadrature du cercle; & comme le quarré geométrique, je contemple les Astres, je distingue les heures, & j'observe les distances.

Le Prince Cadmus amoureux de mes rares qualitez, m'enleva il y a plus de trois mille ans de la Phenicie lieu de ma naissance, dans la Grece, où j'ai long-tems régné avec éclat. Depuis j'ai couru par toute la terre, & il n'y a point de coin au monde qui n'ait des marques de mon industrie ; j'ai toûjours eu des jaloux, mais je n'ai jamais eu d'égaux. La Régle, toute Régle qu'elle est, n'a pas la moitié de mes avantages ; & vous-même qui vous en faites tant accroire, vous n'avez rien de plus recommandable que d'avoir été formé sur mon modêle.

LE COMPAS.

Vous le faites bien voir que vous

Digitized by Google

venez de la Phenicie & du Païs des Fables. Hé, qui vous a dit que vôtre origine est du Ciel ? Ciceron n'en parle pas de la sorte ; il raconte qu'un vilain animal que je ne nomme point, ayant tracé de son museau un triangle sur la terre en la foüillant, un Rêveur qui passoit par là s'avisa de vous tirer sur ce plaisant original : D'autres qui vous sont un peu plus favorables, prétendent qu'un Artisan vous ayant mise dans son attelier, vous fîtes si bien par vôtre adresse ; que vous devintes ce que vous êtes encore aujourd'hui, l'idole des paresseux & des ignorans.

L'EQUIERRE.

Me voila bien rabaissée : Mais vous qui parlez, que dit-on de vous dans le monde ? On vous y met au rang des monstres.

LE COMPAS.

Il est vrai que certains Railleurs disent que je n'ai que les jambes, & me reprochent encore quelques autres défauts : Mais qu'ils aprennent ces Messieurs, s'ils ne le sa-

vent pas, qu'on est toûjours bienfait quand on est fait comme on le doit être. Un point sur moi ne passe pas l'autre. Je suis droit & d'une taille dégagée. Toutes mes manieres sont régulieres, naturelles & faciles. Je marche à grands pas, mais à pas comptez. Je me tourne comme l'on veut; & quand je m'échape, je reviens facilement à mon point de justesse. Il n'y a que façon de me prendre Je sai m'ouvrir & me resserrer; resister & me relâcher selon qu'il est à propos. Je me sers adroitement du crayon & de la plume: Je coupe des pieces avec propreté, & je fais mille tours de mon métier, plus subtils que ceux de la Gibeciere. Par tout où je m'apuye, je marque le centre du monde. J'étends ma circonference comme je veux. En un clin d'œil je vai d'un bout de la terre à l'autre, & marque la distance des lieux avec une exactitude surprenante. Je joins la constance au travail, & le repos à l'action. Par un privilege qui m'est particulier, je

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës de-là.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres ; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi ? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

n'est faite que pour demeurer à mes pieds, & que si elle pense faire la Maîtresse, & me régler comme un papier de Musique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à son inflexibilité.

LA REGLE.

C'est-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offense pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conscience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'est bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raison vous oblige à passer sans égard ni respect pardessus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais sû, que c'est de moi que vous descendez en ligne droite, par le sage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Pe-

Digitized by Google

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës delà.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

n'eſt faite que pour demeurer à mes pieds, & que ſi elle penſe faire la Maîtreſſe, & me régler comme un papier de Muſique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à ſon inflexibilité.

LA REGLE.

C'eſt-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offenſe pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conſcience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'eſt bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raiſon vous oblige à paſſer ſans égard ni reſpect pardeſſus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais ſû, que c'eſt de moi que vous deſcendez en ligne droite, par le ſage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Pe-

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës delà.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

n'eſt faite que pour demeurer à mes pieds, & que ſi elle penſe faire la Maîtreſſe, & me régler comme un papier de Muſique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à ſon inflexibilité.

LA REGLE.

C'eſt-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offenſe pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conſcience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'eſt bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raiſon vous oblige à paſſer ſans égard ni reſpect pardeſſus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais ſû, que c'eſt de moi que vous deſcendez en ligne droite, par le ſage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Re-

Digitized by Google

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës de-là.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres ; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi ? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

Digitized by Google

n'est faite que pour demeurer à mes pieds, & que si elle pense faire la Maîtresse, & me régler comme un papier de Musique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à son inflexibilité.

LA REGLE.

C'est-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offense pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conscience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'est bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raison vous oblige à passer sans égard ni respect pardessus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais sû, que c'est de moi que vous descendez en ligne droite, par le sage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Pe-

Digitized by Google

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës de-là.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres ; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi ? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

Digitized by Google

n'eſt faite que pour demeurer à mes pieds, & que ſi elle penſe faire la Maîtreſſe, & me régler comme un papier de Muſique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à ſon inflexibilité.

LA REGLE.

C'eſt-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offenſe pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conſcience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'eſt bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raiſon vous oblige à paſſer ſans égard ni reſpect pardeſſus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais ſû, que c'eſt de moi que vous deſcendez en ligne droite, par le ſage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Pe-

Digitized by Google

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës delà.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

n'est faite que pour demeurer à mes pieds, & que si elle pense faire la Maîtresse, & me régler comme un papier de Musique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à son inflexibilité.

LA REGLE.

C'est-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offense pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conscience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'est bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raison vous oblige à passer sans égard ni respect pardessus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais sû, que c'est de moi que vous descendez en ligne droite, par le sage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Pe-

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës delà.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

n'eſt faite que pour demeurer à mes pieds, & que ſi elle penſe faire la Maîtreſſe, & me régler comme un papier de Muſique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à ſon inflexibilité.

LA REGLE.

C'eſt-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offenſe pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conſcience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'eſt bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raiſon vous oblige à paſſer ſans égard ni reſpect pardeſſus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais ſû, que c'eſt de moi que vous deſcendez en ligne droite, par le ſage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Pe-

Digitized by Google

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës de-là.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres ; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi ? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

n'est faite que pour demeurer à mes pieds, & que si elle pense faire la Maîtresse, & me régler comme un papier de Musique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à son inflexibilité.

LA REGLE.

C'est-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offense pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conscience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'est bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raison vous oblige à passer sans égard ni respect pardessus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais sû, que c'est de moi que vous descendez en ligne droite, par le sage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Pe-

Digitized by Google

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës de-là.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

n'eſt faite que pour demeurer à mes pieds, & que ſi elle penſe faire la Maîtreſſe, & me régler comme un papier de Muſique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à ſon inflexibilité.

LA REGLE.

C'eſt-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offenſe pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conſcience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'eſt bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raiſon vous oblige à paſſer ſans égard ni reſpect pardeſſus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais ſû, que c'eſt de moi que vous deſcendez en ligne droite, par le ſage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Pe-

Digitized by Google

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës delà.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres ; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi ? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

n'est faite que pour demeurer à mes pieds, & que si elle pense faire la Maîtresse, & me régler comme un papier de Musique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à son inflexibilité.

LA REGLE.

C'est-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offense pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conscience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'est bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raison vous oblige à passer sans égard ni respect pardessus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais sû, que c'est de moi que vous descendez en ligne droite, par le sage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Be-

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës delà.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres ; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi ? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

n'est faite que pour demeurer à mes pieds, & que si elle pense faire la Maîtresse, & me régler comme un papier de Musique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à son inflexibilité.

LA REGLE.

C'est-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offense pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conscience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'est bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raison vous oblige à passer sans égard ni respect pardessus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais sû, que c'est de moi que vous descendez en ligne droite, par le sage Pithagore, de qui j'ai eu vôtre Be-

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës delà.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

n'eſt faite que pour demeurer à mes pieds, & que ſi elle penſe faire la Maîtreſſe, & me régler comme un papier de Muſique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à ſon inflexibilité.

LA REGLE.

C'eſt-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offenſe pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conſcience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'eſt bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raiſon vous oblige à paſſer ſans égard ni reſpect pardeſſus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais ſû, que c'eſt de moi que vous deſcendez en ligne droite, par le ſage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Pe-

Digitized by Google

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës delà.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres ; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi ? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

n'est faite que pour demeurer à mes pieds, & que si elle pense faire la Maîtresse, & me régler comme un papier de Musique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à son inflexibilité.

LA REGLE.

C'est-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offense pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conscience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'est bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raison vous oblige à passer sans égard ni respect pardessus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais sû, que c'est de moi que vous descendez en ligne droite, par le sage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Pe-

Digitized by Google

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës de-là.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

n'est faite que pour demeurer à mes pieds, & que si elle pense faire la Maîtresse, & me régler comme un papier de Musique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à son inflexibilité.

LA REGLE.

C'est-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offense pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conscience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'est bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raison vous oblige à passer sans égard ni respect pardessus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais sû, que c'est de moi que vous descendez en ligne droite, par le sage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Pe-

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës de-là.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés céla, qui l'emportera sur moi? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

Digitized by Google

n'est faite que pour demeurer à mes pieds, & que si elle pense faire la Maîtresse, & me régler comme un papier de Musique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à son inflexibilité.

LA REGLE.

C'est-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offense pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conscience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'est bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raison vous oblige à passer sans égard ni respect pardessus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais sû, que c'est de moi que vous descendez en ligne droite, par le sage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Be-

Digitized by Google

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës de-là.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

n'eſt faite que pour demeurer à mes pieds, & que ſi elle penſe faire la Maîtreſſe, & me régler comme un papier de Muſique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à ſon inflexibilité.

LA REGLE.

C'eſt-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offenſe pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conſcience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'eſt bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raiſon vous oblige à paſſer ſans égard ni reſpect pardeſſus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais ſû, que c'eſt de moi que vous deſcendez en ligne droite, par le ſage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Pe-

Digitized by Google

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës de-là.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi ? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

n'est faite que pour demeurer à mes pieds, & que si elle pense faire la Maîtresse, & me régler comme un papier de Musique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à son inflexibilité.

LA REGLE.

C'est-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offense pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conscience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'est bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raison vous oblige à passer sans égard ni respect pardessus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais sû, que c'est de moi que vous descendez en ligne droite, par le sage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Pe-

Digitized by Google

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës delà.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

n'eſt faite que pour demeurer à mes pieds, & que ſi elle penſe faire la Maîtreſſe, & me régler comme un papier de Muſique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à ſon inflexibilité.

LA REGLE.

C'eſt-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offenſe pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conſcience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'eſt bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raiſon vous oblige à paſſer ſans égard ni reſpect pardeſſus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais ſû, que c'eſt de moi que vous deſcendez en ligne droite, par le ſage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Pe-

Digitized by Google

ponses furent envenimées & envoyées à Rome, qui lui en fit des reproches : ce qui n'empêcha pas neanmoins, qu'il ne prit le Bonnet de Docteur.

Le P. Felix Buy n'étoit pas seulement un Theologien Scolastique ami de la dispute & de l'argumentation, il avoit encore l'avantage d'être un Predicateur éloquent, s'étant fait écouter dans la Chaire de S. Jean de Lion avec un aplaudissement universel.

Il écrivoit facilement, comme le témoigne assez son Abregé des Conciles Generaux, qu'il composa en moins de six semaines. Son dessein n'étoit pas que ce petit Ouvrage vit le jour, ne l'ayant écrit que pour contenter un Gentilhomme de ses amis, qui l'avoit prié de lui donner une idée generale des Conciles. Idée si bien prise, qu'elle peut passer pour une de ces idées pures, qui viennent du Ciel, quand il est le plus serein pour nous.

La nature avoit donné au P. Felix Buy un corps robuste, & fort

bien composé. Sa vie étoit trés-réglée ; & outre que la Religion avoit santifié ses mœurs, il avoit encore de lui-même toutes les qualitez qui forment un parfaitement honnête homme. Doux, civil & obligeant envers tout le monde, même envers ses ennemis & ses calomniateurs, ne se souvenant d'eux que pour leur faire du bien.

Il mourut de pleuresie en 1687. âgé d'environ cinquante ans, lorsqu'il prêchoit le Carême dans un Bourg proche de Paris. Ses cendres reposent dans le Cloître des Carmes de la Place-Maubert. Les Ecrits qu'il a donnez sont curieux, & fort recherchez de tous ceux qui savent ce que c'est que profonde & solide doctrine.

Je me souviens que lui tenant compagnie dans Paris, nous rencontrâmes un venerable C. P. de... qui aprés quelques discours de pieté, lui dit, qu'il avoit soûtenu des heresies dans ses Theses. Le P. Buy l'ayant écouté paisiblement, lui répondit ces deux mots : Mon P. je

n'ai soûtenu que ce que vôtre P. Denys a enseigné dans ses Livres : ce qui ferma la bouche à ce bon Prieur.

¶ Suetone est un Auteur poli. Il fleurissoit à Rome du tems de Quintilien, de Corneille Tacite, & du jeune Pline. *On souhaite vos Ouvrages*, lui dit ce dernier dans une Lettre qu'il lui adresse : *on les demande tous les jours avec tant d'empressement, que je crains qu'à la fin ils ne soient citez à comparoître.*

Dans le dessein qu'a eu Suetone, d'écrire les vies des Empereurs, il a plus affecté par la délicatesse de son goust, de representer les actions domestiques de ces Princes, que celles qui ont éclaté à la vûë du monde, étant persuadé qu'un Heros n'est point arrivé au plus haut point de l'heroïsme, si sa vie domestique n'est digne des grands dehors de sa vie publique. Un Heros, qui n'est Heros qu'à la tête de ses Armées, n'est qu'un demi-Heros. S'il n'entend rien à gouverner sa famille, s'il ne sait pas se

gouverner soi-même, son heroïsme tombe, & n'est heroïsme qu'aux yeux du vulgaire, qui n'aprofondissant rien, se contente de la lueur qui l'éblouït.

Il manquoit encore bien des choses à Jules Cesar dans le particulier, pour remplir toute l'idée qu'on doit avoir du parfait heroïsme ; & Auguste, quoiqu'orné de mille bonnes qualitez, qui rendirent son empire aimable, broncha dans le gouvernement de sa famille ; il sût fermer le Temple de Janus, & donner la paix à l'Univers, & ne sût point conjurer ni apaiser l'orage domestique.

Le Prince le plus brave du monde ne gagne pas des Batailles, & ne prend pas des Villes tout seul. Ses Capitaines & ses Soldats partagent avec lui ses victoires. Souvent dans le conseil il voit ses lumieres aidées par d'autres lumieres. Mais dans le domestique le Prince est abandonné à lui-même, à ses passions, à ses foiblesses ; & bien loin d'être soûtenu de personne, il ne trouve que

des gens qui pesant sur les endroits de son cœur les plus foibles, l'attirent à faire des chûtes. Alexandre, qui les armes à la main étoit la merveille de l'Univers, retiré en son particulier avec ses favoris & ses domestiques, & hors des yeux du monde, en devient la honte & l'oprobre.

Ainsi la plus grande loüange qu'on puisse donner à un Heros, ce n'est pas de dire qu'il a sû vaincre toute la terre, si l'on n'ajoûte qu'il a sû se vaincre soi-même, & comme le Soleil produire encore plus de merveilles au dedans, que par ses rayons il n'en fait éclater au dehors.

Les exemples de ces parfaits Heros sont trés-rares ; & nôtre Siecle est bien-heureux d'en avoir un, qui étant brave comme Cesar à la tête de ses Armées, & sage comme Auguste sur le Trône, est plus que tous les Augustes & tous les Cesars en lui-même & dans son domestique.

¶ La plus habile femme que j'aye vûë à Paris durant le sejour que j'y ai fait dans ma jeunesse, c'étoit une

Dame, qui par son industrie & par la force de l'éducation, avoit apris à un Chien, à un Chat, à un Moineau & à une Souris à vivre ensemble comme freres & sœurs : savoir si le cœur y étoit, je n'en sai rien. Ces quatre bêtes couchoient en même lit, & mangeoient à même plat. Le Chien à la verité se servoit le premier, & bien; mais il n'oublioit pas le Chat, qui avoit l'honnêteté de donner à la Souris de certains petits morceaux gras fort à son goust, & de laisser au Moineau les miettes de pain que les autres ne lui envioient pas. Aprés la panse, venoit la danse. Le Chien léchoit le Chat, & le Chat peignoit le Chien. La Souris de son côté se joüoit aux pâtes du Chat, qui étant bien apris, retiroit ses ongles, & n'en faisoit sentir que le velours à la Souris. Quant au Moineau, il voltigeoit haut & bas, & béquetoit tantôt l'un & tantôt l'autre, sans perdre à ce jeu la moindre petite plume. Enfin il y avoit une si grande union entre ces confreres, qu'ils enton-

Digitized by Google

noient tous quatre ſur un même ton, & une ſi grande confiance en la bonne foi commune, qu'il ne fut jamais parlé de ſoupçon, de ſurpriſe, ni de malverſation entr'eux.

Au reſte on ne ſauroit dire ce qu'il y a eu en cela de plus admirable, ou la docilité de ces bêtes, ou l'induſtrie de leur Maîtreſſe, qui avec ces grands talens d'accorder les inclinations diverſes & les divers interêts, auroit à mon gré fait merveille dans une Diette de Ratiſbonne.

¶ Le Cardinal Bentivoglio a remarqué que de ſon tems, il n'y avoit point de Cour dans toute l'Europe qui changeât ſi ſouvent de décoration que la Cour de France; c'eſt à dire, qui ſe donnât plus de mouvement, & où il y eût plus d'intrigues: C'eſt pourquoi il propoſoit cette Cour comme une Ecole, où les Etrangers devoient venir pour s'inſtruire. *Sopra tutte l'altre ſue qualità proprie, quella delle continove mutationi, che vi ſi veggono, è unica, è ſingolare. Et ſe*

Digitized by Google

per farsi atto à maneggi publici, niuna cosa può giovar più, che il veder molti publici auvenimenti; cedano pur tutti gli altri paësi alla Francia, perche la Francia in questo parte può servir di scuola à tutti gli altri paësi.

Nous avons dans le même Bentivoglio une belle description de la Maison Royale de Fontainebleau. *Gran casa invero, è degno d'un tanto Rè! Benche sono più case insieme, aggiunte l'una all'altra in varii tempi senza ordine alcuno; ondi di tutte viene à formarsi una vasta mole indigesta & confusa; ma questa medesima confusione è piena di grandezza, è di muestà. Il sito è basso, è ha più tosto dell'horrido; massime in questo tempo, che la campagna non è encora verde. Giace in mezzo d'un'ampia foresta; è s'alzano intorno alla casa varie coperte di sassi, che si come non rendono frutto alcuno alla terra, cosi non porgono diletto alcuno alla vista. La foresta è piena di cervi; è perche questa è la caccia, che più frequen-*

tano i Rè di Francia, perciò vien nobilitato questo sito, poco nobile per se stesso, da si vasta habitatione, è si maestosa. Non vi mancano però giardini bellissimi; è oltre alla prima fontana, che diede il nome alla casa, ve ne sono molte altre, che l'abbellisconno grandemente. Fontainebleau est un vaste Palais digne de la demeure du plus grand Roy du monde; & quoique ce soient plusieurs corps de bâtimens joints les uns aux autres en divers tems sans ordre ni cimetrie, ce qui forme une masse confuse d'édifices de differente architecture, neanmoins cette confusion a un air de grandeur & de majesté qui surprend. La situation du lieu est enfoncée, & n'a nul agrément, sur tout dans la saison où la campagne & les bois sont dépoüillez de leur verdure: Une grande forest lui sert d'enceinte; & aux environs du Château ce sont des colines couronnées de rochers qui ne produisent rien, ni pour les necessitez de la vie, ni pour le plaisir des

Digitized by Google

yeux. Comme il s'y trouve une infinité de bêtes fauves, le Prince y vient prendre le divertissement de la chasse, & donne par sa presence à cette demeure un relief qu'elle n'a point d'elle-même. On y voit des Jardins fort propres & trés-bien entendus ; & outre la grande Fontaine, qui par la beauté de ses eaux a donné le nom au lieu, il y en a un grand nombre d'autres qui embellissent extraordinairement ce charmant sejour.

¶ On ne sauroit presque dire d'où vient cet amour extravagant que bien des gens ont pour de certaines bêtes : Quoi, est-il possible qu'il y ait d'assez grands vuides dans le cœur humain, pour y placer de ces sortes d'affections qui en prennent l'empire ? On pouroit le pardonner aux femmes qui se forment des idées monstreuses en amitié comme en toute autre chose : mais que des Sages & des Philosophes ayent la foiblesse de risquer toute leur sagesse & toute leur philosophie pour une si sotte inclination,

c'eſt ce qu'on ne pouroit croire ſi l'on n'en étoit convaincu par une infinité d'exemples : Juſte Lipſe étoit fou de ſon chien, le Taſſo de ſa chatte, & Petrarque de ſon chat ; la Donna Floriſpina de la famille des Gabrielli de Veniſe, à qui la maiſon & les meubles de Petrarque étoient échûs en partage, voulut bien pour éterniſer la memoire de cet illuſtre Chat, faire enchaſſer ſon ſquelette dans une niche de criſtal, & l'expoſer ainſi aux yeux des curieux ſans danger d'être briſé : *Ne enim à curioſis ſpectatoribus felis ſceleton deſtruatur, id intrà capſulam è luminis criſtallinis concinnatum condidit, ut commodè illud intueri, minimè autem contrectare liceat.* C'eſt le témoignage qu'en rend un bel eſprit d'Italie.

Encore les chiens ſervent-ils à quelque choſe ? ce ſont des ſerviteurs vigilans qui ne manquent pas d'avertir quand il ſurvient des étrangers à la maiſon : D'ailleurs ils ſont careſſans & de fort bonne ami-

Digitized by Google

tié ; un peu gourmans à la verité, mais jamais infidéles ni traîtres. Mais à quoi bon des Chats, bêtes indociles, qui molement nouries sur des quareaux, & s'oubliant de leur condition, dédaignent de prendre les souris ? Quel service peut-on tirer d'un Singe & d'une Guenon, qui depuis le matin jusqu'au soir ne s'exercent qu'à faire des malices & à gâter des meubles ? Qu'il y ait si l'on veut des Guenons *dignes d'être immortelles*, & des Chiens & des Chats *qui passent tous les chats passez*; aprés tout, qui n'a ni guenon, ni chien ni chat, a moins d'inquietude.

J'aime les bêtes autant qu'on les doit aimer : Je les aime pour l'usage ; mais pour le plaisir, je ne veux que les bêtes d'Esope : elles ont l'esprit éveillé, le langage joli, & la conversation agreable. Elles sont pour moi,

Une ample Comedie à cent Actes divers,
Et dont la Scene est tout l'Univers.

Digitized by Google

DIALOGUE

De l'Equierre, du Compas & de la Régle.

¶ IL arriva ces jours derniers en lisant les Elemens d'Euclide, ce qui arrive d'ordinaire à ceux qui n'étant pas nez pour la Geometrie, s'y apliquent contre vent & marée ; c'est à dire tout simplement, que je m'endormis sur le livre. J'étois sur un angle aigu, & quoique la place ne soit pas commode, je ne laissai pas d'y reposer assez long-tems pour avoir un songe, durant lequel je m'imaginois entendre l'Equierre, le Compas & la Régle disputer de la préseance & du point d'honneur.

L'EQUIERRE.

Je l'emporterai.

LE COMPAS, *en levant la jambe & menaçant de la tête.*

Je vous......

L'EQUIERRE.

Tout-beau, point de violence ; le

le moindre effort vous déconcerteroit.

LE COMPAS.

Ne me raillez point ; je vous piquerois jusqu'au vif.

LA REGLE, *d'un ton grave.*

La raillerie est un procedé dangereux, capable de gâter la meilleure cause.

L'EQUIERRE.

Et bien, raillerie à part ; que le Compas dise quels sont ses avantages, afin que je lui rende ce qui lui est dû ; car bien que j'aye la réputation d'avoir toûjours un petit coin de reserve & d'aller par deux chemins, je suis neanmoins juste & équitable.

LE COMPAS.

Mais vous-même qui avez fait la querelle, dites-nous qui vous êtes, & quelles sont vos prétentions ?

L'EQUIERRE.

Je prétens que mon origine vient du Ciel, que je suis avant tous les Arts, & que je dois avoir le pas sur la Régle & sur vous.

Digitized by Google

venez de la Phenicie & du Païs des Fables. Hé, qui vous a dit que vôtre origine est du Ciel ? Ciceron n'en parle pas de la sorte ; il raconte qu'un vilain animal que je ne nomme point, ayant tracé de son museau un triangle sur la terre en la foüillant, un Rêveur qui passoit par là s'avisa de vous tirer sur ce plaisant original : D'autres qui vous sont un peu plus favorables, prétendent qu'un Artisan vous ayant mise dans son attelier, vous fîtes si bien par vôtre adresse ; que vous devintes ce que vous êtes encore aujourd'hui, l'idole des paresseux & des ignorans.

L'EQUIERRE.

Me voila bien rabaissée : Mais vous qui parlez, que dit-on de vous dans le monde ? On vous y met au rang des monstres.

LE COMPAS.

Il est vrai que certains Railleurs disent que je n'ai que les jambes, & me reprochent encore quelques autres défauts : Mais qu'ils aprennent ces Messieurs, s'ils ne le sa-

Digitized by Google

vent pas, qu'on est toûjours bien-fait quand on est fait comme on le doit être. Un point sur moi ne passe pas l'autre. Je suis droit & d'une taille dégagée. Toutes mes manieres sont régulieres, naturelles & faciles. Je marche à grands pas, mais à pas comptez. Je me tourne comme l'on veut; & quand je m'échape, je reviens facilement à mon point de justesse. Il n'y a que façon de me prendre Je sai m'ouvrir & me resserrer; resister & me relâcher selon qu'il est à propos. Je me sers adroitement du crayon & de la plume: Je coupe des pieces avec propreté, & je fais mille tours de mon métier, plus subtils que ceux de la Gibeciere. Par tout où je m'apuye, je marque le centre du monde. J'étends ma circonference comme je veux. En un clin-d'œil je vai d'un bout de la terre à l'autre, & marque la distance des lieux avec une exactitude surprenante. Je joins la constance au travail, & le repos à l'action. Par un privilege qui m'est particulier, je

demeure en deux places à la fois, & quand je me repose d'un côté, je suis de l'autre à cent lieuës delà.

Je ne ferai point ici le détail des services que je rends au public. Il suffit qu'on sache que je me mets en toute sorte de postures pour contenter un chacun. Tantôt je marche droit pour trouver les distances, & tantôt je me courbe pour mesurer la grosseur des corps ronds. Quelquefois je vai à trois jambes pour prendre des angles, & d'autrefois je prends la figure de l'Equierre pour servir à la coupe des pierres; & ce qui est le comble de la perfection & de la gloire, je me transforme en Compas de proportion pour lever des plans, & pour d'autres usages de la plus fine Geométrie.

Aprés cela, qui l'emportera sur moi? Cependant il faut écouter la Régle. Je sai qu'elle se flâte de superiorité, & que par tout elle affecte de prendre le dessus. Mais je suis bien-aise de l'avertir, qu'elle

n'eſt faite que pour demeurer à mes pieds, & que ſi elle penſe faire la Maîtreſſe, & me régler comme un papier de Muſique, je lui jouërai d'un tour, & l'abandonnerai à ſon inflexibilité.

LA REGLE.

C'eſt-là parler en Souverain, & me traiter du haut-en-bas : Mais avant que de m'expliquer avec vous, je veux aprendre à l'Equierre, qu'on ne m'offenſe pas impunément.

L'EQUIERRE.

J'ai défendu mon droit en conſcience ; vous pouvez défendre le vôtre, comme il vous plaira.

LA REGLE.

C'eſt bien dit. Mais d'où vient, je vous prie, cet étrange mépris que vous faites de moi ; quelle raiſon vous oblige à paſſer ſans égard ni reſpect pardeſſus les Loix les plus inviolables de la nature ? Avez-vous oublié, ou n'avez-vous jamais ſû, que c'eſt de moi que vous deſcendez en ligne droite, par le ſage Pithagore, de qui j'ai eû vôtre Pe-

Digitized by Google

re le Triangle-rectangle ? Dés que ce fruit de nos amours parut au monde, ce Philosophe en rendit des actions de grace aux Muses avec un éclat qui surprit tout le monde. C'étoit sa coûtume toutes les fois que nous produisions quelque nouvelle invention de Geométrie, d'immoler un Bœuf ; mais cette fois il en immola cent. Ma joye égala, ou plûtôt surpassa la sienne, ne prévoyant pas, malheureuse que je suis, qu'un jour il sortiroit de ce Triangle-rectangle, une fille rebelle & ingrate envers son ayeule.

Vous n'avez garde de faire reflexion sur ces choses, de crainte de vous sentir obligée par tant de titres à vous humilier devant moi, & à vous soûmettre à mes ordres. Vous ne cherchez qu'à vous soûlever, & à faire bande à part. Mais qu'est-ce qu'une Equierre sans Régle, sinon un corps sans membre, ce qui ne peut être, & n'est pas convenable. Ma fille, si jamais vous vous separez de cette moitié de vous-même, que deviendra l'autre ?

LE COMPAS.

Prenez-garde que la colere ne vous fasse parler mal à propos.

LA REGLE.

Ne craignez point ; la Régle n'est point capable d'extravagance, & vos injures ne me feront jamais sortir de la bien-séance ni du devoir. Vous êtes mon époux ; & il ne tiendra pas à moi, que ne durent éternellement *les amours*, tant chantez, *du Compas & de la Régle.* S'il ne faut pour cela que de la soûmission, des respects & des loüanges, je ne vous les épargnerai pas. Vous faites dans le monde, je l'avouë, une figure que je n'y fais point. Vous avez tout l'honneur du cercle, & je n'y tiens rang qu'aprés vous. Mais confessez aussi que j'ai des qualitez qui ne sont pas indignes de vôtre estime & de vôtre complaisance ; que je vai droit en besogne, & toûjours par les voyes les plus sûres, parce qu'elles sont les plus simples ; que ma conduite est sans reproche, & à l'épreuve des meilleurs yeux du monde ; que

Digitized by Google

je suis de fort bon exemple, & que je ne prescris aux autres que ce que j'execute moi-même; que je suis vôtre ancienne, vôtre compagne, vôtre épouse, & que rien ne vous touche plus prés que moi; que j'ai pour vous une fidelité scrupuleuse & une soûmission trés-exacte; que je marche sur vos pas; que j'entre dans vos desseins; que je régle vos affaires, & qu'enfin c'est de moi que vous tenez la qualité de Compas de Proportion, qui n'est pas moins considerable dans le Royaume de Geométrie que la qualité de Grand-Vizir dans l'Empire Ottoman. Que si tant de considerations ne vous obligent pas à me faire justice, jettez les yeux sur cette belle lignée de Démonstrations Geométriques dont nous avons peuplé la République des Arts & des Sciences; & aprés cela rejettez mes services, & méprisez-moi si vous voulez.

LE COMPAS.

La chose va plus loin que je ne pensois; c'est pourquoi je serois

Digitized by Google

d'avis que nous priſſions un Arbitre capable par ſa probité & par ſes lumieres de nous rendre la paix, ſans laquelle la Geométrie & tous les Arts courroient grand riſque.

LA REGLE.

Je le veux ; & ſi l'Equierre le trouve bon N. N. ſera nôtre Juge.

L'EQUIERRE.

J'y conſens.

LE COMPAS.

Et moi auſſi : Cet illuſtre M. . . connoît parfaitement nos interêts & les beaux Arts ; & l'on peut dire, ſans offenſer Themis, que la balance qu'il tient en main n'apartient pas moins à cette partie des Mathematiques que nous apellons *Statique*, qu'à la Juſtice même.

Ce mot dit, toute cette viſion ſe perdit dans un nuage épais, pour faire place à d'autres ſonges. Je vis ſortir comme d'un profond abîme des grandeurs incommenſurables, des Logarithmes & des pro-

Digitized by Google

portions d'Algebre, qui me paroissant comme des Geants, des Loups-garoux & des Sphinx, me causerent un effroi si terrible, qu'avec le sommeil & le repos je perdis le desir & l'envie de jamais me mêler de Geométrie; science belle à la verité, mais épineuse, & pour laquelle je ne suis point né.

¶ Un peu d'humidité mêlée à un temperament chaud & sec rend la voix plus douce, plus legere & plus flexible. Cela se remarque dans les flutes & dans quelques autres instrumens pneumatiques, dont l'on corrige la dureté avec de l'eau ou quelque chose d'humide, principalement quand on a été long-tems sans s'en servir. *Caussa levium instrumentorum, docente Galeno lib. art. Med. c. 68. est temperamenti in humiditate & siccitate mediocritas: Ut enim, non cum multa humiditate, sic sine multa siccitate levitas esse solet. Argumento, ea quæ extra nos sunt, musices instrumenta, quæ si aliquamdiu deserta,*

Digitized by Google

ac sepofita fuerint & exaruerint, Musicus cùm rursum illis uti volet, ne ob siccitatem sonus asper, inconditus ingratusque auribus reddatur, aqua, vel alio simili liquore madefaciet.

¶ Rien n'est plus agréable aux yeux, ne contente davantage la curiosité de l'esprit que les portraits des Grands-Hommes que la mort nous a ravis. Un vieux Philosophe que j'invitois à venir chez un Peintre celebre pour y voir de fort beaux Païsages de Flandre & d'Italie, me dit d'un ton digne de sa philosophie, Monsieur, il faut voir les Païsages dans la Campagne & les Hommes illustres en peinture. Il disoit vrai le bon homme; car c'est dans les Tableaux qu'il faut voir les personnes rares quand il n'y a plus moyen de les voir autrement, comme c'est dans la Campagne qu'il faut voir les Païsages, où ils ont tout autre lustre que sur la toile & en peinture.

Je sai mauvais gré à feu Henry de Valois, si distingué dans la

République des Lettres par ses Ouvrages d'érudition & si dignes des regards de la posterité, de n'avoir jamais voulu laisser tirer son portrait. Paleoti, Velserus, Pinelli, trois grands Hommes du dernier siecle, ont été de cette humeur. On dit que Socrates avisant son portrait dans une Bibliotheque, dit: Pourquoi me met-on ici, moi qui n'ai jamais écrit ? Il est vrai, lui répondit quelqu'un, que vous n'avez point écrit; mais il suffit que vous ayez donné sujet d'écrire, pour vous faire meriter la place qu'on vous donne dans cette Bibliotheque.

M. de Bussy Rabutin ornoit les galleries des ses Châteaux des portraits des personnes les plus distinguées de son tems. M. Perault nous donne aujourd'hui les portraits des Hommes Illustres du siecle que nous quittons. Un autre Perault ne s'avisera-t'il point de nous donner les portraits des Dames illustres du même siecle ? Je suis sûr que cet assemblage ne dé-

Digitized by Google

plairoit pas, pourvû qu'on eût soin de faire graver les planches, par d'habiles Dessinateurs, incapables de gâter un bel original.

¶ Les Epitaphes chez les Romains n'étoient pas toûjours à l'honneur de ceux pour qui ils étoient faits : Il s'en trouve qui sont remplis de malédictions ; comme celui-ci qu'un Maître fit graver sur le Tombeau d'un de l'un de ses Affranchis.

Atimeto. Lib.
Cujus . dolo . filiam . amisi . restem & clavum.
Unde . sibi . collum . alliget.

¶ Le Cheval est le plus beau & le plus accompli de tous les animaux de service : Il n'est point de Nation au monde où il ne soit estimé ; & où il ne s'en trouve, qui ayent des qualitez particulieres, soit pour la force, la vitesse, la beauté ou la bonté.

Les Chevaux sont superbes, ils veulent être caressez & qu'on leur témoigne de l'estime, paroissant sensibles au point d'honneur. Aussi les Romains prenoient plaisir à don-

Digitized by Google

ner de beaux noms aux Chevaux qu'ils dressoient pour courir dans le Cirque. On compte jusqu'à six-vingt de ces noms dans un fragment d'inscription qui se lit sur une table de marbre à Rome.

Nous avons dans nos Antiquaires l'Epitaphe d'un excellent Cheval qui s'apelloit Martin.

Diis Bellnarum.

Martino. nomine. Patria. Illirico. Ephippifero. ac clitellifero. dorsigero. ac clunigero. currenti. saltanti. ac velociter. ambulanti. destorsum. & sinixtrorsum. facilime. se. voluenti. Equarum ac Asinarum. admissario. fortissimo. qui. nunquam. ullibi. pedem. incussit. cui. ut. esset. rationalis. præter verborum. expressionem. nihil. defuit. Artemon. Suasius. male. mærens. Equo. optimo. B. M. Pos. vixit. annos. undetriginta. mens. VI. *dies* VIII. Si l'on en croit ce faiseur d'Epitaphe, ce Cheval avoit de la raison, & il ne lui manquoit que la parole.

¶ Festus prétend que le mot de *Siecle* comprend l'espace de cent

ans entiers. Le mot de *Siecle* est aussi pris dans les anciens Auteurs pour l'espace de trente ans, quelquefois pour cent dix ans ou pour vingt-deux lustres, comme le remarque Scaliger, & quelquefois pour mille ans. S. Jerôme dit qu'un Siecle, c'est l'espace de la vie de l'homme, qui est de soixante-dix ans. Le Siecle Levitique dans l'Ecriture Sainte est de cinquante ans, ou pour parler exactement de quarante neuf ans accomplis.

Tout cela fait voir que le mot de *Siecle* ne renferme point necessairement le nombre de cent années, comme le peuple se l'imagine : Et en effet aucun de ceux qui se sont mêlez de tirer l'étimologie de *Seculum*, n'a jamais dit rien de semblable. Varron l. 4. de l. lat. *Seculum spatium annorum centum vocarunt : dictum à sene, quod longissimum spatium senescendorum hominum id putarunt.* Papias : *Seculum ætas, ævum, temporis spatium, vitæ cursus.* Isidorus l. 5. 38. *Secula generationibus constant. Et inde*

Secula, quod se sequantur, abeuntibus enim aliis alia succedunt. Palm. in Spic. *Secare sequi, inde & Seculum & secundus & secta.* Fr. Jun. ad Tertull. de Pallio: *Seculum non est à senibus, ut Varro vult, nec à sequendo, ut Isidorus, sed à se, quod est seorsim, & colere διάγειν: quo sensu Plautus,* vix vitam colo. Rud. 1. 5. *Sed rectum est,* dit Martinius, *à sequi & idonea ratio est, quia Secula perpetua sequendi serie labuntur: aut quia Seculum nunquam integrum est, sed secatur. Est enim tempus perpetuæ successionis duratio.*

Il est donc indifferent qu'un Siecle soit ou de trente ans ou de cinquante ou de soixante-dix, ou enfin de cent ans accomplis ou non, n'y ayant en tout cela que l'usage à observer. Desorte que si l'on me demande ce que c'est qu'un Siecle Levitique, je dis que c'est un espace de quarante neuf ans. Tout de même, si l'on demande ce que c'est qu'un Siecle dans le sens de S. Jerôme; je répondrai que c'est

le cours de la vie d'un homme, que David dans ses Pseaumes fait monter à soixante & dix ans ou environ. Pareillement si l'on m'interroge, & qu'on veüille savoir ce que les Gaulois entendoient par un Siecle; je dirai que selon le calcul de ces Peuples, c'étoit l'espace de trente années. Enfin si l'on me demande ce que l'on entend d'ordinaire par le mot de Siecle; je répondrai que c'est un espace de cent ans accomplis, ou seulement commencez. Ainsi je ne vois pas qu'on puisse accuser ni d'ignorance, ni d'inattention & de negligence nos Chronologistes, pour avoir commencé à compter de nouveaux Siecles, quand ils ont commencé avec tout le monde à changer de chiffres, & à dire si vous voulez que l'an mil six cent étoit la premiere année du dix-septiéme Siecle, quoiqu'en rigueur ce ne fût encore que la derniere année du Siecle précedent.

¶ *Sal Indicum*, c'est ainsi qu'anciennement les Medecins apelloient le Sucre qu'ils employoient dans la

composition des remedes. Aujourd'hui c'est le miel qui dans la Medecine tient la place de cette espece de Sucre, qui n'étoit pas préparé comme celui dont nous usons à present sur nos tables. Ce Sucre trés-assurément n'est pas bon à la santé ; quoiqu'il soit agreable à la vûë & au goût. Celui des Canaries & de Madagre, qui est préferable à tous les autres Sucres pour la blancheur & la douceur, acquiert dans son rafinement qui se fait avec de la chaux vive, une acreté dangereuse qui augmente la bile, brûle le sang, & cause des vapeurs & des maux de tête, selon l'avis de quelques Medecins. *Quod lexivio ex calce viva depuratur, dulcedinis amittit gratiam & acrimoniam acquirit, unde bilis gignitur, sanguis uritur, caput gravatur.*

¶ M. le Chevalier de Méré, celebre par les Ecrits qu'il a donnez au public, a été de nos jours parmi le grand monde, ce qu'étoit dans le Siecle précedent Pierre de Bourdeille, connu sous le nom de

Digitized by Google

Brantôme, l'un des plus dignes hommes de son tems. *Quand je vins à Paris la premiere fois*, dit M. Ménage en parlant à ce même M. de Méré dans l'Epître Dédicatoire de ses Observations sur la Langue Françoise, *vous étiez un des hommes de Paris le plus à la mode. Vôtre vertu, vôtre valeur, vôtre esprit, vôtre savoir, vôtre éloquence, vôtre douceur, vôtre bonne mine, vôtre naissance, vous faisoient souhaiter de tout le monde.* Il n'y a rien en cet Eloge qu'on ne puisse apliquer trés-justement à Brantôme; & il faut reconnoître que M. le Chevalier de Méré ne l'a surpassé qu'en une chose, c'est qu'il a vécu dans un Siecle beaucoup plus poli que celui où Brantome a paru, principalement à l'égard de la Langue Françoise, du stile & de la maniere d'écrire.

Sorbiere disoit, en parlant de M. le Chevalier de Méré; *Ce n'est pas un Docteur qui régente dans une Classe, & qui dicte méthodiquement des Leçons à ses Ecoliers:*

Digitized by Google

C'est un esprit délicat qui touche finement les choses, & les laisse presque toutes à deviner aux personnes savantes & judicieuses.

M. de Méré étoit un homme à réflexion : Il avoit une grande abondance de pensées, & pensoit d'ordinaire fort heureusement. Je ne voudrois pourtant pas toûjours m'en fier à lui, non plus qu'à cette grande délicatesse qu'il aporte dans ses jugemens. A force de vouloir trop polir son stile, il se guinde & ne paroît pas assez naturel. Il en est de ces personnes qui ajustent trop leur discours, comme de ces beautez qui s'enlaidissent en voulant trop s'embellir. Je préfère à ces gens-là M. Pascal, qui étant plus simple & plus negligé en aparence, a quelque chose de plus grand & de plus noble dans ses expressions, ne demeurant pas assujéti à des façons, pour ne pas dire à des vetilles qui ne sentent pas l'homme. Pour moi je souffre infiniment d'un Auteur scrupuleux qui semble marcher sur des épines, aussi gêné en cela que

ce Seigneur Eſpagnol, qui ſe piquant d'une propreté vetilleuſe, n'oſoit s'aſſeoir de peur de faire un pli à ſon habit.

¶ *Flore*, Deeſſe des Fleurs, fut mariée dans ſa jeuneſſe au vent Zephire. Son premier nom étoit *Chloris*; mais à la fin les Romains pour des raiſons qui ſont marquées dans l'Hiſtoire, la nommérent *Flora*. L'Antiquité a honoré cette Divinité par des jeux & des ſacrifices, & bien des gens encore aujourd'hui lui ſacrifient des piſtoles & les plus beaux jours de leur vie. On a fait à ce ſujet de jolis Ecrits en proſe & en vers : J'y joints la traduction d'un Diſcours, Latin, prononcé à Paris dans une Aſſemblée chez M. N. N. pour ſervir d'Apologie à nos illuſtres Fleuriſtes, qu'on voudroit faire paſſer pour des entêtez & des viſionnaires.

Nous avons cet avantge, Meſſieurs, dans l'obligation où nous ſommes aujourd'hui de nous défendre devant vôtre Tribunal, que vous êtes des Juges trés- »

„ éclairez & trés-équitables, & que „ nôtre cause est trés-juste. Aussi „ esperons-nous qu'à la faveur de „ vos lumieres, nous dissiperons ai- „ sément les nuages que la calomnie „ a malicieusement formez pour ob- „ scurcir nôtre réputation, & qu'on „ verra plus clair que le jour que „ la passion que nous avons pour „ les Fleurs, & dont l'on nous fait „ un crime, est la plus belle, la „ plus raisonnable & la plus inno- „ cente de toutes les passions.

„ Et qu'y a-t'il de plus beau, „ Messieurs, que d'aimer la beau- „ té même? C'est à dire que d'ai- „ mer les Fleurs, à qui la beauté „ est si essentielle, si incorporée, „ si intime, qu'il est aussi impossi- „ ble d'être Fleur & de n'être pas „ belle, qu'il est impossible d'être „ Astre & de n'être pas lumiere, „ Aussi disons-nous en parlant de „ quelques-unes de nos Fleurs, „ quoique ce ne soient pas les plus „ parfaites, *Belle-Veder*, *Belle-* „ *Zamine*, *Belle-de-nuit*; & quand „ on jette la vûë sur une Tulipe,

sur

sur une Anemone, ou sur quel- «
qu'autre Fleur du premier or- «
dre, la nature se déclarant tout «
d'un coup, on s'écrie : O ! qu'elle «
est belle : O ! qu'elle est belle. «
Acclamation bien juste, & qu'on «
ne sauroit refuser aux Fleurs qui «
sont le miracle de la nature, l'or- «
nement de la terre, & le plus «
grand plaisir des yeux. Peintu- «
res vivantes, qui par une secret- «
te magie, ont avec leur accrois- «
sement divers degrez de perfec- «
tion, & une perpetuelle varia- «
tion de couleurs toûjours fraî- «
ches, toûjours riantes, toûjours «
nouvelles. La Ceruse, la Laque, «
le Carmin, l'Outremer qu'em- «
ployent nos Peintres, ne sont «
en comparaison que des couleurs «
fades, éteintes & corrompuës. «

Jusqu'à present dans toutes les «
Langues du monde, on n'a pû «
remarquer qu'environ cent cin- «
quante especes de couleurs ; & il «
seroit impossible d'en observer «
toutes les differences particulieres, «
s'en trouvant plus de deux mille «

„ dans le seul genre de la couleur „ verte ; & neanmoins toutes ces „ differences qui sont sans nombre „ se trouvent sur nos Fleurs. Si „ bien que les Peintres, qui sem„ blent avoir disputé avec la natu„ re à qui en feroit une plus gran„ de varieté, n'ont fait qu'ébau„ cher une si grande entreprise.

„ Quel contraste, & en même tems „ quelle union & quelle harmonie de „ couleurs sur une Tulipe, sur une „ Anemone, sur un Oeillet ! Je dis „ harmonie, parce que les mêmes „ proportions qui contentent les „ oreilles, font aussi que les cou„ leurs plaisent aux yeux : Et c'est „ Messieurs, ce qui prouve in„ vinciblement que nôtre passion „ pour les Fleurs est une passion „ trés-raisonnable ; puisqu'enfin „ elle est fondée sur des convenan„ ces d'agrément & de beauté, „ qu'on ne sauroit ne pas connoî„ tre sans avoir perdu la raison, „ toute la raison de l'homme ne „ consistant que dans la connoissance „ & l'aprobation de ces convenan-

Digitized by Google

des, qui sont l'ouvrage d'une Sagesse infinie.

Si cette passion est raisonnable, comme il n'en faut pas douter, elle est aussi trés-innocente; car tout ce qui est conforme à la raison n'a rien de criminel. En verité, Messieurs, peut-on s'imaginer dans la vie quelque chose de plus digne de l'âge d'or & de la pureté des premiers Siecles que l'amour & la culture des Fleurs, qui sont le simbole de l'innocence & de la pureté: Ce qui a fait dire avec raison à un Poëte d'Italie, que nos Iris & nos Amarantes n'ont rien de dangereux: Ni le Ciel par ses larmes, ni le Soleil par ses regards, ni les Zephirs par leurs soûpirs, n'ont jamais donné de lieu à de mauvais soupçons contre les Fleurs; toûjours Meres & toûjours Vierges, elles ne rougissent point de leur fecondité. Un Serpent jaloux a pû faire servir un fruit délicieux, pour faire commettre un crime à des innocens;

„ mais il n'a point osé employer à
„ ses mauvais desseins, les Fleurs,
„ dont la seule odeur le blesse, &
„ le fait fuir dans ses troux.

„ Le silence de nos adversaires qui
„ sont presens, nous persuade, Mes-
„ sieurs, qu'ils n'ont rien à oposer à
„ des veritez si constantes & si bien
„ établies. Il ne nous reste donc,
„ pour leur fermer éternellement la
„ bouche, qu'à répondre à ce qu'ils
„ ont accoûtumé de dire, que nous
„ sommes des gens infatuez & des vi-
„ sionnaires, qui par la plus grande
„ de toutes les illusions, voyent sur
„ les Fleurs ce qui n'y fut jamais,
„ des Clochez renversez, des Pe-
„ ninsules, & des Isles toutes en-
„ tieres.

„ Il est vrai, & nous n'avons
„ garde de le nier, que nous voyons
„ sur les Fleurs des traits & des
„ beautez, que la plûpart du mon-
„ de n'y voit pas : Mais ce que
„ nous voyons, Messieurs, vient
„ de nos reflexions & de nos lumie-
„ res, & non pas d'une imagination
„ fole & gâtée. Un Connoisseur fa-

vant & éclairé qui regarde un ex- «
cellent Tableau, y voit la liberté «
du pinceau, & la legereté de la «
main du Peintre; sa maniere «
grande, noble, douce, fine & «
terminée; sa correction dans le «
dessein, la fertilité de son esprit «
dans l'invention, son jugement «
dans le choix des sujets, sa sages- «
se & sa conduite dans la disposi- «
tion des Figures; & dans ces Fi- «
gures mêmes, il voit des expres- «
sions vives, des touches spirituel- «
les, des contours tendres & cou- «
lans, des airs de tête nobles & gra- «
cieux, des traits fins, & des riens «
naturels. Il voit un coloris d'une «
entente merveilleuse, de la délica- «
tesse dans la fonte des couleurs «
des carnations fraîches, vigou- «
reuses & sanguines. Il voit les lu- «
mieres & les ombres distribuées «
avec intelligence sur chacun des «
objets, & sur les masses entieres; «
des diminutions de teintes causées «
par l'interposition de l'air, & un «
judicieux affoiblissement de lumie- «
re & d'ombre, qui produit divers «

Digitized by Google

„ degrez d'éloignement.

„ Un ignorant, un homme sans „ génie & sans goust, ne voit rien „ de tout cela. Il a les yeux du „ corps, & est aveuglé dans l'esprit. „ Il n'aperçoit dans un Tableau, „ qui est le chef-d'œuvre de l'Art, „ que du blanc, du bleu, du rou- „ ge, & s'en va prôner par toute „ la terre, que ceux qui y voyent „ autre chose, sont des foux. Ainsi „ à l'égard des Fleurs, mille beau- „ tez échapent aux gens sans goust, „ sans reflexion, sans étude, les- „ quelles étant trés-réelles, se font „ bien sentir à ceux, qui par leur „ beau naturel joint à un grand tra- „ vail & à beaucoup de soins, ont „ merité de les connoître.

„ Mais, dit-on, vous supposez des „ régles de beauté, qui sont tirées „ de vôtre imagination, & dont „ l'on n'a jamais oüi parler qu'à „ ceux de vôtre cabale : Objection „ frivole. Nos régles sont prises „ de la nature des choses mêmes, „ ou plûtôt de l'idée du beau & du „ parfait, source primitive de nos

lumieres. Qu'on nous fasse voir «
que nous suposons quelque chose «
de contraire à cette idée, & nous «
l'effacerons avec l'éponge ? Qui «
peut, je vous prie, trouver à re- «
dire, que nous demandions pour «
la perfection d'une Tulipe, que «
sa tige soit bien proportionnée, «
que son verd soit frisé ; que son «
vase soit grand, & que la forme «
en soit belle ? Qui peut nous re- «
prendre avec raison, de ce que «
nous tenons pour maxime à l'égard «
des couleurs, que plus elles s'éloi- «
gnent du rouge, plus elles sont «
précieuses ; que plus le coloris est «
lustré & satiné, plus il est estima- «
ble ; que les petits fonds sont les «
meilleurs pour faire de beaux pa- «
naches ; que les paillottes ou éta- «
mines doivent être brunes & non «
pas jaunes, & qu'il faut que les «
panaches pour plaire aux yeux & «
les contenter, soient coupez & se- «
parez de leurs couleurs, qu'ils per- «
cent de tous côtez, & ne prennent «
point du fond ? «

C'est avec peu d'équité & de «

Digitized by Google

„ bon ſens qu'on objecte que nous
„ affectons un langage extraordinai-
„ re & que nous donnons de grands
„ noms à de petites choſes. Tous
„ les Arts n'ont-ils pas un langage
„ propre, & des termes affectez
„ pour ſe faire comprendre ? A
„ moins de ce ſecours, il n'y auroit
„ que du deſordre & de la confu-
„ ſion dans le monde. Et quel in-
„ convenient y a-t'il en parlant
„ d'une Anemone, de dire qu'elle
„ eſt pomée & friſée, qu'elle fait le
„ dôme ou le chardon, que ſa plu-
„ che eſt bien garnie, que ſes bé-
„ quillons ſont parfaitement aron-
„ dis, & que ſon cordon ne ſe
„ tourne point en bourlet, qu'il eſt
„ franc & ſans grain ? Il ne paroît
„ pas que le public en pâtiſſe, ni
„ que perſonne gémiſſe de ces ex-
„ preſſions.
„ C'eſt par la même raiſon de diſ-
„ tinction & pour ne rien confon-
„ dre, que nous donnons à nos
„ Fleurs des noms & des titres de
„ Marquis, de Ducs & de Prin-
„ ces. Quelle comparaiſon, s'é-
crie

Digitized by Google

crie un Misantrope, à qui tout "
fait ombrage ? Quelle comparai- "
son des personnes de cette quali- "
té avec des choses si basses, & "
que nous foûlons aux pieds ? Eh! "
Messieurs, sans trop nous expli- "
quer sur ce sujet, combien de "
Princes en Allemagne & en Ita- "
lie, combien de Marquis en "
France & ailleurs, ne possedent "
pas autant de terre que les Fleurs "
en occupent dans nos Jardins, "
& qui non plus que Salomon "
dans sa plus grande gloire, ne "
sont pas si richement vétus que "
les Lis qui naissent dans la Cam- "
pagne. "

Nos Adversaires ajoûtent, pen- "
sant nous accabler, que la cul- "
ture des Fleurs est un Métier "
de Faineant, & une occupation "
d'autant plus inutile, qu'il n'y a "
rien au monde qui se flaîtrisse & "
qui meure plûtôt que les Fleurs, "
dont nous faisons nos Idoles. "

Certainement, Messieurs, s'il "
faloit rejetter tout ce qui n'est "
pas de longue durée sur la terre, "

„ il faudroit ſans tarder d'un mo-
„ ment nous envoler au Ciel. Quoi-
„ qu'on en diſe, il y a une ſucceſ-
„ ſion ſi continuelle dans les Fleurs
„ par le moyen des cayeux & des
„ grains, qui ſont un remede aſſu-
„ ré contre le tems, qu'on peut
„ les garder comme étant immor-
„ telles. Une morte ou flaîtrie, il
„ en naît une autre toute fraîche,
„ qui paroît avec des beautez tou-
„ tes nouvelles. Ainſi par une ſuc-
„ ceſſion ſans fin & avec un peu
„ de travail, ſe maintient malgré
„ la roüille des années, l'Empire
„ de la divine Flore.

„ Et qui peut blâmer un ſi belle
„ occupation, qui fait revivre tous
„ les ans une infinité de merveilles?
„ N'eſt-elle pas préferable à mille
„ autres qui ſont le crime & le
„ ſuplice de la plûpart des hom-
„ mes. Merite-t'on davantage
„ d'aller à la guerre commettre
„ des meurtres impunément, ou
„ de paſſer ſes jours dans des Bu-
„ reaux à noircir du papier pour la
„ perte & la ruine des Familles

& des Provinces entieres. "
A l'abri des orages & des in- "
quietudes du Siecle, & contens "
de l'heritage de nos Peres, nous "
menons une vie également tran- "
quille & exempte d'oisiveté, & "
telle enfin qu'Adam l'auroit me- "
née dans le Paradis Terrestre s'il "
fût demeuré dans l'innocence. "
Tantôt la bêche à la main nous "
labourons la terre, ou nous la "
passons au crible; tantôt avec le "
rateau nous dressons des planches, "
& tantôt avec le cordeau nous "
tirons de longs traits, & les re- "
fendons par d'autres en travers. "
Là nous faisons des couches & "
semons des graines; ici nous plan- "
tons des oignons. Le matin & "
sur le midi, nous suivons les tau- "
pes à la trace; vers le soir nous "
tendons des pieges aux mulots, "
& nous faisons la guerre aux li- "
maçons & aux perce-oreilles. En- "
fin à toute heure & à tout mo- "
ment nous observons les vens, "
le chaud, le froid & les differens "
aspects du Soleil; & comme Ar- "

Digitized by Google

„ gus, nous avons cent yeux ou-
„ verts & attachez sur les mains
„ de certaines harpies, qui font
„ moins de conscience d'enlever une
„ Tulipe, une Iris, une Anemo-
„ ne, que les Romains ne firent
„ autrefois d'enlever les Sabines.
„ Mais à quoi bon tous ces mou-
„ vemens, dites-vous? Laissez fai-
„ re la Nature toute seule: Elle
„ s'évertuë d'elle-même, & se
„ passe bien de vos soins & de vos
„ travaux.
„ Paradoxe épouventable, qui va
„ à l'extinction & à la ruine de ce
„ qu'il y a de plus beau & de
„ plus parfait au monde. Nous
„ pouvons, Messieurs, aider la
„ Nature & la pousser toute libre
„ qu'elle est, à nous faire voir de
„ jour en jour de plus grands char-
„ mes. Un Jardinier non-chalant,
„ sans soin & sans égards, laisse
„ perir entre ses mains les plus
„ belles Fleurs du monde: Elles
„ ne varient plus, elles ne joüent
„ plus & perdent enfin leurs cou-
„ leurs La forme s'en corrompt,

« & elles deviennent étroites, glo-
« buleuſes & boſſuës : ce qui fend
« le cœur aux plus inſenſibles, &
« tire les larmes des yeux.
« Aprés avoir ſatisfait aux objec-
« tions de nos Adverſaires, nous
« pourrions, Meſſieurs, ſans abu-
« ſer de vôtre audience, retorquer
« leurs argumens contr'eux, & les
« couvrir de confuſion. Nous pour-
« rions leur reprocher leur peu de
« genie & leur mauvais goût. Nous
« pourrions avec les traits les plus
« noirs dépeindre leur ſtupidité &
« leur non-chalance. Nous pour-
« rions leur faire ſentir combien
« leurs occupations ſont vaines &
« ſouvent criminelles ; & comment
« toûjours attachez à la terre ſans
« en connoître les veritables plai-
« ſirs ; toûjours pleins de ſouhaits
« pour une vie tranquille & heu-
« reuſe ; & n'arrivant jamais à la
« poſſeſſion d'un ſi grand bien, ils
« vivent & meurent inutiles à eux-
« mêmes & aux autres. Enfin nous
« pourrions ajoûter cent choſes à
« celles que nous avons dites ; mais

„ assez contens de nôtre bon droit,
„ & bien sûr, Messieurs, de l'é-
„ quité de vôtre jugement, nous
„ finissions ce discours. Discours
„ que nous consacrons à la poste-
„ rité dans le Temple de Flore,
„ où il sera gravé sur l'airain avec
„ vôtre Arrest, Messieurs, pour
„ servir d'Apologie à tous ceux qui
„ aiment & cultivent les Fleurs,
„ & d'un éternel reproche à nos
„ Adversaires qui en méprisent
„ l'amour & la culture.

¶ *Olivier Patru Avocat au Parlement de Paris.* On l'apelloit dans sa jeunesse *le beau Patru.* Il a été un des premiers qui a introduit sur le Barreau la pureté du langage, jointe à une maniere d'éloquence copiée sur celle des Anciens. C'étoit un Orateur de l'air de celui que Ciceron apelloit, *Orator parum vehemens.* Le geste, la voix & quelques autres graces exterieures lui manquant, le reste avoit peu de lustre. Il se tuoit de parler, on se tuoit de l'écouter, & aprés tout on ne l'entendoit point. Les Plaidoyers

Digitized by Google

qu'il a donnez au public, sont des Ouvrages, qui à force d'être repassez & polis, paroissent comme usez au jugement de ceux qui demandent moins d'art & plus de naturel. La meilleure partie de la vie de cet Orateur s'est passée à cet exercice, de revoir & de retoucher ses Ecrits. Il ne venoit guéres au Palais pour y plaider ni pour y être consulté, sinon sur les difficultez du langage, par un certain nombre d'admirateurs qui se rangeoient à son pilier. De mon tems il ne passoit pas pour un grand Jurisconsulte, ni pour un Avocat utile ni aux autres ni à lui-même. Ozanetz, Défita, Petitpied avec leur vieux stile, remportoient tous les écus du Palais, pendant que Patru n'y gagnoit pas dequoi avoir une bonne soupe : ce qui faisoit dire à un Magistrat, que cet Avocat qui plaidoit si bien la cause de l'Academie & de la Langue Françoise, n'entendoit rien à plaider la cause de sa fortune.

¶ L'Avocat Gautier, celebre par

Digitized by Google

ses Plaidoyers Satyriques, avoit des qualitez singulieres. Sa tête chauve, les rides de son large front, ses yeux étincelans, son nez d'aigle, une grande bouche armée de dents canines, avec la voix d'un corbeau, qui croasse sur une proye qu'il a ensanglantée de ses ongles, composoient un tout assez parfait avec sa vehemence naturelle & son humeur aigre & bilieuse.

L'éloquence de cet Orateur, comme celle de ceux qui ont du feu à l'excez, n'étoit pas des plus réglées. c'étoit un mêlange de haut & de bas, d'élevations & de chûtes prodigieuses. A l'attaque il ne valoit rien; à la repartie, plus fougueux qu'un cheval indompté qui a senti l'éperon; il jettoit les fers en l'air, & remplissoit la carierre de crainte & d'effroi. Tant soit peu de repos l'amolissoit; & c'est d'où vient que ses Plaidoyers imprimez, sur lesquels il avoit reflechi, n'ont été que de foibles copies des originaux. Ses saillies étoient agréables, & il en avoit quelquefois de

Digitized by Google

ſurprenantes : En voici une qui ne déplaira peut-être pas au Lecteur.

M. le Marquis de Creve-cœur revenoit par Requête civile contre M. de Maine-villette, ſur l'achat d'une Terre conſiderable. M. le Vayer jeune Avocat, qui ſe piquoit d'une éloquence pompeuſe & fardée, employa tout ſon tems à faire un long & ennuyeux éloge de la Maiſon de Creve-cœur. Il dit à cet égard, ſuivant les régles les plus exactes de Meſſire *Aphtonius*, tout ce qui ſe pouvoit dire de la nobleſſe, des richeſſes, de la bravoure, & des autres qualitez ou avantages des Seigneurs de cette ancienne Maiſon. Gautier écouta tout ce diſcours fort paiſiblement ; mais quand ſe vint à la replique, il apoſtropha la Cour en ces termes. *Meſſieurs, de la nobleſſe, des ancêtres, des richeſſes, de la bravoure, des combats, des victoires, des palmes & des lauriers, ſont-ce des moyens de Requête civile ?* Ces cinq ou ſix lignes comme un coup de

Digitized by Google

foudre, abattirent toutes les machines que M. le Vayer avoit élevées à grands frais, & en demeura aussi étonné qu'un Fondeur de cloches, qui voit en un moment son métail se perdre dans les crevasses de la terre & disparoître à ses yeux. La Cour ne put s'empêcher d'en soûrire ; mais le Barreau où il y a toûjours beaucoup de jeunesse, ne garda point de modestie.

On a dit de cet Avocat Gautier qu'il avoit gagné plus de quatre cens mil livres à plaider, & qu'à sa mort on ne lui trouva qu'une piece de trente sols : Heureux de n'avoir pas duré plus long-tems que ses écus.

¶ Le bon homme Paquier dans un tems où il étoit permis à tout savant de mêler le Latin au François en parlant à ses Domestiques, avoit accoûtumé de dire à sa Femme, vraye Pimbêche, incapable de se taire & de garder un secret ; *Scire tuum nihil est, nisi te scire id sciat alter* : Mamie, vous vous ima-

gineriez ne rien ſavoir, ſi tout le monde ne ſavoit ce que vous ſavez.

¶ L'Amour propre eſt un admirable Peintre qui ne manque jamais ſes coups. On réuſſit toûjours quand on ſe peint ſoi-même. J'en prens à témoin le Pouſſain, Wandek, Champagne, le Brun, le Sueur, Mignard, Blanchard & Nenteüil, qui en faiſant leurs Portaits ont fait des chef-d'œuvres. Que faites-vous là, diſois-je un jour à Mignard qui tiroit le Portrait de ſa Fille, qu'il aimoit tendrement? *Je ne fais rien*, me répondit-il, *l'Amour propre fait tout, & je le laiſſe faire.*

¶ Quelques Philoſophes confondent l'imagination avec la memoire; & de ces deux facultez de l'ame, n'en font qu'une ſeule. Pour moi je ne ſaurois être de cette opinion; & je conçois au contraire que la memoire & l'imagination ſont deux facultez diſtinctes, quoiqu'elles ſoient fort voiſines, & qu'elles s'entr'aident l'une l'autre. Les ſonges que nous avons durant le ſommeil, ſe forment dans l'imagi-

Digitized by Google

nation, personne n'en doute : Cependant nous ne nous ressouvenons presque jamais de nos songes, ou que fort imparfaitement ; ce qui n'arriveroit pas si l'imagination & la memoire n'étoient qu'une seule & même faculté.

¶ *Nicolaus Monardes* Medecin celebre, prétend que l'Oranger est un arbre de nouvelle espece, qui vient d'une greffe de Citronnier entée sur un Grenadier. L'experience y est contraire ; & l'on a reconnû aprés plusieurs essais, que les greffes de Citronnier ne reprennent point sur les Grenadiers. D'ailleurs on a été convaincu que l'Oranger est une espece particuliere, depuis qu'on a eu commerce à la Chine & dans les Indes Occidentales, où il s'est trouvé une infinité d'Orangers, qui en aparence y ont été de tout tems. Une chose a pû tromper Monardes ; c'est que les anciens Auteurs qui ont parlé des Orangers, les ont confondus avec les Limons & les Citrons, n'ayant point eu de termes particuliers pour les distinguer.

Digitized by Google

L'Oranger est de trés-longue durée, & il s'en trouve quelques-uns en Italie qui ont deux & trois cens ans. Nous en avons de prodigieux pour la hauteur & pour l'âge dans le Château de Pirou sur nos Côtes de Basse-Normandie. C'est une merveille de les voir si verds, & si chargez de fleurs & de fruits en un canton si froid & si proche de la mer.

Les Orangers en ce Siecle-ci, & principalement depuis environ quarante ans, sont devenus tres-communs en France. Les Italiens les regardent comme un des plus grands ornemens de leurs Jardins. Ils en ont en palissade, & en bouquets, de grands & de nains. Pour les avoir nains, ils ne font point autre chose que de renverser la greffe, & de mettre le haut en bas; ce qui empêche la seve de monter avec trop d'abondance, & de faire naître des surgeons trop vigoureux, qui ne manqueroient pas de former un grand arbre.

¶ *Trattato dello stile & del Dia-*

logo. Ce petit Livre qui est de Sforza Pallavicino, meriteroit bien d'être traduit en nôtre Langue. Il y a de fort bonnes remarques qui pourroient servir tres-utilement à ceux qui se mêlant d'écrire, doivent se former le stile suivant les sujets qu'ils veulent traiter. Mais comme il y a infiniment loin des preceptes à la pratique, je ne sai si le Pallavicin lui-même a tout-à-fait pris le stile d'un Historien dans son Histoire du Concile de Trente, quoiqu'il y ait de trés-beaux traits.

Ce que cet Auteur observe touchant les differens tours de la Langue Italienne & de la Langue Latine, est fort judicieux. Il reprend avec raison nôtre Marc-Antoine Muret de s'être servi des termes de la Religion prophane, pour exprimer les misteres de la Religion Chrétienne : faute qui s'est glissée dans quelques Ecrivains modernes, & même dans une version Latine des Livres de l'Ecriture. *Nel che si exposero alle beffe della posterità, è ad un' agra ma giusta*

riprensione di M. Antonio Mureto quegli Scrittori, per altro venerandi dal secolo andato, i quali appropriaron le frasi & le parole già significative delle ceremonie superstitiose alle nuove uzanze della Religion Christiana; dicendo: Litare Diis manibus, *per* celebrar la Messe di riquie. *è nominando le Monache* Vestales Virgines; *ed in breve, rappresentando queste pie uzanze nè libri loro con quella mostra che farebbono i Monaci col Turbante.*

Les Remarques de Palavicin sur le Dialogue, demanderoient plus d'étenduë, pour nous faire goûter à nous autres François, ce genre d'écrire, qui est trés-familier aux Italiens, mais qu'ils ne traitent pas toûjours fort correctement.

¶ Nous avons deux corps d'Histoire fort considerables; celui des Empereurs Romains, sous le titre d'*Histoire Auguste*; & l'autre des Empereurs Grecs ou de Constantinople, que nous apellons *Histoire Bizantine*. Ce sont deux vastes recueils de tous les Auteurs qu'on a

pu découvrir, qui ont écrit la vie & les actions mémorables des Empereurs de l'une & de l'autre Rome, la Latine & la Gréque.

Il y a un défaut trés-sensible dans l'Histoire Auguste, c'est que la plûpart des pieces qui la composent, ont plus l'air de ce qu'on apelle Satire & de Libelle, que d'une Histoire, qui ne doit pas dire les veritez d'une maniere si vive ni si piquante.

L'Histoire Bizantine a aussi son défaut, & un défaut trés-incommode au Lecteur, lequel consiste en ce que plus de la moitié des Auteurs de ce vaste Recuëil ne meritent pas d'être lûs, excepté en quelques endroits assez rares où ils ne se copient pas les uns les autres.

Procope est presque le seul de ces Historiens qui ait de la dignité, & qui se soit formé sur les anciens, qu'il a judicieusement pris pour modêles.

L'Alèxiade d'Anne Comnene a son merite particulier. C'est une Histoire polie, & qui va de pair

avec

Digitized by Google

avec l'Histoire d'Alexandre le grand écrite par Quinte-Curce.

Comme on a joint Calcondyle, qui a traité l'Histoire des Turcs, aux Auteurs de la Bizantine, on peut assurer qu'il ne les deshonore pas de se trouver à leur suite. Il a le don de réveiller nôtre attention, en nous donnant de la curiosité, & de ne nous pas laisser dormir sur son Livre.

Je ne saurois dire quel cas on doit faire des autres Ecrivains de la Bizantine, particulierement de ceux qui ont fait des Chroniques. Les derniers copient les premiers : ce qui ne sert le plus souvent qu'à embarasser le chemin. Un Lecteur exact doit beaucoup veiller sur les suputations de ces Historiens, & sur quantité de faits qu'ils avancent sans preuve ; car au fonds les Grecs modernes aussi-bien que les anciens, sont de grands menteurs & de fort petits Chronologistes.

¶ *Museum Calceolarianum Veronense.* Ce Livre auquel deux savans Medecins d'Italie ont mis la

main, eſt un de ceux qui peuvent davantage contribuer à la compoſition d'un bon Dictionnaire pour nos Droguiſtes : choſe d'autant plus importante au Public, qu'on eſt ſouvent trompé dans le choix des drogues, en quoi il y va de la vie, ou du moins de la ſanté, ſans laquelle la vie n'eſt qu'un martyre.

On peut joindre aux lumieres que nous donne le *Muſeum Calceolarianum*, celles qu'on peut tirer des *Note overo Memorie del Muſeo di Lodovico Moſcardo nobile Veroneſe, Academico Filarmonico, dal medeſimo deſcritte.* Ce Livre a été imprimé à Padouë en 1656.

Le *Muſeum Wormianum* eſt encore de ce genre. Je le préfere même aux autres en bien des choſes. Il eſt trés-curieux & parfaitement bien écrit en Latin par Olaus Worme Docteur en Medecine, & Profeſſeur Royal dans l'Academie de Copenhague. Il faut donner cette loüange aux Medecins & aux Juriſconſultes, que quand ils écrivent en Latin, ils le font d'ordinaire le plus

proprement du monde.

Worme dans son Livre, qui est une histoire des choses naturelles & artificielles dont il avoit rempli son Cabinet, l'un des plus riches du Nord, raconte qu'un jeune garçon qui avoit avalé un Flageolet par force, le rendit au bout de quelques jours par les conduits ordinaires, mais avec des douleurs incroyables. Il raporte aussi l'histoire d'une femme, qui avoit accouché de deux œufs gros comme des œufs de Poules, & conformes de même au dedans & au dehors.

Ce qu'il raconte d'une espece de Rats qui tombent du Ciel dans les Campagnes du Royaume de Norwege, est encore plus surprenant. Ces dangereux animaux ne nuisent pas seulement aux herbes & aux fruits de la terre, ils sont aussi très-pernicieux aux hommes, qu'ils attaquent à coups de dents & les font perir. Ils ne vivent que depuis le Printems jusqu'à l'Hyver. La corruption de leurs cadavres infectant l'air, cause des vertiges, & donne

la jaunisse aux gens du Païs.

Sur ce que le même Auteur dit, qu'il avoit crû que nul avant lui n'avoit remarqué, qu'il se trouve quelquefois dans le fruit apellé Limon d'autres petits Limons, le Lecteur sera peut-être bien aise de savoir, que cette merveille qui a été observée par Doldius avant Olaus Worme, est assez commune en Italie, comme l'assure Jean-Baptiste Ferrari. *Eadem fructus promiscuè simplices, alioque alium includente multiplices præbet: qui tamen invicem avelli possint. Sed in extrema hetruria Petræ sanctæ oppido adjacens ager, proximi maris egelido halitu mirè fertilis citratos limones limonibus aliis gravidos frequenter parit. His forma sæpe obtusior, interdum quoque turbinatior. Eorundem aliquo à summo ad imum in plura segmina summatim concisa, limon alter interior apparet. Et si medius dissecetur: post auream cutem, candidamque carnem albida medulla se sit in conspectum dabit, tertium non rarò pomum, pomive rudimentum cir-*

complexa. Quin etiam extimi è pomi fenestrata incisura minutorum nonnunquam limonum congesta pullities introspicitur. Interdum autem sua spontis hiatu multiplici patescens exterioris pomi uterus alios limones, tanquam fœtus inclusos coherentesquè fraterculos parturit, quia patefacit: nec tamen parit, quia non excludit.

Jonston dans son Livre des Fruits monstrueux, parle de ces sortes de Limons, & en donne la figure qu il a copiée d'aprés Ferrari.

¶ Un grand Prince disoit, ne trouvant pas son dîner prest : „ Nous sommes bien malheureux nous " autres, de n'avoir pas la liberté " comme les Bourgeois, de mettre " nôtre table nous-mêmes, de la " couvrir & de manger à nôtre fan- " taisie. Il disoit vrai ce grand Prin- " ce, & il n'est rien tel que d'être Bourgeois pour ne dépendre de personne. La dépendance d'une infinité de serviteurs, est un grand esclavage pour les Maîtres. N'avoir à commander ni à obeïr qu'à soi,

Digitized by Google

même, c'est être veritablement libre.

Quand je vois dîner nos Rois, je m'imagine voir défiler la procession du Recteur, dans le service que leur rend un si grand nombre d'Officiers, qui sont dans un perpetuel mouvement pour faire manger un seul homme. A quoi bon tant de ceremonies ? La nature, sans ce fatiguant cortege, ne peut-elle pas être soulagée de la faim qui la presse, & qui ne demande point toutes ces façons.

Codinus dans le recit qu'il fait des ceremonies qui se gardoient à la table des Empereurs de Constantinople, me fait suer à la vûë de tant de mysteres. J'aimerois mille fois mieux comme Diogene, manger ma soupe dans une écuelle de bois, que de dîner à ce prix dans des bassins de pur or.

¶ La lumiere est successive comme le son. Il est vrai que cette succession dans la lumiere n'est gueres sensible, & que peu de gens s'en apperçoivent. Si nous étions nez

aveugles, nous ne jugerions pas trop bien de la succession des sons, n'y ayant que nos yeux qui nous puissent convaincre que le son est successif. On tire le Canon à une lieuë de nous, la lueur du feu qui frape nos yeux bien auparavant que le coup par son bruit frape nos oreilles, nous convainc trés-assurément, que le son est successif; mais d'une succession plus lente que celle de la lumiere, qui passe en un instant d'un bout à l'autre, & ne nous donne pas le loisir de compter toutes ses gradations à la Pandule.

¶ Comme chaque source a son eau, chaque eau a aussi sa qualité & ses proprietez particulieres. On attribuë la finesse des Porcelaines de la Chine, à la qualité de l'eau avec laquelle on en petrit la terre dans la Province de Kiangsi, toutes celles qu'on fait ailleurs avec la même terre sans la même eau, n'ayant pas la même legereté ni la même transparence. L'experience fait voir que c'est à la qualité des eaux des Gobelins, que nous sommes redevables

de nos belles écarlates ; & aux eaux de Gonesse que nous devons le bon goust du pain qui se fait dans ce Bourg proche de Paris ; & aux eaux de Caudebec, les bons Chapeaux que cette Ville fournit à presque toute l'Europe.

¶ Je ne sai pourquoi nous disons en commun proverbe *Medecin d'eau douce*, comme si l'eau douce, c'est à dire l'eau des Fontaines & des Rivieres, ne pouvoit être ordonnée dans nos maladies, que par des Medecins ignorans. Cependant nous voyons tous les jours des hommes & des femmes étouffées de vapeurs, & en état même d'être suffoquées, se guerir dans le moment par un verre ou deux d'eau fraîche qu'on leur fait avaler. Et c'est peut-être le seul remede capable de soulager les personnes qui sont veritablement attaquées de vapeurs. Je dis veritablement attaquées ; car pour ce qui est des vapeurs imaginaires de gens oisifs, elles sont incurables.

J'ai vû de l'eau de la Seine produire des effets merveilleux dans des

Digitized by Google

malades brûlez de fiévres ardentes. Il est vrai que cette eau à Paris est dangereuse aux Normans, par le trop grand mouvement qu'elle donne à leur bile; mais peut-être cela vient-il, non de la qualité de l'eau qui est trés-bonne d'elle-même, mais de la mauvaise qualité des immondices de la Ville qui s'y mêlent.

¶ Les *Locustes* dont il est parlé dans l'Evangile & dans divers Auteurs, sont une espece de Sauterelles qui n'ont rien de dégoûtant. Les Parthes, les Ethiopiens & les Arabes en font un mets délicieux. Aprés les avoir fait tomber de dessus les arbres avec de la fumée, ils les salent, & les font sécher au Soleil ou au four, & les conservent par masse pour toute l'année. S. Jean-Baptiste les mangeoit avec le miel sauvage, selon la coûtume des pauvres gens de ce tems-là.

¶ Le Cameleon n'a ni rate ni diaphragme. Sa couleur naturelle est cendrée. Il n'est pas vrai qu'il change de couleur, & qu'il prenne

Digitized by Google

celle des choses sur lesquelles il se trouve ; c'est-à dire qu'il paroisse jaune sur du jaune, rouge sur du rouge, bleu sur du bleu, &c. mais il change de couleur, selon les differentes qualitez de l'air froid ou chaud qui l'environne.

¶ Nous n'avons guéres d'Auteurs qui écrivent mieux en François que M. Felibien le Pere : & ce n'est pas sans raison que M. l'Abbé de la Trappe, qui a voulu paroître aussi pur dans le langage, qu'il l'est dans les mœurs, a choisi cet excellent homme pour revoir ses Ouvrages de pieté.

Le Dictionnaire des Arts du même Auteur, est quelque chose de si curieux & de si exact, que l'Academie Françoise n'a pas douté de le refondre avec le sien.

Quant à son Histoire des Peintres, c'est un chef-d'œuvre non seulement pour la beauté du stile, mais aussi pour la grace & la netteté de la narration. Ce n'est pas peu que savoir bien narrer, soit en écrivant, soit en parlant. Ce

Digitized by Google

dernier est le plus difficile, parce qu'on n'a pas le loisir dans la conversation comme sur le papier, de choisir ses pensées & d'arranger ses paroles. On se retracte en écrivant; mais quand on parle, c'est tout gâter que de se reprendre & de vouloir corriger son thême. La narration doit être courte, aisée; mais ferme, bien liée, & bien soûtenuë depuis le commencement jusqu'à la fin. Que si l'on souffre infiniment d'un homme qui dans la conversation raconte mal un évenement; quel suplice n'est-ce point de lire dans un Livre une Histoire mal racontée? Cela cause des sueurs froides & des impatiences au Lecteur, qui l'obligent à tout quitter. On ne sent point ces dégoûts en lisant les Vies des excellens Peintres que nous a données M. Felibien. On est si content de lui, qu'on voudroit presque qu'il ne finît jamais: mais parce qu'il faut finir, on se revange bien en relisant plusieurs fois ce bel Ouvrage qu'on ne sauroit trop lire.

¶ La Porcelaine n'est que de la terre cuite ; mais une terre si rare, si belle & si fine, qu'étant mise en œuvre, elle va de pair avec l'Or, les Perles & les Pierres précieuses. Les Vases de toutes sortes de formes & de figures qui nous en viennent de la Chine où on les fabrique, sont un des plus grands ornemens des Cabinets des Curieux & des Palais des Princes. Rien de plus noble ni de plus magnifique sur un Buffet, qu'un service de Porcelaines. Rien de plus propre ni qui pare davantage une Table superbe, & qui donne plus de lustre à de beau linge, que le coloris & l'émail de ces Vases transparens. Tout ce que l'on y sert en devient plus agréable à la vûë & au goût. Les confitures y paroissent plus glacées & plus brillantes ; les fruits y recouvrent une nouvelle fleur. Boire du lait pour la santé dans des Porcelaines, c'est commencer à se bien porter ; y boire des liqueurs, c'est une double volupté. Je n'ai point vû le Ban-

quet des Dieux peint par Raphaël dans le Palais Farnaise à Rome ; mais si cet illustre Peintre n'a pas fait servir à ce Banquet l'Ambroisie & le Nectar dans des Porcelaines, je dis hardiment que la plus belle chose du monde a manqué à ce Festin, que la Table a été mal servie, & que Raphaël a rêvé.

¶ *Fortunius Licetus* a crû que le feu des Vestales n'étoit pas un foyer, comme on le dit, mais une lampe dont elles avoient soin de ne point laisser éteindre la lumiere. C'est à ce point d'antiquité, selon cet Auteur, que Jesus-Christ fait allusion dans la Parabole des Vierges, lorsqu'il dit qu'ayant pris leurs lampes, elles allerent au devant de l'Epoux. Cependant nous avons des Médailles trés-anciennes, où l'Effigie de la Déesse Vesta est gravée, non seulement avec une lampe à la main, mais encore avec un foyer devant elle. Ce qui me feroit croire, qu'étant de si grande importance aux Vestales de ne point laisser éteindre le feu sacré ; puis-

Digitized by Google

qu'il y alloit de la vie, elles l'entretenoient & dans des lampes & sur l'Autel de la Déesse, afin qu'au défaut de l'un, elles pussent avoir recours à l'autre, & qu'ainsi elles ne fussent jamais prises, je ne dis pas sans verd, mais sans feu.

LA REVOLTE
DES NOMS PROPRES *Latinisez.*

¶ ON mande de la République des Lettres, que le Royaume d'Onomatologie est en trouble, & que les Noms propres Latinisez, qui sont les Seigneurs dominans du Païs, pensent à la révolte : ils disent qu'étant nez libres & indéclinables, il leur est honteux de porter le joug des Latins, & d'être assujétis à leurs déclinaisons ; que cela étoit bon du tems que les Romains, par la violence & la force, obligeoient les Nations vaincuës à prendre avec les menotes & les fers, leurs mœurs

& leur langage ; mais que c'est une tirannie de vouloir aujourd'hui les faire plier sous les loix de la Langue Latine, qui est morte depuis plusieurs Siecles. Ils ne se contentent pas de semer ces discours dans les Assemblées particulieres, ils les debitent en public, & font courir un Manifeste, dont voici la copie.

MANIFESTE

DES NOMS PROPRES Latinisez.

Quoique nôtre entreprise paroisse seditieuse, nous esperons qu'elle ne sera condamnée de personne, si l'on considere que c'est pour l'honneur des Lettres & pour le soûlagement du public, que nous méditons de secoüer le joug des Latins, & de nous affranchir de leurs usages, que le tems & les divers goûts des Nations ont abrogé depuis plusieurs Siecles.

Ce n'est point pour nous faire

Digitized by Google

„ valoir, mais ſimplement pour ren„ dre témoignage à la verité, que
„ nous déclarons en nous opoſant
„ aux prétentions injuſtes de nos
„ Calomniateurs, que les Noms
„ propres ont été donnez de Dieu
„ aux hommes, pour marquer leurs
„ differens caractéres, & les diſtin„ guer par des titres autentiques,
„ n'y ayant point de nom ſi bizare
„ qui n'ait ſon ſens & ſa ſignifica„ tion. Que ſi l'on ne s'en aperçoit
„ pas toûjours, c'eſt ou parce qu'on
„ en ignore l'origine, ou parce qu'a„ vec le tems les noms ont été al„ terez & corrompus, comme il
„ arrive d'ordinaire.

„ Les Noms des Hebreux & des
„ Egiptiens étoient miſterieux, &
„ ſignifioient de grandes choſes. Il
„ y en avoit de prophetiques chez
„ les Hebreux, & d'autres qui mar„ quoient le genie & les mœurs des
„ particuliers. Les Grecs n'impo„ ſoient point de noms à leurs en„ fans, qu'ils n'euſſent tirez ou
„ de la bouche des Oracles, ou
„ de l'ancienneté & de la nobleſſe

dés Familles. Les Romains ne " se sont point écartez de cette pra- " tique : la plûpart de leurs Noms " renferment quelque point d'Hif- " toire. Les Grecs n'avoient qu'un " nom ; mais les Romains en pre- " noient jusqu'à trois & quatre : " *Prenomen*, *Nomen*, *Cognomen* & " *Agnomen*. "

Le Prénom étoit celui qui con- " venoit à chacun en particulier ; " le Nom marquoit la Maison de " laquelle on descendoit, & le Sur- " nom distinguoit les Familles, ou " les branches dans les Familles : " Quant à l'Agnomen, c'étoit un " surcroît de qualité qui marquoit " quelqu'avanture particuliere, com- " me lorsqu'un des Scipions fut " surnommé *Africanus*, & l'autre " *Asiaticus* ; que Metellus fut sur- " nommé *Macedonicus*, & Drusus " *Germanicus*, à cause des Victoi- " res remportées par ces Heros " dans l'Allemagne, la Macedoine, " l'Afrique & l'Asie. "

Ainsi l'on ne sauroit alterer les " Noms, qu'on ne flétrisse l'hon- "

Digitized by Google

„ neur des Familles. Ceux qui sa-
„ vent du Latin & qui ont étudié les
„ Loix, entendent bien ce que veut
„ dire dans le Code & le Digeste,
„ *bonum & idoneum Nomen*. Ils
„ n'ignorent pas que les Noms en-
„ trent en toutes sortes de Contrats
„ & d'Obligations ; que dans le
„ langage de Justinien, c'est une
„ espece de caution, & que d'atta-
„ quer un homme en son Nom,
„ c'est l'attaquer en ce qu'il a de
„ plus cher ; d'où est venu cette
„ Régle de Morale si connuë & si
„ mal observée, *Parcite Nomini-*
„ *bus*.

„ Les Romains étoient si deli-
„ cats à cet égard, qu'ils avoient
„ à leurs gages des Officiers apel-
„ lez *Nomenclateurs*, pour leur sug-
„ gerer les noms des Citoyens qu'ils
„ rencontroient en leur chemin,
„ lorsqu'ils briguoient les Charges
„ de la République : ce qui étoit
„ leur témoigner qu'on les traitoit
„ avec distinction, & qu'on faisoit
„ cas de leur personne.

„ Cela étoit si fort à la mode à

Digitized by Google

Rome de ſavoir les Noms des Ci- «
toyens, qu'il y avoit une eſpece «
de gloire à ſe pouvoir paſſer de «
Nomenclateurs. Et c'eſt ce qui «
donna lieu à cette belle réponſe «
que fit Scipion l'Afriquain à Ap- «
pius Claudius ſon Collégue dans «
la Cenſure; qui ſe vantoit de n'a- «
voir pas beſoin de ce ſecours; *J'ai* «
pris plus de ſoin, dit-il, *de faire* «
connoître mon nom, que d'aprendre «
les noms des autres. Neanmoins c'a «
toûjours été une loüange que de «
ſavoir les Noms de ſes Conci- «
toyens, comme c'en eſt une aux «
Generaux d'Armée de ſavoir «
les noms de leurs Soldats. Les «
Hiſtoriens en ont loüé le Grand «
Cyrus, & quelques autres fameux «
Capitaines. «

Ces égards qu'avoient les Ro- «
mains pour les Noms propres, «
ſont bien contraires à la pratique «
d'aujourd'hui, qui va à corrom- «
pre les Noms, ſous pretexte de «
les vouloir latiniſer: ce qui tire à «
grande conſequense. «

Nous avons des Auteurs gra- «

Digitized by Google

„ ves, qui n'ont jamais voulu rien
„ changer aux Noms des Hebreux
„ qui ſont tombez ſous leur plume,
„ ni donner la moindre inflexion
„ étrangere aux Noms des perſon-
„ nes, & des lieux marquez dans
„ les Livres Saints.

„ L'Hiſtoire ancienne a toûjours
„ été curieuſe de raporter fidelle-
„ ment les Noms propres des Per-
„ ſonnes, des Provinces & des
„ Villes. Les Medailles, qui font
„ une des plus belles parties de
„ l'Hiſtoire, ſont apellées dans le
„ Juriſconſulte Pomponius, *Nomiſ-*
„ *mata*, parce qu'elles répondent
„ à la poſterité des Noms des
„ grands Hommes que la mort
„ nous a ravis.

„ Tandis que l'on a gardé avec
„ exactitude la bonne Orthographe
„ dans l'*Onomatologie*; l'ordre & la
„ lumiere ont brillé dans la Répu-
„ blique des Lettres; mais depuis
„ que ce ſacré dépoſt a été violé,
„ ce n'a plus été qu'ignorance,
„ obſcurité & confuſion; juſques-
„ là qu'il s'eſt trouvé des gens aſ-

Digitized by Google

ſez extravagans pour croire que «
Quercetanus, qui eſt le nom lati- «
niſé de nôtre Hiſtoriographe «
André du Cheſne, vouloit dire «
un homme du Païs de Quercy. «

La plûpart des Noms des Au- «
teurs celebres ſont aujourd'hui «
corrompus à un point, qu'on ne «
ſait plus de qui l'on parle. A cha- «
que page d'un Livre il faut être «
ſur le *qui vive*. Le Pere ne re- «
connoît point ſon Fils, ni le Fils «
ſon Pere. En effet Joſeph Scali- «
ger nous a fait remarquer, que «
ſon Pere Jules Scaliger ne ſavoit «
pas que ſon petit Frere *Odet* s'a- «
pelloit *Eudo* en Latin, & non «
pas *Audettus*, comme il ſe l'etoit «
imaginé. «

On ne ſe reconnoît pas ſoi- «
même parmi tant de broüilleries; «
& l'on a vû plus d'une fois d'ha- «
biles gens chercher leur propre «
nom, & ſouvent même prendre «
le faux pour le veritable. Le Fe- «
vre de Saumur a crû fauſſement «
que le nom de *Tanneguy* qu'il «
portoit, ſe devoit rendre en La- «

Digitized by Google

„ tin par celui de *Tanaquil*, ne „ prenant pas garde que *Tanaquil* „ n'a jamais été un nom propre „ d'homme, mais un nom propre „ de femme; & que *Tanneguy* se „ devroit traduire en Latin par „ *Tanneguidus*, ou par *Tanigius*.

„ Guy Patin Medecin celebre, „ écrivoit toûjours en Latin *Guido* „ *Patinus*, au lieu de *Vitus Patinus*, qui étoit son vrai nom: car „ quoique des gens qui s'apelloient „ *Guy*, ayent pris en Latin le mot „ de *Guido* & non pas celui de „ *Vitus*, neanmoins il est plus naturel, qu'un homme qui s'apelle „ *Guy*, prenne le nom de *Vitus*, „ d'où vient le mot François *Guy*, „ & laisse à ceux qui s'apellent „ *Guyon* celui de *Guido* ou *Vido*, „ qui en est l'étymologie.

„ Combien de Noms d'Ecrivains „ illustres se perdent, sous pretexte de leur donner droit de „ Bourgeoisie Romaine? Il n'est „ plus fait mention dans nos Livres „ François de *Leon d'Alassy*, c'est „ toûjours *Leo Allatius*; ni de *du*

Digitized by Google

Jon, c'est par tout *Junius*. «

Combien d'erreurs par des in- «
flexions Latines se sont glissées «
dans nos Genealogies ? Combien «
d'équivoques & de semences de «
querelles ont pullulé dans l'Hif- «
toire par cette corruption ? A «
peine les François, les Espagnols «
& les Italiens reconnoissent les «
braves de leur Nation dans les «
Historiographes Latins. Les Sa- «
vans les plus éclairez ne voyent «
goutte dans la Nomenclature de «
leurs Confreres du Parnasse : «
Qu'on aille chercher, si l'on «
veut Ricci dans *Crinitus*, Van- «
der-doez dans *Douza*, Perez dans «
Petreius, Vouté dans *Vulteius*, «
Moltzer dans *Mycillus*, Sculer «
dans *Sabinus*, Gastebled ou Ouat- «
debled dans *Vatablus*, on y per- «
dra son tems & sa peine : Il faut «
un Oedipe pour expliquer ces «
Enigmes. «

La plûpart des Grammairiens «
se sont contentez de donner de «
simples terminaisons Latines aux «
Noms propres ; mais il y en a «

„ eu de si hardis que de les tradui-
„ re mot pour mot en Latin. Ain-
„ si le Docteur de la Porte s'apel-
„ le impunément *Janua* ou *Januen-*
„ *sis* ; la Forest, *Sylvius*, & du
„ Bois *Nebemius*.

„ Mais que dirons-nous de ceux
„ qui sans craindre le mauvais sort
„ de certains Academiciens de Ro-
„ me, qu'un Pape soupçonneux prit
„ pour des traîtres, ont travesti les
„ Noms propres à la Gréque. Le
„ Medecin *Sans-Malice* n'a point
„ rougi de changer ce beau nom
„ digne du Paradis terrestre, en ce-
„ lui d'*Akakia*, qu'un de ses des-
„ cendans a fait passer en *Acathias*,
„ & qui dégenera peut-être à la
„ fin en celui d'*Agathias*. Gerardus
„ de Gerardis par complaisance en-
„ vers lui-même, s'est fait apeller
„ *Erasmus*, & Jean Victor Rossy
„ s'est paré des grands noms de
„ *Janus*, *Nicius*, *Erythraus*, sans
„ parler d'une infinité d'autres qui
„ ont corrompu, alteré & déguisé
„ leurs Noms en cent manieres, ou
„ qui se sont jettez à mauvais dessein

dans

Digitized by Google

dans les troupes des Anonymes. «

Voila le sujet de nos murmures « & de nos plaintes : Voila ce qui « nous pique & nous irrite, & ce « qui doit exciter tous ceux qui ont « à cœur les interêts de la Répu- « blique des Lettres, de prendre la « plume & la tremper dans l'encre « la plus noire pour défendre cet « Etat, avec la liberté & la generosité « des Catons, contre les entreprises « & la violence des Nominaux La- « tins, qui lui font une si injuste « & si cruelle guerre. «

Depuis que ce Manifeste a été rendu public par les intrigues des Colporteurs, les Mécontens ont levé le masque, & fait éclater leur ressentiment.

La Renommée qui est chargée de la part de la République de faire connoître à tout l'Univers les hommes de Lettres, ouvre toutes ses bouches pour se plaindre du dommage qu'elle souffre des Noms latinisez. Elle dit que depuis qu'on s'est avisé de cette malheureuse invention, elle est sujette à cent bé-

vûës, que souvent elle prend un nom pour l'autre, Pasquier pour *Paschase*, Benoist pour *Benedicti*, & le Faure pour *Fabri* ou pour *le Fevre* : toutes ces differentes significations se trouvant enveloppées dans *Paschasius*, *Benedictus* & *Faber*. Elle proteste que si on ne la retire de peine, elle obligera tous les Auteurs qui lui tomberont sous les mains à décliner leurs noms ; & qu'elle n'en gravera aucun dans le Temple de Memoire, qui ne soit déchifré en presence de témoins.

Les Bibliothequaires, qui sont les Secretaires de la République, disent tout haut, qu'ils ne peuvent plus exercer leurs Charges avec honneur, & que c'est en vain qu'ils ont fait serment de fidelité, si chacun à sa fantaisie prétend latiniser les Noms propres. Ils montrent que leurs Catalogues, qui sont des choses sacrées, se trouvent chargez de mille ratures ; & que la Province d'Onomatologie, d'où la République tire son fonds le plus liquide & le plus assuré, est en un

extrême danger par cette maudite entreprise. Quoi, disent-ils, on a long-tems disputé, & jusqu'à la fureur, si l'on diroit *Vergilius* ou *Virgilius*, *Vergenius* ou *Virginius*; & nous souffrirons qu'on renverse des noms tous entiers ? Il n'en sera rien, nous en dût-il coûter la barbe, comme au Philosophe Timothée, qui paria la sienne contre cent écus, sur la force d'une Syllabe Gréque.

Ce qui choque davantage les Bibliothequaires, c'est que se trouvant plusieurs dans l'exercice d'une même Charge, ils sont si peu d'accord ensemble, que si l'un, par exemple, pour marquer nôtre Historien du Chesne, écrit *Quercetanus*, un autre passant la plume par dessus met *Duchesnius*; & un troisiéme effaçant ces deux-là, leur préfere *Chesnius*. Il en est de même de *Fronto*, *Fronteus*, *Frontellus*; de *Castelio*, *Castulioneus*, *Castalio*, *Castilonaus*; de *Thiersus*, *Thersus*, *Thersius*, *Tertius*, *Thirsus*; & de *Faiditus*, *Faititius*, *Faidius*.

Les Traducteurs ne sont pas

moins de bruit ni de plaintes que les Bibliothequaires. Leur qualité d'Interpretes de la République, les faisant écouter du peuple, ils étalent dans de longues Préfaces ce qu'ils ont enduré à traduire les Noms propres latinisez, & racontent les larmes aux yeux, comment aprés s'être donné la gêne, il faut encore qu'ils essuyent la mauvaise humeur des Critiques, animaux plus cruels aux pauvres Traducteurs que les Tigres & les Loups-cerviers. On a d'autant plus de compassion de leurs souffrances, qu'on est encore tout émû de l'amende honorable que deux celebres Traducteurs ont été obligez de faire ces jours derniers, pour avoir pris mal à propos *Fayus* de la Faye pour du Fay, & *Pratus* du Prat pour des Prez.

Le bruit court que la Princesse *Anagramme*, qui a son Domaine enclavé dans le Royaume d'*Onomatologie*, ne subsistant que des corvées des Noms propres, se remuë étrangement. Ses Ministres, qui s'entendent avec les Nominaux La-

tins, ont beau lui dire que c'est étendre les bornes de sa Principauté, que d'en latiniser le peuple; elle répond en sage politique, qu'il vaut mieux être absolu dans un petit Etat, que de régner avec des Rivaux dans un plus grand; & que pour elle, ce ne seroit pas s'étendre, que de partager son patrimoine avec les fausses Anagrammes.

D'autres nouvelles disent que la Mort même n'est pas contente de ces alterations de Noms propres, son humeur noire & mélancholique lui faisant tout aprehender de certaines gens qui ne tendant que trop à l'immortalité, pourroient bien par cette ruse lui donner un *Quiproquo*, & s'échaper de ses mains. Du moins cela causeroit du mécompte au passage de la Barque de Caron, & donneroit lieu à des friponneries parmi les Receveurs des impôts de cette grosse Ferme.

Mais ce qui est bien certain, c'est que les articles *le*, *la*, *de*, *de la*, *du*, *des*, qui sont inseparables des Noms de qualité, menacent de

faire soûlever la Noblesse du Païs. Ce sont d'étranges gens, qui ont fait en leur têms de terribles coups dans le *Bellum Grammaticale*, sous le Pontife Leon X. s'étant insinuez dans les plus riches Familles sous pretexte de les annoblir. Ils prennent hardiment le pas sur les *Substantifs*, qui sont les Bourgmestres de *Grammaire*. Quant aux *Adjectifs*, ils les méprisent, & ne les traitent que d'Estafiers ou de Valets-de-pied. Chacun leur fait la cour à cause du grand credit qu'ils ont acquis dans le monde. Dés qu'un particulier a fait quelque fortune dans le Négoce ou dans la Maltote son premier soin est de se bien mettre auprés des Articles, & de recher-cher leur alliance.

L'interest que *le*, *la*, *de*, *de la*, *du*, *des* ont dans l'affaire presente, est trés-grand; parce que si une fois les Noms propres sont latinisez, adieu tous les articles & toute la noblesse. De Coligny sera simplement converti en *Colinius*; de la Tour, en *Turrius*; le Pont de la

Case, en *Pontius Casa*; de Civille, en *Civilis*; du Tot, en *Totius*; & des Marais, en *Maresius*.

Les Nominaux, qui redoutent les Articles, leur ont fait proposer quelqu'accommodement avec des passe-droits pour un certain nombre de Noms choisis. Ils consentent qu'on dise pour de Bourbon, *à Borbonio*; pour d'Ailly, *de Alliaco*, &c. Mais parce que cela tient encore du Latin, les Critiques leur ont persuadé de rejetter des propositions si honteuses.

Ce moyen n'ayant pas réussi, on a offert d'unir l'Article au Nom, & de les fondre ensemble; si bien que l'on diroit *Lafinius*, pour la Fin; *Dacherius*, pour d'Achery; & *Ducangius*, pour du Cange. On a prêté l'oreille à cet accommodement; mais par malheur le bon homme Abraham s'étant échapé d'apeller de la Cerda, *Lacerdam*; ce fier Espagnol, plus irrité de se voir enlever un article de son nom, que si on lui avoit arraché un poil de la moustache, s'est emporté avec

tant de fureur contre ce Jesuite Flamand, que personne n'a depuis osé s'y froter.

Neanmoins le tems & l'usage auroient pu adoucir la chose, si les lettres majuscules, qui le portent fort haut, eussent voulu un peu s'abaisser; mais demeurant fermes sur leurs pieds, & levant la tête pardessus les autres, elles ont montré que depuis l'invention des lettres courantes, on ne pouvoit pas légitimement les faire entrer deux ensemble dans un même mot, comme l'on y seroit contraint, si l'on écrivoit *DuCangius*, *DAcherius* & *LaFinius*. Et sur ce qu'on leur a objecté qu'on écrivoit *San-Sulpicius*, *San-Gelasius* & *San-Morus*, où il entre deux lettres majuscules, elles se sont excusées sur la tirannie des exceptions, & sur la necessité qui n'a point de loy.

Tout cela fait voir que l'orage est grand; & que si par malheur, comme on en est menacé, les Noms de Dignitez, de Provinces & de Villes se joignent aux Noms propres

latinisez

latinisez, & que les noms des Fleuves & des Mers viennent à déborder, ce sera pour tout perdre.

Les Nominaux qui craignent les mauvaises suites d'un si fâcheux commencement, se tiennent sur leurs gardes; & disent pour soûtenir leur droit, que ce n'est ni le Ciel ni la Nature qui donnent les noms aux hommes; que cela dépend de la volonté & du bon plaisir des Legislateurs; & que par consequent les Romains, qui sont encore aujourd'hui les Arbitres des Lettres, peuvent donner aux Noms propres qui tombent sous leur jurisdiction, telle inflexion qu'il leur plaît. Ils ajoûtent que quand on leur contesteroit ce droit, on ne pourroit pas en bonne jurisprudence les priver d'une possession aussi ancienne que celle-là, contre laquelle on ne peut prescrire; que de plus ils ont la force en main, & des régimens de citations & d'autoritez pour attaquer & pour se défendre.

La seule chose qui leur peut,

nuire, c'est que la diversité d'opinions qui les divisent les uns d'avec les autres, les ruinera tôt ou tard s'ils ne savent s'accorder. Le Generalissime Joseph Scaliger fils du grand Jules, a mis plus d'une fois le desordre parmi les terminaisons en *us*. Il a forcé les armes à la main *Rotanus* & *Vietus*; l'un de se faire apeller *Rota*, & l'autre *Vieta*: & si on l'avoit laissé faire, de Thou à l'heure qu'il est s'apelleroit *de Tolla* & non pas *Thuanus*, & Brisson *Brisso* & non pas *Brissonius*.

Il a neanmoins accordé que le *de* se tourneroit en *is* ou *anus*, & que *Vassanus* seroit bon pour de Vassan, & *Pithous* ou *Pithulus* pour Pithou. Que ceux qui veulent aprendre les hauts faits de ce Heros, lisent son admirable Poëme, qui commence par ces belles paroles, *Cur Asinus faceret*, &c.

Le Chancelier Fronteau, tout herissé d'Hebreu & de Grec, a pareillement poussé par une Dissertation vigoureuse les terminaisons en *us*, qui empietoient sur les terminai-

ſons en *o*. C'eſt un homme terrible, qui ne voulant point de reconciliation, a rejetté avec fierté le nom de *Frontellus*, que Souchet Preux de Chartres à la Peau d'Hermines, lui offroit gratuitement. Il a auſſi repouſſé *Fronteus* qui régne dans *Quatremaires*, & s'eſt ſaiſi de Fronto, à l'exemple de *Cicero*, de *Cato* & de *Scipio*. Le ſecours qu'il eſpere tirer de l'Analogie d'un nombre infini de ſemblables noms en *o*, lui enfle le courage & le rend intrepide.

Le Senat qui ſait par experience, qu'il n'y a point de guerres ni plus obſtinées ni plus préjudiciables aux Etats, que celles qui ſont purement *de nomine*, témoin les guerres des *Guelphes* & des *Gibelins*, des *Jobelins* & des *Vraniens*, a commandé aux deux partis de mettre bas les armes, & de venir au premier jour lui rendre compte de leurs actions & recevoir ſes ordres.

Les uns & les autres ont comparu, non pas en perſonne, mais

Digitized by Google

par leurs Députez. Ceux du parti de Nominaux, aprés avoir fort relevé l'excellence de la Langue Latine, & sa preéminence sur toutes les Langues du monde, ont dit que les Noms propres, bien loin de devoir s'irriter contr'eux pour les avoir latinisez, ils devoient leur en rendre des actions de graces, les ayant retirez par cet adoucissement de la barbarie sous laquelle ils gémissoient depuis long-tems: Ils ajoûtent que si l'on prétend les dépoüiller de la possession où ils sont depuis plusieurs siecles, de donner des inflexions Latines aux Noms étrangers, ils demanderont la restitution pleine & entiere de tous les Noms propres Latins que les Nations Barbares ont converti à leur usage, & dont à peine on trouve les vestiges dans les plus anciens Registres de l'Université.

Les Députez des Noms propres latinisez ont répondu, que la Langue Latine n'étant plus d'usage que dans les Colleges, a perdu ses anciennes prérogatives; qu'il est inu-

Digitized by Google

tile aux Nominaux d'alleguer le titre d'ancienne possession, puisqu'ils ne possedent plus; que les Noms propres n'ont pas plus d'obligation aux Romains de leurs terminaisons Latines, que des Peuples libres en ont de leur joug aux Tirans qui les dominent; qu'il ne faut point parler de douceur ni d'agrément où il n'y a que de la contrainte & de la violence; qu'il n'est rien de plus doux ni de plus agréable que de s'entendre apeller par son nom propre, quelque rude qu'il soit à l'oreille; qu'à la verité Anne Comnene, par une delicatesse de femme, a demandé pardon au Lecteur d'avoir employé dans son Alexiade des Noms propres un peu durs; mais qu'elle ne s'est point dispensée de les écrire mot pour mot & lettre pour lettre, tels qu'ils étoient dans leur origine, bien persuadée que cela est dû à la fidelité de l'Histoire, & au respect des personnes qui ont toûjours sujet de s'offenser quand on altere leurs noms. Le Savetier Simon, qui au

raport de Lucien, se faisoit apeller *Simonides* depuis l'agrandissement de sa fortune, outré contre des malins qui osoient retrancher les dernieres syllabes de ce nouveau nom, ne menaçoit pas moins que de remettre la main au tranchoir, & de leur trancher les oreilles.

Enfin pour ne pas ennuyer le Senat, les Députez ont conclu à ce qu'il lui plût de casser la Sentence de Quintilien, dont les Nominaux abusent depuis long-tems, de faire apliquer à la question le President de Thou & ses complices; pour tirer de leur bouche le secret de leur entreprise sur le Royaume d'*Onomatologie*; de députer des Commissaires fidêles & éclairez qui travailleroient incessamment à la restitution des Noms propres en leur entier, & défense seroit faite aux Nominaux de récidiver sous les peines portées par la Loy *Julia Repetundarum*.

Quintilien s'est récrié, & a remontré qu'il avoit rendu sa Sentence dans un tems où la Langue La-

tine étoit la Langue dominante de presque tout l'Univers ; qu'elle est conçûë en des termes ausquels les Critiques les plus vetilleux n'ont jamais trouvé à redire : *Mihi autem placet Latinam rationem sequi, quo usquè patitur decor* : Et qu'au reste il n'est pas coupable de l'abus que des temeraires ont fait de ce qu'il avoit prononcé avec justice & raison.

Le President de Thou plus outragé que Quintilien, & d'un temperament plus vif, a demandé avec chaleur réparation de l'injure faite à sa personne & à sa dignité, protestant qu'il n'avoit latinisé aucun nom sans autorité ; que plus de cent Historiens étoient ses garands ; & que si on le poussoit davantage, il feroit bien sentir à la République qu'il étoit apuyé de la plume & de l'épée de Cesar. A ce mot de Cesar le Senat a fremi & baissé la tête.

Ensuite *Palaonbidorus* & *Hortobonus* ; c'est à dire en langage vulgaire Oude-Water & Casaubon,

Digitized by Google

se sont presentez pour défendre les Noms propres déguisez & tirez de je ne sai où : Mais le Senat leur a imposé silence, comme à des Barbares qu'on n'entend point, & a traité de même les Protecteurs des Noms Anagrammatiques & Symboliques, qui passent pour des gens sans foi & sans aveu.

Le Senat depuis cette séance en a tenu plusieurs autres sans pouvoir rien déterminer, à cause des brigues & de la qualité des Parties. Cependant les dernieres nouvelles assurent qu'il a été arrêté dans un Conseil secret, en attendant l'occasion d'en faire un Edit public : Premierement, que la Sentence de Quintilien ne fortira point son effet à cause des abus, & que neanmoins elle sera toûjours conservée comme ci-devant, dans le Chapitre cinquiéme du premier Livre de ses Institutions, sans alteration, laceration ni lesion quelconque : Qu'en second lieu, eu égard à la qualité du President de Thou, & aux services qu'il a rendus au public par

Digitized by Google

cinq gros volumes d'Hiſtoire, on ſe contentera de la caution de Beſſin pour les Noms propres que ce Preſident a latiniſez à outrance; ſauf aux Avanturiers Briet & Baudran de retirer de ſes mains les Noms de Villes uſurpez, s'il en reſte encore quelques-uns qu'on ne lui ait pas fait rendre : Qu'en troiſiéme lieu, il ſera ordonné au Sieur du Cange d'expliquer dans le Suplément de ſon Gloſſaire les Noms propres latiniſez depuis la décadence de l'Empire juſqu'à nous : Qu'en quatriéme lieu, défenſe expreſſe ſera faite aux Auteurs preſens & à venir, ſous peine d'une éternelle obſcurité, & d'être abandonnez aux férules des Grammairiens, de latiniſer les Noms propres d'Hommes, de Dignitez, de Provinces, de Villes, de Montagnes, de Mers & de Fleuves ; & qu'enfin pour étouffer toute ſemence de guerre & de querelle, cette fâcheuſe & maudite invention de traduire les Noms propres d'une Langue en une autre, ſera releguée pour tou-

jours *ad calcem Pancyroli de rebus inventis & perditis*, qui eſt *l'ultima Thule*, ou le bout du monde de toutes les choſes bien ou mal inventées.

¶ En 1644. ſous la Régence de la Reine Mere du Roy Anne d'Autriche, il plut à leurs Majeſtez d'ordonner en Réglement des ſéances au Conſeil d'état, qu'il n'y auroit que dix-huit places remplies, outre les quatre places des Chefs du Conſeil.

En 1657. le nombre des Conſeillers d'Etat étant monté à l'excez, le Roi vint en ſon Conſeil, & ne retint que douze Conſeillers ordinaires, & ſept autres en chacun des deux Semeſtres. M. le Chancelier Seguier tint ſi fortement la main à l'execution de cette Ordonnance, qu'il donna l'excluſion à l'un de ſes plus proches Parens qui ſollicitoit pour être retenu.

¶ Je ne ſai de quoi s'eſt aviſé M. de Benſerade, qui s'étoit acquis tant de réputation par ſes in-

genieuses Poësies de vouloir tourner les Métamorphoses d'Ovide en Rondeaux. Rien de plus badin que le caractere des Rondeaux. Rien de moins propre à la badinerie que les Métamorphoses d'Ovide qui contiennent la Theologie des Païens. Car bien que cette Theologie soit fabuleuse, neanmoins considerée en elle-même & sans raport à nôtre Religion, elle ne laisse pas d'avoir son poids & sa gravité en beaucoup de choses, qu'on ne sauroit faire dégenerer en plaisanterie, & ne pas manquer à l'exactitude du jugement.

¶ On a souvent varié parmi nous dans la prononciation du Latin. Il n'y a pas encore long-tems que nous disions *michi* pour *mihi*. Un particulier m'a raconté autrefois, que se trouvant dans une Eglise d'anciens Benedictins, il arriva qu'un jeune Religieux qui recitoit les Leçons de l'Office des Morts, ayant dit *mihi*, selon la nouvelle mode de prononcer, & non pas *michi* selon l'ancien usage, le Cor-

Digitized by Google

recteur lui cria tout haut : *Dites* michi, *gros glorieux* : ce qui surprit fort toute l'assemblée.

On écrivoit aussi *michi* comme on le prononçoit. Nos Imprimeurs l'ont abandonné, & il ne se rencontre plus que dans quelques Psautiers & dans quelques Graduels d'ancienne édition.

¶ Varin Graveur celebre avoit un genie d'une vaste étenduë, & une main habile qui obeïssoit facilement à ce vaste génie. Il entreprit par un coup d'essai, & peut-être autant pour mortifier le Cavalier Bernin, qui ne travailloit en France que pour sa propre gloire, de faire en marbre le Buste du Roy : Aussi heureux dans l'execution que hardi dans l'entreprise, ce Buste sortit de dessous son ciseau, plus fini que celui dont le Bernin depuis long-tems flâtoit nôtre attente. Bernin en eut du dépit ; & neanmoins, quoique son ouvrage eût quelque chose de plus fier, il ne seut refuser à Varin les loüanges & l'aprobation qu'il me-

Digitized by Google

ritoit : ce qui étoit beaucoup pour un Italien, les gens de cette Nation n'avoüant pas aisement qu'il se trouve de grands Maîtres hors de chez eux.

¶ M. de Tillemont écrit ses recueils d'Histoire avec une exactitude surprenante. Personne ne doute de sa fidelité, qui va jusqu'au scrupule dans la foule des ses citations. On demande pourtant s'il n'auroit pas mieux fait de nous donner ses Memoires en leur Langue originale plûtôt qu'en la nôtre, à cause de la difficulté qu'il y a de traduire les Auteurs Grecs & Latins de sorte, qu'il ne reste toûjours beaucoup de doutes à ceux qui veulent mettre en œuvre ces morceaux détachez.

Quoiqu'il en soit, M. de Tillemont a rendu un service signalé à l'Eglise. Mais parce que l'experience nous aprend qu'un seul homme ne suffit pas pour nous donner une Histoire parfaite, on peut dire que M. de Tillemont en a fait tout le corps, & qu'il ne reste aux esprits

polis qu'à revêtir ce corps des ornemens qui lui ſont convenables.

¶ J'ai oüi dire à feu M. Langlois, & à quelques autres Avocats qui avoient écouté l'illuſtre M. le Maiſtre, qu'il n'avoit pas prononcé ſes plaidoyers auſſi chargez de citations des Peres, que nous les avons aujourd'hui dans leur Recueil imprimé. Ces Meſſieurs diſoient que ce grand Homme, depuis ſa retraite à P. R. étant ſollicité par des perſonnes conſiderables, à qui il ne pouvoit rien refuſer, de mettre au jour ſes Actions publiques, avoit travaillé à les ſoûtenir de l'autorité des SS. Peres, & leur donner cet air de pieté qui en releve infiniment le prix, afin que le cœur auſſi-bien que l'eſprit des Lecteurs, en fût nourri avec abondance.

C'étoit l'inclination dominante de cet Orateur penitent, quand il trouvoit des perſonnes capables d'aprendre quelque choſe, de leur faire goûter la vertu à meſure qu'il leur enſeignoit les belles Lettres, il avoit

Digitized by Google

auprés de lui plusieurs jeunes gens de naissance qu'il aidoit de ses conseils, & les élevoit pour le Ciel, comme l'Aigle fait ses jeunes aiglons. C'est de cette école de M. le Maître que sont sortis M. Thomas du Fossé, si illustre par ses beaux Ecrits, M. le Nain de Tillemont, & plusieurs autres dont la memoire ne perira jamais.

¶ Un Prince Allemand disoit autrefois, qu'il n'avoit point remarqué en lisant nos Chroniques, que depuis l'établissement de nôtre Monarchie, la France eût jamais joüi d'une paix parfaite & sans nul trouble durant sept ou huit années tout au plus, tant nôtre ascendant François incline au mouvement & à la guerre.

¶ M. Lescaut Docteur de Sorbonne & Evêque de Chartres, avoit beaucoup paru dans sa jeunesse, & donné des Ecrits qui lui faisoient bien de l'honneur : Cependant il disoit qu'il ne conseilleroit jamais aux jeunes gens, quelqu'érudition qu'ils eussent, de se produire de si

Digitized by Google

bonne heure, & de mettre au jour les fruits de leurs travaux. Il aportoit l'exemple de plusieurs, entre lesquel il se rangeoit, qui ne s'étant pas assez contraints de ce côté là, avoient eu tout le loisir de s'en repentir.

D'autres disent au contraire, qu'il est avantageux de se produire de bonne heure; parce que si du premier coup on ne réussit pas, on ne manquera pas une autre fois de remporter la palme, aprés qu'on aura profité du jugement du public & des avis de ses amis. Il y a en cela quelqu'aparence de verité; mais tout bien consideré, il est trés-rare que les jeunes Auteurs qui ont bronché dans leurs premieres épreuves, remontent dans les secondes au point de perfection qui leur est échapé. Les personnes judicieuses y remarquent toûjours je ne sai quel fonds de jeunesse qu'un âge plus avancé n'a seu meurir. On corrige des fautes grossieres qui sautent aux yeux de tout le monde : On se rend à

la

la critique des Savans sur des vetilles ; mais on ne prend point d'autres principes que ceux dont l'on s'est entêté d'abord. On augmente, on polit son ouvrage, mais on ne le rend pas meilleur. Quelquefois même on fait pis la seconde fois que la premiere, les defauts d'une vieillesse usée se mêlant à ceux d'une jeunesse emportée & peu instruite.

Peu de gens, comme S. Augustin, ont le courage & tout ensemble l'humilité de se retracter de bonne foi, & de quiter leurs premieres routes quand ils reconnoissent qu'en les suivant à l'aveugle, ils se sont écartez du droit chemin.

¶ J'ai connu un homme qui ayant vêcu trés-long tems, avoit accoûtumé de dire pour faire honneur à la vieillesse : *Vin vieux, vieux Luth, vieille Lame, vieilles Pistoles, vieux Docteurs, vieux Amis, vieux Conseillers, vieux Serviteurs.*

Jeune conseil & nouveaux Serviteurs,
Ont mis souvent les hauts Etats en poudre.

¶ On donnoit à boire de l'eau d'Abſinte à ceux qui avoient remporté le Prix à la courſe dans le Cirque. Pline s'eſt imaginé que l'Abſinte étant trés-ſaine, les Romains la donnoient à boire aux Vainqueurs, comme une récompenſe trés-précieuſe, nul don n'étant comparable à celui de la ſanté. Cette penſée eſt plus belle qu'elle n'eſt vraye : car ce n'étoit pas pour cela qu'on donnoit à boire l'eau d'Abſinte aux Vainqueurs ; mais pour apaiſer les Vertiges auſquels étoient ſujets les Cochers qui faiſoient pluſieurs fois le tour du Cirque avec une viteſſe capable d'étourdir les plus fortes têtes.

¶ Que vous ai-je fait mes yeux pour vouloir me quitter dans ma vieilleſſe ? Encore ſi durant le cours de ma vie je vous avois employez à lire de vieux Contrats, & les maudits Ecrits que la chicane griffonne pour le ſuplice de la vûë, vous auriez ſujet de vous plaindre & de vous venger de ma dureté : Mais je ne vous ai jamais fait lire que

Digitized by Google

de beaux Ecrits dans les plus belles Editions du monde. Partagez avec moi, je vous prie les infirmitez de l'âge, comme je partage avec vous ce qui me reste de plaisirs. Je retrancherai quelque chose de vos longues lectures, je les choisirai davantage afin qu'elles vous coûtent moins; & pour vôtre soûlagement & pour marque de mon amitié, je vous fais present d'une excellente paire de Conserves.

GENEALOGIE

DE L'ILLUSTRE MAISON de Vassy, servant à l'Histoire de Normandie.

¶ RIchard II. du nom, surnommé *Sans-Peur*, cinquiéme Duc de Normandie, étant veuf d'Agnez, fille de Huë le Grand Compte de Paris, & sœur de Hugues Capet, depuis Roy de France, laquelle ne lui avoit point donné d'enfans, entretint long-tems Gonor, Demoiselle sortie d'une illustre Maison de Dannemarc, com-

Digitized by Google

me l'Hiſtoire le raporte.

Il en eut trois Garçons & trois Filles. L'aîné des Garçons s'apella Richard, le ſecond Robert, & le troiſiéme Mauger Comte de Corbeil.

Les Prélats & les Barons de Normandie prierent le Duc d'épouſer Gonor; les rares qualitez de cette Dame, & la belle lignée qu'il en avoit eüe, lui devant obliger. Le Duc qui aimoit tendrement Gonor & ſes Enfans, & qui deſiroit avec paſſion de faire tomber l'Archevêché de Roüen à Robert ſon ſecond Fils; ce que le Chapitre de Nôtre-Dame conteſtoit, parce qu'il étoit Bâtard, ſe laiſſa aiſément perſuader, & épouſa la belle Gonor en face d'Egliſe, ſes Enfans preſens & mis ſous le drap.

Année 996.

Année 1027

A Richard II. ſucceda Richard III. ſon Fils aîné, ſixiéme Duc de Normandie, qui eut pour ſucceſſeur Richard IV. ſon Fils, ſeptiéme Duc de Normandie. Celui-ci étant mort ſans Enfans légitimes, ſon Frere Robert fut apellé

Digitized by Google

à la succession, & proclamé huitiéme Duc de Normandie. Il mourut à Nice aprés huit ans de Régne. Guillaume le Bâtard, dit *le Conquerant*, lui succeda à l'âge de neuf ans. Année 1029.

Robert II. Fils de Richard II. du nom, cinquiéme Duc de Normandie, à qui son Pere avoit donné l'Archevêché de Roüen & le Comté d'Evreux pour son partage, eut plusieurs differens avec son Neveu le Duc de Normandie, qui se terminerent à l'amiable. Cependant Robert méprisant son Sacerdoce, se retira à Evreux; & s'y étant fortifié, épousa Helene, que les uns apellent Eluedre & les autres Herleue, Demoiselle de noble Maison, dont il eut trois Fils, Richard, Raoul & Guillaume. Année 1037.

Richard qui étoit l'aîné, fut Grand-Maître, Gouverneur & Connétable heredital de Normandie, Comte d'Evreux, & Seigneur de Varanguebec. Il épousa Helene Veuve de Roger de Tresny, & eut pour Fils & Successeur Guil-

Digitized by Google

laume, qui fut aussi Comte d'Evreux.

Raoul de Vassy 1037. Oderic. Vital. pag. 488

Raoul II. Fils de l'Archevêque de Roüen, fut Seigneur de Vassy. On le surnomma *Teste-d'Asne*, à cause qu'il avoit la tête & la cheveleure extraordinairement grosses.

Aprés le décez de Guilbert Comte de Hiesme, Fils de Godefroy, homme hardi & prudent, qui étoit Tuteur du Duc Guillaume, & qui fut tué par Vauquelin du Pont; le Duc Guillaume, du consentement des principaux Seigneurs de sa Cour, choisit Raoul de Vassy pour son Tuteur, & l'honora de la Charge de Connétable de sa Gendarmerie.

Guill. Jameten sis' pag. 269.

Mais parce que Toussaint le Goez Seigneur d'Hiesme & Vicomte d'Argentan, Fils de Honfray le Danois, seut que le Roy de France lui avoit pillé & brûlé son Païs, & qu'il voyoit que Guillaume le Bâtard, à cause de son bas âge, ne pouvoit lui prêter main forte, il s'en alla à Falaise, Ville dont il avoit la garde pour le Duc, la munit d'armes & de vivres, & manda

Digitized by Google

au Roy de France, qu'il étoit prest de la lui remettre entre les mains, à condition qu'il le laisseroit joüir paisiblement de ses Terres.

Le Duc Guillaume, qui commençoit à sentir son courage, averti de cette trahison, assembla des Troupes sous la conduite de Raoul de Vassy, qui attaqua Falaise avec tant de vigueur, qu'ayant renversé un grand pan de la muraille du Château, Toussaint étonné d'un si rude choc, rendit la Place au Duc, moyennant la vie sauve, & s'en alla de honte & de chagrin passer le reste de ses jours en un Païs éloigné.

Une expedition si prompte & si heureuse, rendit le Duc Guillaume redoutable à ses ennemis & à ses voisins.

La même année, qui étoit la 1037. depuis la Naissance de Jesus-Christ, mourut Robert Archevêque de Roüen, Pere de Raoul de Vassy, aprés avoir fait penitence de ses crimes, & élargi aux pauvres de grandes aumônes, & mê-

Digitized by Google

Oderic. Vital. pag. 565. me commencé la magnifique Eglise de Roüen, Métropolitaine du Diocése.

Raoul de Vaffy eut de Basile, Fille de Girard Flaitel son épouse, un Fils nommé Robert, qui étant décedé sans enfans, laissa ses Terres de Vassy, Croüan, Bavent, Noyon, Escouche, &c. à Guillaume Comte d'Evreux son Cousin germain. pag. 681. Odry Vital témoigne que le Duc Guillaume surnommé le Bâtard, leur Cousin au quatriéme degré, avoit envahi par force la Succession de Robert de Vassy, laquelle apartenoit légitimement & par droit d'heredité à Guillaume Comte d'Evreux.

Cependant Foulques Duc d'Anjou ayant fait porter parole au Duc de Normandie, que s'il pouvoit obliger le Comte d'Evreux à lui donner en mariage Bertrade Fille de Simon de Montfort, Niéce dudit Comte d'Evreux, dont il avoit la Garde-Noble, & que la Comtesse Heluise élevoit dans sa maison, il le rendroit maître de la Ville du Mans,

Mans, & le ferviroit en bon ami le reſte de ſes jours. Le Duc de Normandie, à qui cette propoſition ne pouvoit être qu'avantageuſe, en fit part au Comte d'Evreux. Le Comte, aprés avoir examiné toutes choſes, vint trouver le Duc, & lui ayant fait voir que cette propoſition étoit injuſte, lui déclara que jamais il n'y donneroit les mains, à moins que le Duc ne lui rendît Bavent, Noyon, Vaſſy, Crouan, Eſcouché, & les autres Terres de ſon Oncle Raoul, & ne reſtituât à ſon Neveu Guillaume de Breteüil le Pont-ſaint-Pierre, & tout ce qu'il juſtifieroit lui apartenir par droit de ſucceſſion. Le Duc aſſembla ſon Conſeil; & de l'avis de ſes Miniſtres, entr'autres, d'Egard, d'Adelain, de Robert de Belleſme & de Guillaume d'Arques, Moines de l'Abbaye de Meleſme, en qui il ſe fioit particulierement; il ſe réſolut de donner peu pour avoir beaucoup, & rendit à Guillaume Comte d'Evreux, & à ſon Neveu Guillaume de Breteüil, les Terres

Digitized by Google

ci-dessus mentionnées, hors Escouché, que possedoit Girard de Gournay; homme si puissant & si terrible, que pas un Seigneur, ni le Duc même, n'osoit se joüer à lui.

Oderic. Vital. pag. 681.

Guillaume de Jumiege nous aprend que Hugues de Gournay épousa Basile, Fille de Girard Flaitel, Veuve de Raoul de Vassy, duquel mariage sortit ce Girard de Gournay, dont l'on vient de parler.

pag. 312.

Je ne dis rien de Mauger Comte de Corbeil, Frere cadet de Richard III. Duc de Normandie, n'en ayant point de connoissance bien certaine, & n'étant pas necessaire d'en parler, non plus que de Guillaume III. Fils de Robert Archevêque de Roüen, qui épousa la Fille de Giroye de Grentemesnil: Mais il faut remarquer que,

Robert de Vassy.

Robert de Vassy Fils de Raoul de Vassy, qui étoit second Fils de Robert Archevêque de Roüen, Fils de Richard II. cinquiéme Duc de Normandie, mourut sans posterité, & que le Duc Guillaume le Bâtard son Cousin au quatriéme de-

gré, qui s'étoit emparé de ses biens, les restitua à Guillaume Comte d'Evreux, qui étoit Cousin Germain & le plus proche heritier de Robert de Vassy, reconnû pour tel par sont Testament, & apellé à sa Succession, laquelle consistoit en plusieurs grandes Terres, entr'autres Bavent, Noyon, Vassy & Crevant, comme le témoigne Ordry Vital. pag. 684.

Guillaume Comte d'Evreux, qui avoit herité de Robert la Terre de Vassy, en revétit son Fils Auvray, qui prit la qualité & le nom d'Auvray de Vassy Chevalier, Seigneur de la Forest nommée par lui *Auvray* ou *d'Auvray*. Année 1050.

De Messire Auvray de Vassy, sortit Philippe de Vassy, qui eut pour Fils Enguerant de Vassy, Pere de Philippe II. Seigneur de Vassy, & de la Forest d'Auvray sur Orne. Année 1127.

Philippe II. Seigneur de Vassy, eut pour Fils Rouland de Vassy Seigneur de la Forest d'Auvray, qui épousa Elizabeth, Fille de Jean Année 1293. Année 1312.

Tesson Seigneur de Suligné, & de Dame Thomasse sa Femme.

Année 1367. De Rouland de Vassy sortit Jean de Vassy, qui prit alliance avec Gillette de Courtonne, dont il eut

Année 1395. Guy de Vassy, qui épousa la Fille de noble homme Sire du Hommet, d'où sortit

Année 1404. Jean II. de Vassy Chevalier, Seigneur de la Forest d'Auvray, Pere d'Olivier de Vassy.

Olivier de Vassy ayant suivi le parti du Roy de France, fut dépoüillé de ses Terres & Seigneuries par le Roy d'Angleterre, qui en donna la confiscation à Demoiselles Jeannette & Gillette de Vassy, Tantes d'Olivier, lesquelles peu aprés remirent à leur Neveu Olivier de Vassy les Terres & Seigneuries à lui apartenantes de la Succession de défunt Messire Jean de Vassy, & de Dame Gillette de Courtonne ses Bisayeuls.

Les Chroniques de Normandie pag. 105 témoignent qu'en l'an 1449. le Seigneur de la Forest, Gouverneur des Gens du Seigneur du Maine, étoit

logé prés le Seigneur de Dunois avec deux mille Francs-Archers au dessous de Guibray, à un quart de lieuë de Falaise, alors assiegée par le Roy de France en personne. La Ville aprés onze jours de Siege se rendit au Roy, & tous les Anglois en sortirent. Ce fut pour cela, selon toutes les aparences, que la Terre de Vassy fut confisquée sur Olivier de Vassy, Seigneur de la Forest d'Auvray, qui avoit épousé Thomasse de Virvile, dont il eut, Année 1458. Année 1463.

Philippe III. de Vassy Seigneur de la Forest, qui prit alliance avec Elizabeth des Essarts. De ce Mariage sortit Jean III. de Vassy Seigneur de la Forest, qui épousa Marguerite de Saint Germain, Fille de Messire Samson de Saint Germain Chevalier, Sieur de Rouverou, & de noble Dame Jeanne d'Arquenay. Année 1508. Année 1511.

Jean III. de Vassy eut pour Fils & Successeur Gabriel de Vassy, Seigneur de la Forest d'Auvray & du Mesnil-Partri, qui épousa Marguerite de Harcourt, Fille de no-

L 3

ble & puiſſant Seigneur Meſſire de Harcourt Chevalier, Seigneur de Juvigny, & de Dame Iſabeau Bouchard d'Aupterre Dame de la Terre d'Olonde.

Gabriel de Vaſſy eut de Marguerite de Harcourt, Loüis de Vaſſy & deux Filles. Nicole qui fut mariée à Julien Seigneur de Retours; & N.... qui entra dans la Maiſon de Saint Oüen.

Loüis de Vaſſy eut de Dame Françoiſe d'Anfernel ſon épouſe, Fille de Meſſire Jacques d'Anfernel Chevalier, Seigneur, Baron de Breſſey, Toüchet, Belland, &c.

Jacques de Vaſſy Chevalier, Seigneur de la Foreſt, Marquis de Breſſey, Seigneur du Gaſt, Saint Vigor des Monts, Touchet, Celland, Preaux, Saint Philbert, Meſnil-Hermé, la Graverie, la Gallonniere, Burcy, Meſnil-Hubert, Saint Aubert, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, Capitaine de cent hommes d'armes pour le ſervice de ſa Majeſté; & ſix Filles qui furent tou-

Digitized by Google

tes mariées ; la premiere, dans la Maiſon de Pommereüil-Moulin-Chapel ; la ſeconde, dans la Maiſon de le Gris Echaufour, laquelle n'ayant point eu d'enfans de ce premier Mariage, épouſa en ſecondes nôces le Preſident de Liſor-Jumel ; la troiſiéme fut mariée à N. . . . le Verrier Baron de Vaſſy, & en ſecondes nôces à N . . . . . Droulin Seigneur d'Urigny proche d'Argentan ; la quatriéme s'allia dans la Maiſon de la Dangis au Baron d'Agy, aprés la mort de N. . . de Benouville ſon premier Mari, dont elle n'avoit point eu d'enfans ; la cinquiéme épouſa N . . . Guilbert Seigneur de Siequeville, Baron de Coulonces ; & la derniere, le Baron de Mombray le Herici.

Meſſire Jacques de Vaſſy eut deux Freres qui moururent ſans alliance ; le premier qui ſe nommoit le Sieur de Gaſt, étoit Gouverneur de Vire, & fut tué en trahiſon par un nommé d'Achy au Galon à Vire, en voulant faire arrêter ce d'Achy par les ordres du Roy ; le ſecond, qu'on

Digitized by Google

apelloit le Seigneur du Touchet, mourut en revenant volontaire de l'armée en Allemagne : Il eſt inhumé à Flaſbourg proche de Straſbourg.

De Meſſire Jacques de Vaſſy, Seigneur de la Foreſt, Marquis de Breſſey, & de Loüiſe de Montgommery ſon Epouſe, Fille de haut & puiſſant Seigneur Meſſire Gabriel comte de Montgommery & de Suſanne de Bouquetot, ſont ſortis trois Garçons & deux Filles, Suſanne & Loüiſe. L'aîné des Garçons fut nommé Gabriel, le ſecond Jacques, le troiſiéme Jean-Baptiſte de Vaſſy.

Meſſire Gabriel de Vaſſy Chevalier, Marquis de Breſſey, Seigneur & Châtelain de Touchet, Celland, &c. Meſtre des Camps & Armées du Roy dans le Regiment de Longueville, épouſa en
Année 1640. 1640. noble Dame Claude du Bois, Fille aînée de Meſſire Charles du Bois, Seigneur de l'Epiney-Teſſon, & de Dame Loüiſe du Bois Marquiſe de Pirou, duquel Mariage eſt né Meſſire Claude de Vaſſy

Digitized by Google

Chevalier, Marquis de Pirou, Marquis de Bressey, Seigneur & Châtelain de Touchet, Grand-Celland, l'Epiney, Saint Marcouf, la Folie, Anneville, &c. qui épousa en premieres nôces au mois de Janvier 1671. Françoise de Rommilley, Fille de Messire François de Rommilley, Marquis de la Chenelaye, & de noble Dame Charlote de Poilley. De ce Mariage, Messire Claude de Vassy a eu trois Enfans, deux Garçons & une Fille qui sont morts au berceau & anonimes. Le même Seigneur a pris une seconde alliance au mois de Juillet 1681. avec noble Dame Marie-Angelique de Motteville, Fille de haut & puissant Seigneur Messire Georges de Motteville Chevalier, Marquis dudit lieu, Conseiller du Roy, & Premier President en sa Chambre des Comptes de Normandie, & de noble Dame Anne de Montéclair. De cette alliance sont sortis huit enfans, cinq Garçons & trois Filles. L'aîné des Garçons nommé Gabriel-Jean de

Année 1671.

Digitized by Google

Vaſſy eſt mort au berceau ; le ſecond François-Marie, aujourd'hui l'aîné de ſes Freres, jeune Seigneur, beau, bien-fait & qui promet beaucoup ; le troiſiéme eſt mort anonime ; le quatriéme s'apelle Loüis-Alexandre ; le cinquiéme n'eſt pas nommé. Les Filles ſont Anne-Marie-Gabrielle, & Madeleine-Angelique ; la troiſiéme n'a pas encore de nom.

Année 1691. Meſſire Gabriel-Henry de Vaſſy Chevalier, Seigneur de Breſſey, ſecond Fils de Meſſire Gabriel de Vaſſy, Marquis de Breſſey, eſt mort premier Exempt du Corps du Roy de la Compagnie de Monſieur le Maréchal de Lorge, dont il étoit proche parent par Montgommery. Il fut tué en commandant ſa Brigade à la Bataille de Leuze proche Anthoin en Flandres, le 9. Septembre 1691. regreté de tous ceux qui le connoiſſoient, à cauſe de ſes rares qualitez, & de ſon merite ſingulier à la Cour & à l'Armée.

Monſieur le Chevalier de Breſſey avoit fait ſes preuves de No-

blesse devant Messieurs de Saint Martin & le Camus des Touches, Commissaires de l'Ordre de Saint Lazare. Elles furent presentées au Roy avec les Ecussons, en consequence de soixante & quatre quartiers, qui est tout le plus loin où l'on puisse aller en fait de Genealogies.

Messire Jacques de Vassy, second Frere de Gabriel de Vassy, Marquis de Bressey, a eu pour son partage dans la Succession de Messire Jacques de Vassy son Pere la Terre de la Forest d'Auvray, le Mesnil-Hubert, la Graverie, Barville, le Beny, le Reculé, le Mesnil-Hermé, Saint Philbert, &c. Il épousa en 1653. Demoiselle Judit Baudoüin, Fille d'honorable homme Jacques Baudoüin, & de Dame Marthe de Salisbury, dont il a eu Messire Jacques de Vassy son Fils aîné, qui prit alliance en 1681. avec Catherine-Philippe de Vauheroult, Fille de Messire Isaac-Philippe Seigneur de Vauheroult, & de Dame Marguerite de There,

dont il a plusieurs enfans.

Quant à Messire Loüis de Vassy second Fils dudit Seigneur de la Forest, qui a partagé les Terres susdites avec son Frere aîné ; il n'est point encore marié en la presente année....

Messire Jean-Baptiste de Vassy troisiéme Frere de Messire Gabriel de Vassy, Marquis de Bressey, a eu pour son partage dans la succession de Messire Jacques Chevalier, Seigneur de la Forest & Marquis de Bressey, les Terres du Gast, Preaux, Saint Vigor-des-Monts, & a épousé en 1643. Madeleine Bloüet Fille de Jean Bloüet Ecuyer, Sieur de Caynet, & de Demoiselle Charlotte de Guerville, dont est sorti Messire Henry de Vassy, Comte du Gast, mort en 1683. au mois de May sans posterité. La Succession est retournée aux enfans de Messire Gabriel de Vassy, Marquis de Bressey, & de Jacques de Vassy Seigneur de la Forest ses cousins germains.

Susanne de Vassy Fille de Jac-

ques de Vaſſy, épouſa en premieres nôces Meſſire Jacques de Grimonville Marquis de la Lande, de Roul; & en ſecondes nôces Meſſire Jacques de Gripon, Preſident à la Cour des Aides de Normandie, dont ſont ſorties deux Filles. L'aînée mourut ſans avoir été mariée. La ſeconde épouſa Meſſire Robert-Edme de Razais, Marquis de Monime; & aprés ſa mort, Meſſire Loüis de Bethune Marquis de Chabry, d'où ſont ſortis deux Fils.

Quant à Loüiſe de Vaſſy Sœur cadette de Suſanne, elle épouſa en 16... Meſſire Charles de la Fontaine Marquis d'Eſche, d'Orgerus, &c. Cette Dame Loüiſe de Vaſſy, ſi illuſtre par ſon bel eſprit, & ſi connuë ſous le nom de la Marquiſe d'Eſche, mourut en 1684. ſans avoir eu d'enfans.

Outre ce que l'on trouve dans Ordry Vital, dans Guillaume de Jumieges, & dans les Chroniques de Normandie pour la preuve de la Genealogie de Meſſieurs de Vaſſy,

Digitized by Google

on a un grand nombre de Pieces, en bonne forme, d'Actes & de Donations scellées au Sceau de leurs Armes, qui sont trois Tourteaux de sable, deux & un en champ d'argent, & attachées avec des soyes de la même couleur des livrées que ces Seigneurs ont encore aujourd'hui.

¶ *La Requête des Dictionnaires* par M. Ménage, est le plus joli Ouvrage qui soit sorti de la plume de ce fameux Grammairien. Il s'y trouve plus de génie & de sel que dans son Histoire de Sablé, & dans tout le reste des Rapsodies qu'il a données au Public L'Academie Françoise étoit de bien mauvaise humeur, lorsqu'elle prit la chévre pour une Satyre si ingenieuse, qui ne nuisoit ni à son Dictionnaire ni à sa réputation. Dequoi s'avisa-t'elle cette illustre Academie, d'exclure de sa Compagnie un homme par un endroit qui lui en devoit faire ouvrir toutes les portes? Je joints à cette Requête le *Mamura*, la Métamorphose

Digitized by Google

de Montmort en Perroquet, avec quelques Epigrammes Latines, particulierement celle qui eſt pour M. Scaron. Aprés cela je baiſe les mains à l'Auteur, & je neglige le reſte ; à l'exception toutefois de ſes Remarques ſur la Langue Françoiſe qui ont leur utilité.

¶ Quelques Philoſophes prétendent, que des cinq ſens de l'homme, il n'y a que celui de l'odorat qui ne contribuë point aux rêves ou aux ſonges qui arrivent durant le ſommeil : C'eſt à dire pour parler plus clairement, qu'on ne s'imagine point durant le ſommeil de ſentir les odeurs, comme on s'imagine voir & toucher des corps, goûter des viandes & entendre des ſons. La raiſon qu'en rendent ces Philoſophes, c'eſt que l'odorat eſt trop aërien & trop ſec pour faire impreſſion ſur la partie du cerveau qui ſert d'organe à l'imagination. Sans m'arrêter à éplucher cette raiſon, & la laiſſant telle qu'elle eſt, je dirai ſimplement qu'on experimente le contraire, & qu'on s'ima-

Digitized by Google

gine quelquefois durant le sommeil sentir des odeurs; je dis quelquefois, parce qu'il faut avoüer que c'est rarement, à moins qu'on n'ait accoûtumé d'user de parfums, qui fournissant au cerveau des esprits, dont le cours donne des secousses si fortes aux organes de l'odorat, que l'imagination en est réveillée, & fait que l'on s'imagine en dormant sentir effectivement des odeurs. Il peut aussi arriver qu'en s'imaginant par exemple de voir des fleurs, une puissance excitant l'autre, on croye en même tems les porter au nez & les sentir.

¶ Les Anciens n'avoient pas une connoissance aussi parfaite de l'Aiman que nous l'avons aujourd'hui; mais en récompense, ils lui trouvoient de certaines vertus que nous n'y reconnoissons point à present, comme celle de reconcilier les Maris avec leurs Femmes quand ils sont en grabuge, & de donner de l'éloquence à ceux qui n'en ont point, ou de l'augmenter dans ceux qui n'en ont qu'une trés-foible. *Non desunt*.

Nefunt qui ſcribant, magnetem, præcipuè qui cœruleo colore ſcatet, reconciliare maritos, augere gratiam & decorem in ſermone. Si cela étoit vrai, tout Orateur voudroit avoir ſa Pierre d'Aiman; & l'on trouveroit plûtôt un Prédicateur ſans chaperon ou ſans bonnet, que ſans cette Pierre miraculeuſe.

¶ Il ſe trouve beaucoup d'Hermaphrodites dans les Indes Orientales, & encore plus dans les Indes Occidentales. Les Sauvages de la Floride les regardent comme des Monſtres; & parce qu'ils ſont d'une conſtitution trés-forte, on les fait ſervir à porter des fardeaux, à enterrer les Morts & à aſſiſter les Peſtiferez. Nous avons peu d'Hermaphrodites en France, du moins qui ſoient connus. Ceux que j'ai vûs étoient de foible complexion, avoient beaucoup de cheveux & point de barbe.

¶ La méthode d'aprendre le Latin par les Analogies de cette Langue, eſt la plus ſimple & la plus facile de toutes celles qu'on a ja-

mais inventées pour le soûlagement de la jeunesse. Elle est aussi la plus ancienne, puisqu'elle a été pratiquée par les Romains, & que Jules Cesar en a donné les Régles. J'aprens que M. de l'Oeuvre travaille à faire revivre cette méthode. Il n'est pourtant pas le premier, qui de nos jours y ait mis la main. Il y a environ cinquante ans qu'un Gentilhomme de Basse-Bretagne nommé du Champ, trés-savant dans les Langues enseignoit de cette maniere le Latin à Paris avec beaucoup de fruit. C'est un malheur que n'ayant fait imprimer qu'un fort petit nombre d'exemplaires de sa Méthode, qu'il ne communiquoit qu'à ses Ecoliers, il ne nous en reste aucune copie pour pouvoir juger de l'excellence de cet Ouvrage.

M. du Champ avoit apris le Latin de cette façon à sa Fille unique, & à son petit-Fils, qui dés l'âge de cinq ou six ans le parloit facilement. J'ai vû sous cet excellent Maître des hommes de vingt-cinq & trente ans, qui ayant negligé

Digitized by Google

les études de College, & ne sachant pas six mots de Latin, se rendoient capables au bout d'une année d'étudier en Philosophie & en Droit. Quand une fois on avoit compris sa Méthode, & retenu par cœur un nombre suffisant de mots Latins, il faisoit expliquer les meilleurs Auteurs; & à mesure qu'on avançoit dans ce travail, il s'apliquoit à faire connoître la force & la proprieté des mots, la regularité des constructions, la netteté & l'éloquence du stile, la beauté des figures & toutes les finesses de la plus pure latinité.

Dans la suite, & par oposition à cette perfection de Langage, il faisoit lire un Auteur ou deux d'un Latin dur & corrompu, pour faire sentir à quel point l'on doit être choqué de cette méchante affectation de quelques Anciens & avec quel soin il faut l'éviter. Puis il permettoit la composition; mais il exigeoit principalement qu'on s'acoûtumât à parler Latin sur toutes sortes de sujets, même jusqu'aux

plus bas & aux moins usitez. Pour lui il parloit fort naturellement cette Langue, & avec tant de grace, qu'il n'y avoit qu'à le bien écouter pour devenir habille dans l'usage du Latin.

Certes on est bien obligé à ceux, qui pour rendre cet usage facile, ont composé des Méthodes en vers soit Latins ou François, qui servent d'amorce aux enfans : mais à dire vrai, cette amorce est bien dure, & il est presqu'impossible d'y mordre avec plaisir, & par consequent avec beaucoup de succez, les enfans ne réussissant guéres dans les choses qu'ils ne sauroient goûter qu'avec amertume. On a beau leur proposer des récompenses, & les piquer d'honneur, tout cela n'est point assez fort pour les obliger à aprendre par cœur une infinité de Régles de Grammaire, écrites d'un stile sauvage & barbare, qui en écorchant les oreilles, étouffe encore l'esprit & la memoire.

On aprend une douzaine de ces Régles, & puis c'est tout. Si l'on

Digitized by Google

en aprend davantage, c'est un miracle; l'experience ne faisant que trop voir, que d'un nombre infini d'Ecoliers qui ont étudié durant cinq ou six ans selon cette Méthode, il n'y en a pas dix qui sachent par cœur toutes les Régles de Maître Jean Despautaire.

On dira qu'ils en savent le sens, & que le reste ne servant de rien, ils l'ont negligé comme une écorce inutile. Voila donc bien du tems & des peines perduës; & ne pouvoit-on pas aprendre ce sens aux jeunes gens, sans le leur servir, envelopé dans de méchans Vers qu'on ne retient point? C'auroit été plûtôt fait d'aprendre par cœur autant de mots purement Latins, qu'il y en a de barbares dans ces Vers; & ce travail ne seroit pas ingrat, parce que ces mots étant d'usage, se confirmeroient dans la memoire par l'usage même qu'on en feroit dans l'exercice journalier de la Langue Latine, soit en parlant, soit en composant ou en lisant les Auteurs.

Digitized by Google

Pour le dire sincerement, nous avons rendu l'étude des Langues trés-difficile par trop de précaution. Les moyens les plus simples & les plus naturels dans cette connoissance, comme dans toutes les autres, sont les plus courts & les plus sûrs. Il semble, de la façon qu'on s'y prend, qu'on pense plûtôt à amuser la jeunesse qu'à l'instruire, s'imaginant que tout est fait quand on a rendu les enfans dignes à l'âge de dix-sept ou de dix-huit ans d'être sevrez de ces amusemens, ou plûtôt de ces contraintes dans lesquelles ils gémissent.

¶ Les Franges qu'on met au bas des Robes, sont d'un trés-ancien usage, au commencement ce n'étoit que l'extrêmité des étoffes, qui ne s'ourlant pas, mais s'éfilant, formoient quelqu'espece d'agrément: mais dans la suite, on est venu à ajancer ces fils avec plus d'ordre & de propreté. Non seulement les Orientaux & les Juifs en ont fait un ornement à leurs habits, mais aussi les Grecs & les Romains.

Digitized by Google

On voit à Rome d'anciennes Statuës de Femmes, dont les Robes sont bordées de Franges. Boissardus en a remarqué deux, l'une *in domo Titi Celsi*, & l'autre *in domo Nonciarum*: celle-ci represente la figure de Mammée, ainsi que son inscription le porte : MAMMEA AUG. M. Dans le penultiéme Siecle les Franges au bas des habits étoient à la mode en France, comme cela se remarque dans les Tapisseries & les Peintures de ce tems-là. A la fin cette mode se passa, & ne demeura que dans les Emmeublemens, sur tout dans ceux des Eglises; mais depuis quelques années cette mode est revenuë, nôtre humeur changeante nous donnant tour à tour du goût & du dégoût pour toutes les choses qui sont de nôtre usage.

¶ Les Monumens de l'ancienne Rome, dont nous avons les Desseins parfaitement bien gravez dans quelques-uns de nos Antiquaires, sont d'une trés-grande utilité pour le soûlagement des jeunes-gens dans

Digitized by Google

les études. On y aprend presque tout d'un coup & d'une façon agréable & divertissante, la Mythologie des Dieux, l'Histoire Romaine, & en particulier les Genealogies des Personnes illustres de l'Empire. On y voit la forme des Temples, des Autels, des Tombeaux, des Basiliques, des Cirques, des Thermes & des Bains publics. On y connoît à l'œil quels étoient les Habillemens des Empereurs, des Prêtres, des Magistrats, des Soldats, des Esclaves & des Dames Romaines, leurs coëffures, leurs chaussures, les bracelets, & les autres ornemens dont les hommes & les femmes se paroient; comme aussi la forme des lits, des chaises, des tables, des plats, des vases, des lacrimatoires, des urnes, des lampes & flambeaux, la figure des chars, des vaisseaux, des armes, des machines de guerre & des instrumens de Musique, que les Romains ont ou inventez ou perfectionnez. On y voit les triomphes, les sacrifices, les fêtes, les festins, les combats sur mer & sur

terre

terre, les jeux publics, & une infinité de choses curieuses, qui étant considerées en détail, & avec quelque attention, aportent une lumiere pour l'intelligence de la plûpart des Auteurs Latins, qu'on ne sauroit trouver dans les Commentaires, qui ne peignant qu'aux yeux de l'esprit ces choses dont le jugement dépend des sens, nous laissent toûjours dans l'obscurité & dans l'embaras à leur égard, à moins qu'on ne les voye de ses yeux. Je ne dis rienque je n'aye éprouvé moimême; m'étant apliqué à cette recherche, j'ai plus profité en quinze jours par cette Méthode, qui instruit l'esprit par les yeux, que je n'avois fait durant plusieurs années, en recourant aux Commentateurs & aux Dictionnaires. Ce n'est pas qu'il faille mépriser ni négliger ces secours; mais en verité tout seuls, ils ne nous aident pas assez.

¶ *Julii Casserii Placenti Philosophi atque Medici Patavii, de Vocis Auditusque Organis Historia*

Anatomica. La méthode de traiter de l'Anatomie du Corps Humain par parties, est trés-judicieuse. Quand on veut tout dire en un sujet si vaste, on ne dit rien du tout, ou l'on ne dit pas assez. Casserius Medecin de Padouë, qui avoit bien conçû cette verité, s'est réduit à l'Histoire Anatomique des Organes de la Voix & de l'Oüie. Son Livre fut imprimé à Ferrare en 1600. On voit bien que ce Medecin tenoit encore à de certains principes d'Aristote & de quelques anciens Medecins; mais au reste il ne laisse pas d'être curieux dans ses recherches, comme lorsqu'il observe que les cartilages du *Larynx* ou *Gosier*, se convertissent presque toûjours en os dans les Vieillards; & que l'*Epiglotte* ou la *Luette*, c'est à dire la petite membrane cartilagineuse qui couvre l'ouverture de l'Aspre-artere, ne se trouve point dans les Oyes, dans les Poulles-d'Indes, dans les Grenoüilles, &c.

Le même Auteur qui avoit fait la dissection de la Cigalle, de la

Sauterelle, du Grillon & du Frelon, a remarqué que les organes du Son que ces Insectes rendent, consistent en une espece de petit tambour rempli d'air, qui étant frapé, soit par de petites membranes destinées à cet usage, comme cela paroît dans les Cigalles, soit par les aîles de ces Insectes, comme cela se voit dans le Frelon, le Grillon, la Sauterelle, les Guespes, les Abeilles, &c. forment le bruit que nous entendons, & qui importune & chicane nos oreilles.

Tout animal qui ne respire point selon Casserius, n'a ni voix ni aucuns des organes qui servent à former la voix ; c'est à dire, qu'il n'a ni *Larynx* ou gosier, ni poulmôn. Tout animal qui n'a point de sang, n'a ni *Larynx* ni respiration. Les Poissons, quoiqu'ils ayent du sang, ne forment point de voix, parce qu'ils n'ont point de poulmon. S'il s'en trouve qui rendent quelque son, cela ne peut venir que du mouvement des oüyes, ou de quelque cause semblable.

Digitized by Google

Pour ce qui est de l'oüye, nôtre Auteur dit que c'est une question ; savoir, si les Poissons ont les organes de l'oüye & de l'odorat, & si les trous qu'ils ont au dessous des yeux, leur servent d'organes pour oüir & pour fleurer. Il prétend, aprés l'experience qu'il en a faite dans la dissection de la tête d'un Brochet, que les Poissons ont tous les organes necessaires au sens de l'oüye. *Quæ omnia mihi tandem certissimè innotuere, ut non solum nihil mihi amplius de foraminibus illis dubitandum sit, sed nihil etiam quo ad plenam ac absolutam totius organi cognitionem, ulterius indagandum.*

¶ *Isolé* est un terme d'Architecture qui nous est assez familier. Il vient de l'Italien *Isolato*, qui veut dire, fait en forme d'Isle, ou détaché en forme d'Isle : *Fato in Isola*, fait comme une Isle, ou détaché de son continent : *Balonardo in Insola*, un Bastion détaché en forme d'Isle. Nous disons un Autel *Isolée*, une Colonne *Isolée*.

Digitized by Google

L'ancienne Rome étoit si grande & si étenduë depuis que Neron l'eût rebâtie, qu'on y comptoit quarante-huit mille Maisons *Isolées*, c'est à dire détachées les unes des autres, comme autant d'Isles.

Il est souvent fait mention des *Maisons Isolées*, dans les Loix des Romains. Et c'est en ce sens que M. Cujas explique le mot d'*Insula*. Surquoi il s'est formé une difficulté qui se trouve dans une Lettre d'*Albertus Gentilis*, à Jean Hottoman, fils de François du même nom, tous deux grands Jurisconsultes, *Non mihi declaras, quid Insula sit, cujus frequens est mentio in Legibus nostris? scio ædificium ab omnibus dici, quod ad exemplum Insulæ, quæ aquis circumfluitur, & ipsum ambitu quodam continetur, nec ulli præterea ædificio sit conjunctum. Sed vide, an pro Dictatoris imperio potiùs, quàm ex docentis Officio Cujacius soluerit, quod in contrarium adduci potest ex* L. Quidam. ff. de serv. Urb. Præd. *Communis ibi dicitur paries adjacentis Insulæ. Ni-*

hil vetat , inquit iste , Insula adjacentis communem esse parietem , etsi non sit Insula vicino ædificio connexa. Aio ego & quomodo istud fieri possit. Addo. L. Prædiis. Si de L. 3. appellatione Domus, *Scribit Papinianus* , Insulam quoque junctam Domui videri ligatam. *Ecce Insulam Domui junctam. Quid ais, Hottomane ? junctam ambitu , qui pars Insulæ sit , tu videris , sanè ego non admodum probo.* Nous n'avons pas la réponse de Jean Hottoman, qui selon toutes les aparences, s'en est raporté à M. Cujas, le plus éclairé de tous les Jurisconsultes modernes dans tout ce qui regarde les moindres circonstances des antiquitez & des usages des Romains.

¶ Ce qu'on a raporté comme une verité dans un petit Livre sans nom d'Auteur , que M. de Rancé Abbé de la Trappe s'étoit converti à la vûë de la tête de Madame de Montbazon, que ses Serviteurs avoient separée du corps pour l'ensevelir dans un cercuëil de plomb

qui étoit trop court, doit passer pour un conte fait à plaisir. Il est seulement vrai, que cet Abbé qui étoit ami particulier de cette Dame, allant pour lui rendre visite, sans savoir qu'elle fût malade, rencontra dans son antichambre Monsieur N.... qui lui dit tout effrayé, que Madame de Montbazon frapée de petite verole, n'avoit plus besoin que d'un Confesseur. L'Abbé remonta aussi-tôt en carosse, & étant revenu peu de tems aprés avec un Confesseur, il trouva que cette Dame venoit d'expirer. Il en fut vivement touché; mais il ne pensa tout de bon à cette conversion si celebre, qui a édifié tout le monde, que deux ou trois ans aprés le décez de Madame de Montbazon.

A propos de ces petites veroles, j'ai oüi dire à un habile Medecin, qu'elles ne sont pas si mortelles qu'on se l'imagine; & que la plûpart des gens, principalement les femmes qui paroissent en mourir, ne meurent effectivement que de la peur de mourir, ou plûtôt de

celle de perdre leur beauté, qui leur est plus chere que la vie, n'y ayant presque point de belle femme qui étant frapée de cette laide maladie, rechape & revienne en santé.

Il faut pourtant avoüer que la petite verole est trés-dangereuse, & presque toûjours mortelle dans les personnes âgées. Ce qui a donné lieu à ce bon mot de M. de Rabutin en parlant de l'amour, que cette passion comme la petite verole, fait d'autant plus de mal, qu'elle prend plûtard.

¶ Les Romains comme les autres Nations avoient ordonné plusieurs sortes de suplices pour le châtiment des criminels. Les jeunes Garçons qui n'étoient pas encore revêtus de la robe virile, & les jeunes Filles quelques coupables qu'elles fussent, ne subissoient point la rigueur des Loix. C'est pourquoi quand il y alloit du dernier suplice, on contraignoit les Garçons à prendre la robe virile; & quant aux Filles: *Carnifex illarum*

Digitized by Google

florem delibabat virgineum priusquam supplicium paterentur. Corneille-Tacite dit, que ce privilege leur fut accordé en faveur de leur virginité. Beau privilege plus dur mille fois que le suplice même.

Quand un homme étoit condamné à la mort, on faisoit savoir, soit par un Crieur public, ou par une inscription infamante, la cause de sa condamnation.

Le suplice de la Croix chez les Romains, étoit le plus dur de tous, tant à cause de l'infamie qu'à cause des autres peines qui l'accompagnoient : Car tout homme qui étoit condamné à être crucifié, l'étoit aussi à être foüetté par les carrefours avec tant d'excez, que souvent les Criminels expiroient sous les coups, & sous le fardeau de la Croix qu'on les forçoit de porter. De plus on laissoit mourir le Patient sur le gibet, exposé à toutes les rigueurs du tems ; & ce qui est de pis, aux injures & aux reproches de la canaille. Aussi l'on ne condamnoit à un suplice si

infame, que les Esclaves & les plus grands Scelerats.

Ce genre de suplice n'a commencé à être en usage parmi les Romains, que sous le Roy Tullius Hostilius, & n'a cessé que du tems du grand Constantin, & par son ordre, à cause du respect que cet Empereur Chrétien avoit pour la Croix de Jesus-Christ.

Depuis on se contenta d'étrangler les coupables. Il y a même aparence que cela ne se faisoit pas en public, mais en particulier & dans la prison.

Les executions se faisoient hors de la Ville, & seulement les jours que nous apellons ouvrables; mais jamais les Fêtes. C'est pourquoi Tibere ayant envoyé Sabinus au suplice le premier jour de l'an; qui étoit fêté chez les Romains, le Patient s'écria : *Sic licet annum inchoare*? Les Grecs, comme les Romains, étoient de religieux observateurs de cette pratique.

Les Patiens qu'on conduisoit au Gibet avoient le visage couvert

Digitized by Google

d'un voîle; ce qui s'obſervoit pour ne les pas effrayer par la vûë des inſtrumens de leur ſuplice, ou plûtôt pour leur épargner la honte de ſe voir expoſez aux yeux du public.

La priſon perpetuelle étoit encore une peine qui ſembloit bien dure aux Romains, & même plus cruelle que la mort. Leurs Loix dans la ſuite des tems abolirent ce genre de ſuplice : mais quelques Empereurs comme Tibere, le remirent ſur pied.

On condamnoit auſſi les Criminels à avoir la tête coupée : ce qui s'executoit en deux manieres, ou avec l'épée ou avec la hache.

Les Romains ne faiſoient point mourir les Coupables par le poiſon, bien que les Atheniens, qu'ils ſe piquoient de copier en bien des choſes, leur en euſſent donné l'exemple; & rarement ils laiſſoient aux Criminels le choix de leur ſuplice.

Ils couſoient les Paricides dans des ſacs de cuir, & les jettoient

Digitized by Google

à la Mer ou dans le prochain Fleuve. Le Grand Constantin rétablit ce suplice qui avoit été negligé sous ses Predecesseurs. Les Venitiens en usent d'ordinaire pour se défaire des Criminels d'Etat. La nuit à la sourdine on conduit un homme dans le Golphe : on le jette pieds & poings liez à la Mer, & il n'en est plus parlé. C'est-là toute l'eau-benîte qu'on lui donne, & toute la ceremonie de ses funerailles.

Durant les premiers siécles, les Romains précipitoient les Criminels du haut d'un Rocher en bas. Mais à la fin ce suplice n'eut plus de lieu : Neanmoins Tibere, qui avoit des goûts particuliers en fait de cruauté, en faisoit faire quelquefois l'épreuve.

On traînoit les Cadavres des Criminels avec des crocs de fer aux fourches patibulaires, où ils étoient gardez par l'ordre des Magistrats, jusqu'à ce qu'étant pourris ou devorez par les bêtes, ils ne fussent plus capables de la sepulture qu'il n'étoit pas permis de leur donner,

Digitized by Google

neãmoins la grace s'en acordoit quelquefois à des perſonnes conſiderables & pour des raiſons particulieres.

Le ſuplice de la Rouë dont nous avons l'uſage en France, & qui nous eſt venu d'Allemagne depuis environ deux cens ans, étoit inconnu aux Romains & aux autres Nations. Il eſt pourtant vray que les Romains caſſoient les jambes aux Crucifiez pour avancer leur mort. Rarement les Romains faiſoient brûler les Coupables, à moins que ce ne fuſſent des Eſclaves.

¶ C'eſt un plaiſir dans les Iſles & dans quelques cantons de l'Amerique, de voir les Naturels du Païs venir à nos Habitations & dans les Marchez, avec des troupeaux de toutes ſortes de petits animaux de plaiſir qu'ils nous donnent pour un peu d'Eau-de-Vie & de Tabac, Quelquefois un Sauvage tout nud; mais le corps teint d'une couleur rouge, qui lui donne un grand luſtre, comme on le peut juger, aura ſur ſa tête une Guenuche, ſur l'épaule droite un

Sapajoûx, & ſur la gauche un Rat muſqué ; des Perroquets ſeront perchez ſur ſes bras, ou voltigeront autour de lui, & des Singes devanceront ou ſuivront ſes pas en faiſant mille gambades. Chaque bête lui parle à ſa maniere ; il entend le langage de toutes, & toutes entendent le ſien.

¶ Ce n'eſt pas être Pedant que d'enſeigner la jeuneſſe. Cet exercice n'a rien que de trés-loüable, il y a long-tems qu'on l'a montré dans un Diſcours fait exprés, & qui a été rendu public. Mais c'eſt être Pedant, que d'aporter dans le commerce du monde & parmi les honnêtes gens l'air magiſtral, le ton de voix, l'arrogance, & les autres défauts qui ſe contractent aiſément dans les exercices de College, à moins qu'on n'ait beaucoup d'eſprit, & qu'on ne veille extraordinairement ſur ſoi-même. Un jeune homme qui aura quelquefois de la naiſſance, ſe trouve engagé par ſon ſort à régenter des Ecoliers, c'eſt à dire à dominer ſur

Digitized by Google

un petit peuple indocile & ſans raiſon, toûjours preſt à reſiſter, & qui reſiſte toûjours, mettant toute ſon aplication à contrecarrer le Régent & à lui faire niche. Cet homme qui veut faire plier comme le jonc ces petits animaux, s'accoûtume à lever les bras, à parler d'un certain ton, & à faire de certaines grimaces pour ſe rendre redoutable, & donner du poids à ſes réprimandes. Il enfonce ſon bonnet, ou le met de travers, rougit, tempête, écume, parle de hauteur, commande à baguette, mêle le Grec, le Latin, le François enſemble, diſpute, s'obſtine, braille, & prend ſans y penſer les mœurs des Ecoliers qu'il étoit venu pour redreſſer. Toûjours apliqué à ce gouvernement tumultueux, il ſe neglige; & ſe perdant de vûë, il fait peur aux petits enfans, & enfin à tout le monde. Que ſi par malheur cet homme a de la vanité, & qu'il penſe avant que de s'être décraſſé, & avoir ſecoüé les ordures de la Claſſe, à ſe donner un grand air

Digitized by Google

qui le distingue des gens de sa robe, il se forme en lui un mêlange ridicule des manieres de College avec celles des honnêtes gens, qui fait voir un Pedantisme extraordinaire mille fois plus insuportable que le Pedantisme tout pur, qui ne passe pas les bornes du Païs Latin. Car dans ces bornes, le Pedantisme étant sur son fumier, on n'en souffre pas plus que des mœurs des Lappons qui demeurent chez eux : mais quand il se répand au dehors, & qu'il s'aproche de la Ville & de la Cour, il pese sur les épaules d'un chacun; & un Ecolier qui donne un rat ou qui jette de la bouë aux passans, fait moins souffrir le public que ce Pedant réformé qui vient accabler les gens de son jargon & de ses complimens.

¶ Il se trouve dans les Additions de M. Pellisson au Livre qu'il nous a donné, *De la Tolerance des Religions*, une copie du Bref de Pie IV. pour la Communion sous les deux Epeces, tirée des Memoires manuscrits de Granvelle par M. l'Abbé,

Digitized by Google

bé Boiſot. Il en eſt parlé en pluſieurs Hiſtoriens, & particulierement dans le dernier Volume d'*Odoricus Raynaldus*, Continuateur des Annales de Baronius ſur l'année 1564. Mais la teneur du Bref ne ſe trouve qu'en des Livres qu'on ne trouve point, comme en celui de Calixte Theologien Allemand, qui eſt trés-rare.

Pie V. Succeſſeur de Pie IV. Gregoire XIII. enſuite révoquerent cette Conceſſion, & rétablirent l'uſage obſervé depuis pluſieurs ſiecles, de ne recevoir les Laïques à la Communion que ſous une ſeule Eſpece. Palavicin en ſon Hiſtoire du Concile de Trente liv. 24. ch. 12. nomb. 8. fait mention de cette particularité ; mais avec ces deux differences : La premiere, qu'au lieu de Pie V. à qui Raynaldus attribuë cette révocation, il met Sixte V. & cite les Memoires de ſon Pontificat gardez au Vatican. *Sta nelle Memorie del Pontificato di Siſto Quin-*

„ *to, ritrovate fra le Scrittura dell'*
„ *ultimo Card. Montalto, & con-*
„ *servate nelle Archivio Vaticano.*
„ La seconde difference est, que
„ Palavicin semble dire ou laisser à
„ entendre, qu'il n'y a pas eu de
„ révocation expresse de cette con-
„ cession, au moins par Bref ni
„ Bulles. Mais il se trouve deux
„ preuves incontestables, que le Bref
„ de Pie IV. fut executé. L'une
„ est l'Article d'une Réponse de
„ l'Empereur Maximilien à l'Am-
„ bassadeur de Philippe II. L'au-
„ tre, celui d'une instruction don-
„ née par Philippe II. à Dom Pe-
„ dro de Avila, qu'il envoyoit au
„ Pape.

A ces preuves raportées dans le Livre de M. Pelisson, on en peut ajoûter une autre plus autentique, ce me semble, que celles de M. l'Abbé Boisot. Elle est tirée d'un Recueïl de Médailles que Jean-Jacques Luckius fit imprimer à Strasbourg en 1620. Il est intitulé, *Sylloge Numismatum elegantiorum quæ diversi Imperatores, Re-*

Digitized by Google

ges, Principes, Comites, Respublicæ diversas ob causas ab anno 1500. *ad annum usque* 1600. *cudi fecerunt.*

A la page 211. de ce Recuëil, on a deux Médailles sous ce titre. *Nummi memoriæ dicati, cusi post Calicis usum, in sacrâ Cœnâ, Ecclesiis Austriacis à Pontifice permissum anno Christi* 1564. Sur la premiere de ces Médailles se voit le portrait en buste de l'Empereur Ferdinand avec cette devise : *Date Cæsari, quæ sunt Cæsaris. Fer. Cæ.* & sur le revers, un Calice surmonté de flâmes avec ce mot *Oratio*; & au tour, *Date Deo, quæ sunt Dei.* Sur l'autre Médaille qui avoit été frapée avant celle de l'Empereur par un inconnu, est une main qui tient une lanterne, & sur le revers ces paroles, *Ich Seges Gern Besser* 1564. Aprés cela on ne peut douter que les Allemans n'ayent joüi durant quelque tems de la concession de Pie IV. à de certaines conditions. *In beneficii hujus Ecclesiæ præstiti memo-*

riam, dit Dresserus, *nummum hunc fieri fecit Imperator : Alterius (qui ab incerto authore clàm sparsus ac disseminatus fuerat) quodnam sit votum, judicio Lectoris relinquo.*

¶ Madame de Châtillon plaidoit au Parlement de Paris contre Madame de la Suse, illustre par ses belles Poësies. Ces deux Dames se rencontrant tête à tête dans la Sale du Palais, Monsieur de la Feüillade qui donnoit la main à Madame de Châtillon, dit d'un ton de Gascon à Madame de la Suse, qui étoit accompagnée de Monsieur de Benserade, & de quelques autres Poëtes de grande réputation : *Madame, vous avez la rime de vôtre côté, & nous avons la raison du nôtre.* Madame de la Suse piquée de cette raillerie, repartit fierement & en faisant la mine. *Ce n'est donc pas, Monsieur, sans rime ni raison que nous plaidons.*

Cela est beau quand la rime & la raison se trouvent ensemble ; mais cela est rare. L'Abbé de Boisrobert, toûjours plaisant dans ses

pensées, comparoit la raison & la rime à deux sœurs, toutes deux heritieres qui ne peuvent s'accorder pour les partages. La raison, comme l'aînée, disoit-il, veut dominer & avoir le dessus. La rime jalouse de ses droits, ne veut point ceder, & prétend que c'est à elle à régler toutes choses. Elle s'obstine, & soûtient qu'il n'est point dans nôtre Langue de Vers sans rime, & que ceux qui se sont hasardez d'en faire en ce genre, ont été sifflez & renvoyez à l'école. Fiere de ces avantages, & de je ne sai quelle richesse dont elle se vante, elle gourmande la raison & la contredit; si bien que quand *la raison, dit Virgile; la rime, dit Quinault.* Que faire pour remettre les choses dans l'ordre? Rime riche, comme femme riche, ne plie pas volontiers. Quitter son rang, ce seroit tout perdre: la rebelle n'en fera rien.

Le Vers le mieux rempli, la plus noble pensée,
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.

Digitized by Google

Raison, pauvre raison, tu as la justice de ton côté.

.... De toi seule nos Ecrits,
Empruntent leur lustre & leur prix.

Mais au bout du compte tu n'as point la faveur & l'oreille du peuple. Place-toi comme tu le pourras, si c'est bien, à la bonne heure; si c'est mal, ne t'en plains pas. Depuis tant d'années & aprés tant d'épreuves, tu dois bien être accoûtumée à la tyrannie de la rime, & au mauvais goût du Parterre.

¶ L'invention & le jugement sont les deux principales qualitez d'un excellent Architecte : Mais rarement ces deux qualitez se rencontrent ensemble dans une même tête ; d'ordinaire on manque plûtôt au jugement qu'à l'invention, quoique celle-ci sans l'autre ne soit qu'une extravagante & une folle. Aussi les anciens Architectes ont veillé avec une extrême exactitude sur toutes les inventions de cet Art si noble & si superbe. Neanmoins une chose m'a paru peu judicieuse dans l'Ordre Corinthien,

Digitized by Google

d'avoir donné pour chapiteau à la Colonne de cet Ordre, une corbeille ou panier environné de feüilles, & couronné ou couvert d'une espece de tuile quarrée que Vitruve & les autres Maîtres apellent *Abaque* ou *Tailloir*; & que cette corbeille avec sa tuile soûtienne une piece aussi pesante qu'est l'architrave, & toute la corniche de la façade d'un Palais ou d'un Temple. Rien n'est plus ridicule à penser, & ne choque davantage les plus relâchez Critiques. Cette corbeille avec sa tuile qui se trouve entre la colonne & l'architrave, & qui en porte tout le faix, devroit être écrasée un million de fois, plûtôt que de soûtenir un si horrible fardeau.

On dit pour sauver cette licence ridicule, que c'est une fixion. Je l'avouë: Mais cette fixion est contre le bon sens; car toute fixion pour être bonne, c'est à dire pour contenter tout esprit raisonnable, doit conserver le vrai-semblable, & perdre & noyer pour ainsi dire

Digitized by Google

dans ce vrai-ſemblable toute apparence de fixion. Cela eſt ſi vrai, que bien que les colonnes torſes & les colonnes cannelées, ſoient effectivement auſſi fortes que les colonnes toutes unies, puiſqu'enfin les tors & les cannelures ne ſont que des fixions; neanmoins les Architectes les regardant comme étant plus foibles, ne trouvent pas qu'on puiſſe judicieuſement les faire ſervir à ſoûtenir de groſſes maſſes de Bâtimens; cela ne ſe tolerant tout au plus que dans des Contre-Tables, & dans de legers morceaux d'Architecture.

Le même ridicule paroît dans les *Cariatides* ou Statuës de femmes, que quelques anciens Architectes ont données pour ſoûtien & pour apui à des grands Edifices. Le vrai-ſemblable s'évanoüit là dedans, & jamais on ne s'imaginera que des femmes, quelques bonnes têtes qu'elles ayent, puiſſent porter un fardeau qui ſeroit capable de les mettre en poudre, quand elles ſeroient toutes de pierre ou de bronze.

Il est vrai que de pitoyables Architectes considerant que ces femmes auroient beaucoup à souffrir sous la pesanteur d'un gros corps de Bâtiment, ont eu la bonté de leur mettre sous la tête des coussins ou oreillers bien molets. Ridicule sur ridicule, si je ne me trompe.

¶ Quand les Romains, j'entens ceux qui étoient de qualité, mangeoient en Famille, le Mari se couchoit sur un petit lit fait à peu prés comme nos lits de Salle. Ce lit avoit une espece de matelas, une couverture, & un chevet proche le dossier où s'apuyoit le Mari. La Femme s'asseïoit au bout d'en bas aux genoux de son Epoux : Car les Dames Romaines par modestie, ne se tenoient pas couchées comme les hommes durant le repas ; & ce ne fut que depuis la corruption des mœurs de la République, qu'elles prirent cette licence. Une fort petite table de figure ronde, soûtenuë de trois pieds, se dressoit entre le Mari & la Femme, & n'étoit couverte que d'un seul

plat à la fois. L'eau & le vin étoient dans de grands vases d'or, d'argent ou de quelqu'autre matiere; & il y avoit d'autres petits vases apellez *Ciathes*, avec lesquels on puisoit le vin & l'eau des autres plus grands. Le *Ciathe* contenoit une once & demie de liqueur; ce qui montre que les Romains ne bûvoient pas de grands coups. La Vaisselle de service étoit rangée dans des armoires ouvertes par devant.

Les Esclaves habillez à leur maniere, la tête nuë, les bras croisez & dans un grand respect, avoient l'œil sur leur Maître pour obeïr & servir au moindre signe. De l'autre côté, c'est à dire derriere la Femme, une fille joüoit de la lyre ou de quelqu'autre instrument.

On servoit indifferemment dans les bonnes tables du poisson & de la viande. Le poisson étoit fort recherché, & passoit pour un mets exquis. Le repas se commençoit par une salade de laituës; parceque les Romains croyoient que ce legume apaisoit les fumées du vin,

& par des œufs. S'ils étoient frais, je ne le dirai pas ; mais je sai que Ciceron en parle en ces termes : *Ego ad ovum integram famem affero* ; & que Varron a dit : *Discumbimus mussati. Dominus maturo ovo cænam committit.*

Les Romains donnoient aux œufs une couleur rouge ; & c'est peut-être de-là l'origine de nos œufs rouges à Pâques. Les Orientaux ont eu autrefois quelque chose de semblable : car il est remarqué dans la Vie de S. Loüis par Joinville, que ce Prince ayant été fait prisonnier par les Sarrazins, ils lui servirent à souper des œufs peints de diverses couleurs, à cause de sa qualité, dit l'Historien.

¶ M. Ménage dans ses observations sur la Langue Françoise, dit qu'il faut dire *Carmelites*, & non pas *Carmelines*, comme on dit en plusieurs Provinces.

Quand les Carmelites vinrent en France, il y a environ quatre-vingt ans, on les apelloit *Carmelines*. M. Duval dans la Vie de

Sœur Marie de l'Incarnation & quelques autres, ne parlent point autrement. J'ai une Carte de la Ville de Paris, imprimée vers ce tems-là, où je trouve les *Carmelines* au Fauxbourg S. Jacques. La cause de ce changement de *Carmelines* en *Carmelites*, à ce que j'ai oüi dire à un ancien Bourgeois de cette Ville est venuë de la part des Devots, qui ne pouvant souffrir le mot de *Carmelines*, parce qu'il équivoquoit en quelque sorte avec *Carmelin*, Baladin fameux de ce tems-là, accoûtumérent le peuple de Paris, à dire *Carmelites*, selon son Etimologie Latine.

¶ *Harpocrates Dieu du Silence.* Les Anciens ont mis ce Dieu sous diverses figures, dont il s'en trouve encore aujourd'hui quelques-unes chez les Curieux. Ludovico Moscardi en raporte une dans son *Museo Moscardo*, qui a quelque chose de singulier. Le Dieu est peint jeune & nud, avec des aîles noires, un pied en l'air, le doigt *index* sur la bouche & dans la main gauche une corne

d'abondance avec des branches de Pescher. *Sta co piedi vacillante, mostrando per la de bolezza di provar gran fatica à sostenersi; volendo essi con la sua giovanezza significare, che à niuno, piu che à giovani, si conviene il silentio; con l'ali, ch'erano di colo nero, manifestavano, quanto fosse amico della notte: & col dito alle labra ammaestravano l'huomo à non lasciarsi facilamente uscire la parole di bocca. Vipouemano il corno ripieno di Persici, essendo frutti, che s'offerivano à questo Dio.* Cela veut dire; premierement, que le silence, qui sied bien à tout le monde, est principalement le partage des jeunes gens, qui sont obligez plus que les autres à veiller sur leur langue, afin que rien ne leur échape indiscretement: En second lieu, cette Enigme nous montre qu'il est bien difficile de demeurer toûjours ferme sur ce pied, rien n'étant plus glissant que la parole; & que pour y réussir, ce n'est pas assez de consacrer sa langue au silence, si le

Digitized by Google

cœur ne lui eſt ſacrifié : ce qui eſt marqué par le Peſcher, dont le fruit reſſemblant au cœur & les feüilles à la langue, ſont un ſymbole du parfait accord qui doit être entre la langue & le cœur. Enfin Harpocrates a des aîlles, pour faire comprendre que le ſilence échape aiſément ; & ſes aîles ſont noires, parce que le ſilence eſt ami de la nuit.

Les Romains qui ſavoient bien que ce Dieu n'étoit pas hermaphrodite, c'eſt à dire qu'il n'avoit pas les deux ſexes, s'aviſerent de faire une Déeſſe du Silence ſous le nom de *Tacita*, afin que les femmes y euſſent recours dans le beſoin qu'elles ont ſouvent de ſe taire. D'abord, comme c'eſt la coûtume dans les nouveautez, les Dames Romaines coururent en foule au Temple de la Déeſſe : ce n'étoit que vœux, que devotions, que prieres ; mais les devoirs rigides que cette Divinité exigeoit d'elles, & l'empire qu'elle vouloit prendre ſur leurs langues, refroidit bien-tôt

leur zêle. Cependant une Prude, qui étoit bien aise de se distinguer des autres par un grand amour du silence, s'enferma dans le Temple, se coupa la langue, & en fit un sacrifice à la Déesse *Tacita*. Le coup ne fut pas plûtôt fait que la bonne Dame s'en repentit, n'ayant plus de moyen de dire à ses amies & à ses voisines, la bonne œuvre qu'elle venoit de faire : Car que sert à une Devote de faire du bien, si elle ne le publie par toute la Ville ? Elle pleura, elle gémit, elle soûpira ; enfin elle fit tant de gestes, de postures & de signes, qu'elle fit savoir à tout le monde en cent façons, ce qu'elle auroit été quitte de dire en une seule, si comme les autres elle avoit gardé sa langue.

¶ Damon est d'une étrange humeur & bien singuliere : Il se chagrine de ce qui plaît aux autres, & prend son plaisir à ce qui leur fait de la peine. Un Philosophe toûjours Philosophe, & qui ne bronche jamais, lui est insuportable. Il veut voir en lui du haut &

Digitized by Google

du bas, & que de tems en tems il descende de cette superiorité de sagesse, & fasse de fausses démarches. S'il écoute un Orateur, & que cet Orateur soûtienne son discours avec force & éloquence, il s'endort & ne se réveille point que l'Orateur n'aille donner de la tête dans une méchante figure ou dans un pur galimathias. Un raisonnement bien suivi lui pese & le fait souffrir; mais une conclusion tirée mal à propos le soûlage & le fait respirer. Ni Prose, ni Vers, ni enfin tout ce que vous voudrez n'est à son goût, s'il n'y trouve des défauts. Quand il écoute un Concert, une mélancolie noire le saisit, & ne le quitte point qu'une dissonnance ne vienne à la traverse le retirer de cette fâcheuse humeur. Les plus beaux Tableaux du monde n'ont point de charmes pour lui, quand il n'y voit rien à redire. Une méchante attitude, une draperie mal pliée, un coloris trop fort ou trop foible, un jour mal ménagé, un bras ou un pied

eſtropié l'arrêtent & le divertiſſent. A la table & au lit, il n'eſt point à ſon aiſe s'il n'y manque quelque choſe. Un faux pas à la danſe le réjoüit. Sous le plus beau Soleil du monde, il aime à voir des nuages; & dans un tems ſerain, il demande des éclairs & des ſignes de pluye. Une Fête publique ne l'émeut point, ſi quelqu'accident ne la vient troubler. Ce n'eſt pas que Damon ne ſe connoiſſe aux belles & bonnes choſes & qu'il ne les aime : Ce n'eſt pas auſſi que par un renverſement de cervelle, il n'ait de l'amour & de l'inclination pour ce qui eſt imparfait & qui va de travers; mais c'eſt que Damon ne ſauroit s'accommoder d'un *toûjours tout de même*, & d'une uniformité trop roide & trop unie : En un mot c'eſt que les défauts des hommes le rapellent aux idées de la perfection plus vivement, & forment en lui un contraſte de bien & de mal, qui le tient toûjours en haleine.

¶ Le *Scaligerana* ne fait guéres

d'honneur à Joseph Scaliger, ce Prince des Savans tant vanté de nos jours. Les Vassans n'y pensoient pas quand ils ont recueilli tant de mauvaises paroles de la bouche de ce grand homme. Il y en a de sales, de basses, de grossieres, & même d'injurieuses à la réputation des honnêtes gens, sur lesquelles il faloit passer l'éponge, & n'en pas laisser la moindre trace dans la mémoire des hommes. Le reste n'est pas fort exquis. Il paroît peu de discernement, & encore moins d'équité dans les divers jugemens que Scaliger porte de la plûpart des Auteurs tant anciens que modernes. L'orguëil, l'arrogance & le venin d'un Pedant outré, y régnent depuis la premiere feüille jusqu'à la derniere. Il y a des endroits foibles en matiere d'érudition, quelques-uns qui marquent son peu de reflexion. Par exemple, il dit sur ce passage de Ruth : *Découvre ses pieds & te couche*, que c'est une façon de faire ; qu'on ne sait ce que c'est ;

Digitized by Google

que peut-être les lits de ce tems-“
là étoient ainsi faits, qu'on dé-“
couvroit les pieds. Scaliger nous“
pardonnera si nous lui disons, que de tout tems chez les Orientaux, c'a été la coûtume, comme ce l'est encore aujourd'hui quand une femme couche avec son mari, d'entrer dans son lit par le pied, levant modestement la couverture, comme pour témoigner à son époux par cette maniere de faire sa soûmission & sa servitude.

Le même Scaliger dit, qu'il n'a jamais lû que personne eût sué le sang; & neanmoins Aristote parle des sueurs de sang dans son troisiéme Livre de l'Histoire des animaux. Il y a environ trente ans, qu'une femme à Paris mourut d'une sueur de sang qui fut si excessive, qu'il ne s'en trouva pas une seule goutte dans ses vaisseaux aprés sa mort.

Il y a plusieurs autres remarques semblables qu'on pourroit faire sur le *Scaligerana*.

§ *Autarkeia Batavia, sive In-*

troductio ad Medicinam indigenam. Ce Livre qui fut imprimé en 1644. eſt un fort petit Volume; mais trés-bien rempli. *J. Beverovicius* Medecin Hollandois, qui en eſt l'Auteur, y prouve ſolidement, que ſans avoir recours aux remedes qui viennent des Païs Etrangers, la Hollande doit ſe contenter des ſiens dans l'exercice de la Medecine. La lecture de ce petit Livre n'a rien que d'utile & d'agreable; car outre l'érudition fine, il ſe trouve encore à la tête de chaque Chapitre de jolis Vers Latins de la compoſition de *Cornelius Boy*, qui en expriment le ſens en peu de mots.

Nôtre Poëte Nicolas Bourbon, vieux & aveugle, ayant oüi la lecture de ce Livre, en fut ſi charmé, que mettant la main à la plume, il écrivit ſans l'aide de perſonne, une Epigramme Latine, qu'il compoſa ſur le champ à l'honneur de *Beverovicius*.

Le Siſtême de cet excellent Medecin, eſt celui-là même que nous avons vû ſoûtenir dans les Ecoles

de Paris à nôtre fameux Guy Patin, & sur lequel il se fondoit dans la pratique, n'employant guéres dans ces remedes que les drogués & les simples qui naissent en France: Car excepté la Casse, le Sené, la Rubarbe & la Manne, il tenoit tout ce qui vient des Païs Etrangers, non seulement comme inutile & inefficace, mais comme mortel, ou du moins trés-dangereux. Aussi vouloit-il, & avec raison, que nos Botanistes s'apliquassent particulierement à la recherche des Simples qui se trouvent autour de Paris.

Prospexit natura sibi. Quod habere necesse est,
Sub quovis Cœli climate Mundus habet.
Est stupor in nobis, gravis ignorantia mentes
Possidet; & quæ sunt proxima spernit homo,
Quod procul est, curat. Longinquis quærit in oris,
Sponte licet Tellus det meliora domi.
Pascimur indigenis Cives, curamur iisdem
Tutius. Ex alio quod venit orbe, nocet.
Scilicet in terris vigor est, ubi nascimur ipsis,
In se quem socio numine planta trahit,
Vicinis natura parens animantibus illum
Destinat. Hic populo convenit ipse suo.
Quæ tibi subjecit Deus, hæc inquire, nec ultra
Tende; procul culpa noscitur iste labor.

¶ Quand le Livre du Ministre Claude, contre la perpetuité de la Foy de l'Eucharistie commença à paroître, il courut un bruit que M. Conrart en étoit l'Auteur, le monde jugeant qu'un Livre écrit d'un stile si pur, ne pouvoit venir que de ce fameux Secretaire de l'Academie Françoise, qui étoit Huguenot. Un de mes amis l'en complimenta ; mais M. Conrart reçût avec chagrin cette honnêteté, disant qu'il ne savoit comment les gens étoient si aveuglez, que de lui attribuer un Livre de cette importance. Il avoüoit pourtant que le Manuscrit lui en avoit été confié, & qu'il l'avoit revû.

On se fioit assez volontiers pour cela à M. Conrart. Il avoit le jugement excellent, le goût delicat, & une critique sûre & éclairée, qui perçoit dans tous les coins & les plis d'un Ouvrage. Il a eu la prudence de ne rien publier de sa façon, & le peu qui en a paru n'est pas fort considerable. Peut-être que ne voulant que des chefs-

Digitized by Google

d'œuvres, il auroit bien eu de la peine à nous en produire un de sa tête : Car c'est le sort de la plûpart des Critiques de savoir reprendre, & de ne savoir pas mieux faire. Il ne semble pas qu'ils ayent le talent de parler ni d'écrire, tant ils sont secs & arides. J'en ai connu un, qui étant l'Arbitre de trois differentes Traductions que d'habiles Gens avoient faites d'une Ode d'Horace, les rebuta toutes trois : Surquoi étant prié de donner quelque chose de meilleur, il n'en put jamais venir à bout ; si bien que convaincu par lui-même, qu'il est plus aisé de s'imaginer une haute perfection que de la trouver, il jetta son Ouvrage au feu, n'osant pas l'exposer au jugement de ceux qu'il avoit condamnez.

¶ *Guillelmi Ader Medici, Enarrationes, de ægrotis & morbis in Evangelio. Opus in Miraculorum Christi Domini amplitudinem Ecclesiæ Christianæ elimatum. Tolosæ M. DC. XXI.*

Ce Livre de Guillaume Ader Me-

decin à Toulouſe, eſt curieux & ne manque pas d'érudition. L'Auteur y cherche, ſi l'on auroit pu guérir par l'Art de la Medecine, les Malades que Jeſus-Chriſt guériſſoit par Miracle; & fait voir pour concluſion, que les Miracles de Jeſus-Chriſt ſont d'autant plus merveilleux que les maladies dont il a guéri les hommes, étoient des maladies incurables.

Je ne ſai s'il eſt vrai; mais j'ai oüi dire à un ſavant homme qui avoit une connoiſſance particuliere des Auteurs du tems, que le Medecin Guillaume Ader n'avoit fait ce Livre que pour chanter la Palinodie; c'eſt à dire, pour deſavoüer un Livre qu'il avoit compoſé tout contraire à l'argument de celui-ci, où il prétendoit faire voir qu'il n'y avoit aucune des maladies dont il eſt parlé dans l'Evangile, qu'on ne pût guérir naturellement en obſervant les Régles d'Hippocrate & de Galien. La choſe étoit delicate; & comme elle auroit pu avoir de mauvaiſes ſuites pour Guillaume Ader,

Digitized by Google

ſes amis l'avertirent de ſe donner de garde du feu, & de tourner ſon Siſtême plus chrétiennement. Suivant ce conſeil, il prononça en public un Diſcours Latin, dans lequel il montroit que Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur eſt le veritable Medecin de toutes les maladies, contre l'opinion de ceux qui enſeignent qu'elles ſe peuvent guérir par les remedes ordinaires, ou par l'artifice des Demons : ce qui eſt la doctrine de Paracelſe. Ce Diſcours de nôtre Medecin ſe trouve imprimé à la fin de ſon Livre & lui ſert d'Apologie.

¶ *De Judiciis & Pœnis Romanorum, de Officiis Vitæ Civilis.* Ce ſont deux petits Traitez qui furent imprimez à Bordeaux en un ſeul Volume, il y a environ trente ans; mais avec tant de fautes & ſi groſſieres, que M. Sallo dans ſes Journaux ne pût s'empêcher en loüant l'Ouvrage, de ſe plaindre de l'Imprimeur qui l'a ſi mal traité. Une ſeconde édition plus correcte & plus ample feroit plaiſir au Public.

Digitized by Google

L'Auteur de ce Livre eſt Meſſire Henry-François de Salomon Preſident à Mortier au Parlement de Bordeaux. Ce grand Homme merite bien que nous conſacrions ici quelques lignes à la gloire de ſon nom.

Marco de Salomon Noble Venitien, fut envoyé à Bordeaux par la République de Veniſe en qualité d'Ambaſſadeur auprés du Prince de Galles qui étoit en cette Ville. Il fut marié avec Demoiſelle Marie de Roque, dont il eut Arnaud de Salomon Ecuyer, Seigneur de Virelade, qui prit alliance avec la Demoiſelle de Château-Brian, Fille de noble homme Jean de Château-Brian Ecuyer, Seigneur de la Terre de même nom. Arnaud de Salomon eut pour Fils Mathurin de Salomon Ecuyer, Seigneur de Virelade, qui fut marié à Demoiſelle Marguerite de Saligny, Fille de Mathurin de Saligny Ecuyer, Seigneur de la Cour en Poitou. De ce Mariage ſortit Menaud de Salomon Ecuyer, Seigneur & Ba-

ron de Virelade, qui épousa le sixiéme Janvier 1616. Demoiselle Isabeau de Mettinier, Fille de M. Jean de Mettinier Conseiller du Roy en la Cour du Parlement de Bordeaux.

Menaud de Salomon eut pour Fils nôtre Henry-François de Salomon, qui n'a point laissé de posterité. Il avoit été Avocat General au Grand-Conseil à l'âge de vingt-deux ans. Il exerça cette Charge avec beaucoup d'honneur & de gloire durant neuf années entieres, & fut depuis Lieutenant General, & President au Presidial de Bordeaux. Il épousa Dame Isabeau de la Lanne, Fille de M. Lancelot de la Lanne Conseiller du Roy en ses Conseils, & President à Mortier au Parlement de Guiene.

M. de la Lanne étant mort, M. Henry-François de Salomon fut pourvû de sa Charge de President à Mortier; & le Roy l'honora du Cordon de Chevalier de l'Ordre de S. Michel, le 25. Jan-

Digitized by Google

vier 1634. en consideration des services qu'il avoit rendus à l'Etat durant les mouvemens de Toulouse & de Bordeaux. Il reçût l'Ordre des mains de M. le Maréchal de l'Hôpital.

¶ Il y a quelque chose de fort remarquable dans l'Histoire du Concile de Trente par Fra-Paolo, touchant ce qui se passa à la Diéte d'Ausbourg de l'année 1529.

„ Presque tous les Princes, dit
„ cet Auteur, arriverent à la Dié-
„ te avant l'Empereur, qui ne s'y
„ rendit que le 13. de Juin, & as-
„ sista le lendemain qui étoit la
„ Fête-Dieu à la Procession avec
„ le Legat, qui fut extrêmement
„ mortifié de ce que les Princes
„ Protestans ne s'y trouvoient pas.
„ Mais pour avoir sa revanche,
„ il fit tant auprés de l'Empereur,
„ qu'il fut ordonné au Duc de Sa-
„ xe de venir à la Messe de l'ou-
„ verture de l'Assemblée qui se de-
„ voit faire le 20. & d'y porter
„ l'épée devant l'Empereur, selon
„ le devoir de sa Charge. L'Elec-

teur trouvoit que c'étoit contre-" venir à sa profession s'il obéissoit ; " & d'ailleurs se mettre en danger " de perdre sa Charge s'il resistoit à " l'Empereur. Mais ses Theologiens " Disciples de Luther, le retire-" rent d'embarras, lui disant, qu'il " pouvoit sans blesser sa conscience, " assister à cette Messe comme à " une ceremonie civile, & non point " comme à une fonction de Reli-" gion, à l'exemple du Prophête " Elisée, qui n'hesita point de " permettre au General de la Mi-" lice de Syrie, converti à la Foi, " de s'incliner avec son Roy de-" vant l'Idole, quand ce Prince s'a-" puyeroit sur son bras. Conseil " que les uns condamnoient, par-" ce qu'on pouvoit conclure delà, " qu'il seroit libre à un chacun " d'intervenir à toutes les fonctions " d'une autre Religion, comme à " des ceremonies civiles, dautant " que les pretextes de necessité ou " d'utilité ne manqueroient jamais. " Les autres disoient que chacun " pouvoit licitement, quand il s'a-"

„ giſſoit de conſerver ſa dignité,
„ ſon état ou les bonnes graces de
„ ſon Seigneur, aſſiſter à toutes ſor-
„ tes de fonctions comme civiles, bien
„ que ce fuſſent des fonctions de
„ Religion pour les autres ; & que
„ ſi les nouveaux Docteurs en euſ-
„ ſent toûjours uſé ou en uſoient
„ ainſi à l'avenir, la porte ne ſe-
„ roit pas ouverte à mille incon-
„ veniens.

Pallavicin qui ſuit Fra-Paolo pas à pas en le refutant, dit la même choſe ; mais il fait remarquer la malice de Fra-Paolo, qui prend delà occaſion d'établir une méchante doctrine, ſous pretexte de l'exemple de Naaman, qui par le conſeil d'Eliſée aſſiſta à une ceremonie de Religion profane, pour conſerver ſa dignité & les bonnes graces de ſon Prince. Je n'ai pas l'original Italien de Pallavicin ; mais voici le Latin de ſon fidéle Traducteur Jean-Baptiſte Giatini. *Hinc arripit opportunitatem Suavis agendi furtim cuniculi, quo ſerpat quaſi pacifica fidelium in mentes Doctrina tabifi-*

ea. Cum debeat (*illius verba sunt in adducenda Elisei permissione Naamano habita*) *per illud exemplum licere cuique ad conservandam dignitatem seu ditionem suam, seu Domini sui gratiam, vel alterius eminentis viri, non recusare cuicumque rei operam impendere, cui tametsi alii assisterent tamquam religiosæ, ipse tamquam civili interesset.*

Cependant Pallavicin dans la suite de son discours, paroît revenir par ses explications au sentiment de Fra-Paolo, qu'il avoit condamné d'abord avec tant de hauteur. Quoique cette doctrine, dit-il, soit " vraye en un certain sens & avec " quelque restriction, comm 'en- " seignent les Theologiens; neanmoins " prise en general & dans " le sens de Fra-Paolo: c'est à dire " dans la vûë du dommage qui en " peut revenir, c'est ouvrir le che- " min à l'heresie des Helcesceïtes, " qui nioient qu'on fût obligé de " rendre témoignage à la Foy par " des signes exterieurs; & consen- " tir à l'erreur de ceux qui croyent "

„ qu'il eſt permis ſuivant l'Ordon-
„ nance du Roy d'Angleterre d'en-
„ trer dans les Temples des He-
„ retiques, & d'y écoûter le Prê-
„ che : Erreur que Paul V. Sou-
„ verain Pontife a condamnée par
„ deux Brefs conſecutifs. Et cer-
„ tainement ſi les Martirs euſſent
„ eu pour Theologiens des gens
„ de l'opinion de Fra-Paolo, ils
„ ne ſe ſeroient pas laiſſé égorger,
„ pouvant fléchir les genoux, pren-
„ dre l'encenſoir, & faire d'autres
„ actions, qui conſiderées en elles-
„ mêmes, & regardées comme na-
„ turelles, n'ont point de raport à
„ la Religion. Ils auroient pu,
„ ſuivant une doctrine ſi commo-
„ de, prononcer les blaſphêmes
„ que leur ſuggeroient les Tyrans,
„ ſans pour cela engager leur con-
„ ſcience, pourvû qu'en dirigeant
„ leur intention ils n'euſſent pas
„ deſſein de blaſphêmer, mais ſeu-
„ lement de remuer la langue. Au
„ reſte il eſt vrai que toutes les fois
„ qu'une action ſe peut raporter à
„ deux fins, l'une civile, & l'autre
reli-

Digitized by Google

religieuſe, on peut ſans ſcandale "
la prendre du côté du civil, éloi- "
gnant de ſon eſprit les idées de "
Religion, comme cela paroît dans "
l'exemple de Naaman. Mais quand "
une action du conſentement de "
tout le monde, & ſelon l'uſage "
& la pratique, ſe raporte toute "
entiere au culte religieux, & qu'il "
ne paroît pas d'utilité qui oblige à "
témoigner au dehors ce qu'on "
croit au dedans; ſi ce culte eſt "
faux & ſuperſtitieux, cette action "
de quelque bonne intention qu'on "
la couvre, eſt une impieté hor- "
rible, & un renoncement de la "
Foy. C'eſt la même choſe à l'é- "
gard de l'Ordonnance du Roy "
d'Angleterre; car encore bien "
qu'en certains cas il ne ſoit pas "
défendu d'entrer dans les Tem- "
ples des Heretiques, ni d'écouter "
le Prêche, neanmoins ſi on le fait "
dans la vûë d'obéir à la Loy "
qui le commande comme une ac- "
tion de Religion, cela eſt auſſi "
criminel que ſi on aprouvoit ou- "
vertement ces actions impies. "

Digitized by Google

Proposita doctrina quamvis in aliquo sensu, & aliquibus restricta conditionibus vera sit, & à Theologis tradita; tamen generatim affirmata, & cum querimonia incommodorum qui ex ea omissa orirentur, quo pacto à Suavi affertur, laxat aditum, vel Helcesaitarum hæresi, qui negabant obligari quemquam ad fidem externis argumentis testandam, vel certe illorum errori, qui fas esse opinabantur, obtemperare legibus Anglorum Regis in adeundis Hæreticorum Templis, eorumque ibi prædicantibus audiendis, adversus quam duplici diplomate sanxit Pontifex Paulus V. Et sanè si Martyres impegissent in Magistrum paria cum Suavi opinantem, forsitan haud passi fuissent se trucidari ne thuribulum attollerent genuque reflecterent, cum ipsis quoque prætendere licuisset, ea non exhiberi tanquam opera religionis, neque ad ea simulacra colenda, sed tanquam simplices motus, qui suapte natura id non significant. Quin & Magister usque adeò in ea pacifica doctrina pro-

gredi potuisset, ut etiam doceret, absque ulla conscientiæ offensione fas esse illis exprimere blasphemias sibi à tyrannis imperatas, modò intenderent animo meram excitationem linguæ ac labiorum habere, absque voluntate per eam significandi ullum impium animi sensum. Quod ipsum nisi Deo displicuisset, haud profectò laudem tanquam Heroës mererentur, sed vituperationem tanquam inscii. Verum quidem est, quoties quædam actio ex hominum instituto duplicem ad finem, civilem alterum, alterum religiosum referri potest, tunc semota fidelium offensione, licere eum adhibere spectato solo civili, religioso minime comprobato. Hujusmodi planè fuit in Naamano genuum submissio, quò Dominum brachio fulciret. At verò cùm actio quæpiam vel ex condicto, vel ex usu hominum merè ad ritum religiosum refertur, nec apparet in ea ulla alia utilitas, cujus causa fieret, præterquam profiteri per eam foris Religionem quæ intus animo colitur; tunc certè, si ea Religio falsa est

Digitized by Google

ac superstitiosa, illius actionis exercitatio, quocunque tandem animo fiat, gravis est impietas, & contra Deum perduellio. Eáque propter, nefas itidem erat parere legi memoratæ Anglorum Regis; quandoquidem, tametsi non sit generatim interdictum honesta de causa Templa Hæreticorum ingredi, eorumque concionatores audire; tamen id agere ad obtemperandum legi, ea opera tanquam religiosa præcipienti, perinde est ac illa velut foris comprobare.

¶ M. de l'Etang étoit un Provençal, homme d'esprit & d'érudition, qui avoit commerce avec Messieurs de P. R. & qui s'étoit poli auprés de Madame de Sablé, qu'il écoutoit comme l'Oracle du siecle. C'est à cette Dame qu'il a dédié son Traité de la Traduction, ou pour mieux dire, les Régles pour aprendre à traduire le Latin en François. Sa maniere de traiter les choses est assez aprochante de celle que garde M. de Vaugelas dans ses Remarques sur la Langue

Digitized by Google

Françoiſe. Il ſe ſert de deux ſortes d'exemples, de bons & de mauvais, pour faire ſentir en quoi conſiſte proprement une bonne Traduction, par opoſition à une autre qui eſt méchante ou défectueuſe. M. l'Abbé de Marolles a le malheur de fournir aux mauvais exemples qui entrent dans ce Contraſte, pendant que de plus exacts fourniſſent aux bons, qui doivent ſervir de modêles dans l'Art de traduire. Il y a une reflexion dans le Prologue de cet Auteur qui me ſemble merveilleuſe. J'ai remarqué, dit-il, que ceux qui ont bien traduit les mêmes mots & les mêmes phraſes, ont tous pris un même tour, & ſe ſont tous ſervis d'une même façon de traduire : Tant il eſt vrai que tous ceux qui font bien quelque choſe, le font par une lumiere & une raiſon du bien, qui ne luit & ne ſe découvre bien ſouvent que dans les eſprits les plus épurez ; & que tous ceux au contraire qui font mal quelque choſe, le font par

„ un défaut de cette lumiere &
„ de cette raiſon du bien, qui n'é-
„ clairant pas leurs eſprits les laiſſent
„ dans l'obſcurité & dans les te-
„ nebres. D'où il s'enſuit que tout
„ ce qui eſt dans l'ordre & dans
„ l'arrangement où il doit être, n'y
„ eſt que par cet ordre & cette
„ raiſon du bien qui a ſon princi-
„ pe dans Dieu même ; & que tout
„ ce qui n'eſt pas dans cet ordre
„ immuable & éternel, eſt dans
„ le deſordre & dans la confuſion.

Ces paroles de M. de l'Etang, qui ſont dignes de Socrates & de Platon, ou plûtôt d'un grand Theologien, m'ont donné une eſtime particuliere pour ſa perſonne, & fait ſouhaiter qu'outre ſa méthode de traduire le Latin en François, il eût enrichi le public, de quelques productions plus relevées & plus nobles.

¶ M. Ménage dans ſes Obſervations ſur la Langue Françoiſe, dit, qu'il a fait le mot de *Proſateur* à l'imitation de l'Italien *Proſatore*, pour dire un homme qui écrit

en Prose. ὁ πεζογράφος. On disoit auparavant *Orateur* : ce qui ne signifioit pas ce qu'on vouloit dire : car *Orateur*, est celui qui parle en public, ou qui compose des *Oraisons*. Ce mot de *Prosateur* nous étoit donc necessaire. Je l'accorde à M. Ménage, que ce mot nous étoit necessaire ; mais il me paroît être équivoque, & à mon sens il signifie plûtôt un homme qui compose des Proses à l'usage de l'Eglise, que non pas un homme qui fait de la Prose. Du moins quand on dit *Prosateur*, ces deux idées toutes differentes se presentent à mon esprit, & il faut que j'y pense, pour que je prenne ce mot dans le sens de celui qui le prononce. Au reste *Prosateur* n'est pas moins beau ni moins commode de quelque façon qu'il se prenne, que celui de *Versificateur*, pour dire un Faisear de Vers, ou que celui de *Rimeur*, pour marquer un Faiseur de Rimes.

¶ Le même M. Ménage sur le mot de *Chevalier*, dit que Chevalier ; c'est celui qui est d'un Ordre

de Chevalerie. *Chevalier de Rhodes*; *Chevalier de Malte*, *&c.* Mais comme les Italiens apellent *Cavalieri* leurs Chevaliers, nous les apellons de même *Cavaliers*, & non pas *Chevaliers*. M. Ménage devoit ajoûter pour la perfection de sa remarque, que les *Cavalieri* Italiens, que nous devons apeller, & que nous apellons effectivement *Cavaliers* en nôtre Langue, ne sont pas des Chevaliers d'Ordre, mais seulement des personnes de distinction dans les Lettres ou dans les Arts. Par exemple, nous disons *le Cavalier Marin*, qui étoit un excellent Poëte; *le Cavalier Bernin*, qui étoit un excellent Architecte; mais en nôtre Langue, ce seroit abuser du mot de *Cavalier*, que de s'en servir pour marquer une personne de qualité, soit que cette personne fût d'un Ordre de Chevalerie, ou que ce fût seulement un titre d'honneur, tel qu'on les donne d'ordinaire aux Cadets des Maisons illustres. Ainsi quand M. Ménage ajoûte qu'il faut dire *le Cava-*

Digitized by Google

lier Gondi & *le Cavalier del Pozzo*, s'il entend parler des perfonnes de qualité de ce nom, que nous avons connus en Italie, il se trompe, & il faut dire en ce cas, *le Chevalier Gondi* & *le Chevalier del Pozzo* : Au moins puis-je affûrer qu'à Rome, nous autres François, nous n'apellons point autrement ce dernier, qui étoit un homme de naiffance & d'un rare merite, & c'auroit été une incivilité à nous de le traiter de fimple Cavalier dans le fens des Italiens, comme je viens de l'expliquer.

Ceci m'oblige à faire une autre remarque touchant M. Ménage, c'eft que s'étant apliqué à la Langue Italienne, & ayant voulu dire beaucoup de chofes touchant les mœurs & le langage des Italiens, il auroit eu befoin de faire un voyage en Italie, & d'y féjourner durant quelques années; car quelque habile qu'il ait voulu paroître, ceux de la Nation voyent dans fes Ouvrages quelque chofe qui fent l'étranger & l'homme mal informé,

Digitized by Google

comme on remarque dans les Peintres de Flandre qui n'ont point étüdié en Italie, quelque chose de Flamand, lors même qu'ils copient les Tableaux des meilleurs Maîtres de l'Ecole de Rome.

¶ *Tartuffo* en Italien signifie une Truffe ; ce qui n'a nul raport avec le mot de *Tartuffe* employé dans nôtre Langue depuis quelques années pour dire un Hypocrite. M. l'Abbé Furetier interrogé sur l'étymologie de ce nom, répondit qu'elle étoit aussi inconnuë que celle du nom de *Moliere*, que Poquelin fameux Comedien avoit pris pour se faire distinguer entre les gens de sa Troupe ; & qu'au reste ce nom étoit pour donner bien des tortures aux Ménages à venir.

Il ajoûtoit que Poquelin ou Moliere avoit pris le sujet de sa Comedie du Tartuffe d'un Quatrain de Pybrac, qui est le cinquantiéme parmi ceux qui sont imprimez, & l'un des plus beaux de son Recuëil.

Voy l'Hypocrite avec sa triste mine,
Tu le prendrois pour l'aîné des Catons,
Et cependant toute nuit à tâtons,
Il court, il va pour tromper sa voisine.

Digitized by Google

¶ Il est aisé de montrer par les anciennes Monnoyes de Suede, que les Armes de ce Royaume ont toûjours été trois Couronnes, avant même que la Suede, le Dannemark & la Norvege fussent réunies sous Marguerite la Danoise en 1376. *Nummorum horum genuina vetustatis Archetypa servantur, visunturque in Eliæ Brenneri Sueo-Gothico Nummophylacio, quòd magnâ curâ, nec exiguâ impensâ per annos jam xxx. instruxit, & non ita pridem edito libro singulari complexus est.*

Nous avons dans le Recuëil des Monnoyes de Suede, une Piece de Monnoye du tems d'*Olaus Tretelia*, sur laquelle sont gravées trois Couronnes. On voit aussi trois Couronnes sur les Monnoyes d'*Amundus Kolbrenna* ou le *Charbonnier*, de l'an 1019. Et sur les Monnoyes de *Philippe*, fils d'*Halstan*, de l'an 1080. de *Ragvvaldus Knaphofde*, de l'an 1130. de *Svvercherus*, Moreri l'apelle *Suetcher*, de l'an 1138. d'*Ericus IX. Cognomento Sanctus*, de l'an 1150. de *Canutus*, de l'an

res du Roy ſon Pere, Guſtave Adolphe III. ſurnommé le Grand.

L'E'LOGE

DE L'ILLUSTRE RIEN.

Traduit de l'Italien d'*Angelo Gabrieli Nobile Venetiano.*

„ RIEN eſt un Illuſtre in-
„ connu qu'on ne peut aſſez
„ faire connoître, & que chacun
„ a intereſt de beaucoup étudier.

„ Il eſt incommenſurable, indi-
„ viſible, indefini. Il eſt le com-
„ mencement, le progrés & la con-
„ cluſion de toutes nos vanitez. Il
„ eſt tout, & n'eſt rien; il fait
„ tout, & ne fait rien; il eſt par
„ tout, & n'eſt nulle part. Toû-
„ jours conſtant, toûjours unifor-
„ me, toûjours lui-même.

„ Plus ſubtil que la lumiere, il
„ nous éblouit; plus étendu que
„ l'Ocean, il abſorbe toutes nos
„ vûës & nos penſées. Ses débor-
„ demens ſont inconcevables. Il
„ remplit l'eſprit & le cœur ſans

Digitized by Google

les remplir, les possede sans les « posseder, & les occupe sans les « occuper. Son vuide fait sa pleni- « tude, & sa plenitude fait son « vuide. Sa sterilité est feconde, & « sa fecondité est sterile. «

Il se répand à grands flots dans « l'imagination & dans la memoire. « Il surprend l'entendement, & « donne échec-&-mat à la raison. «

Il remuë, excite, allume, « éteint & fait mourir les passions. « L'amour & la haine, la joye & « la tristesse, la force & la crainte, « lui cedent & lui obéissent tour à « tour. «

Il se jouë de nos sens & les re- « paît d'illusions; & par une ma- « gie dont l'on ne se défie point, il « se fait voir dans les couleurs, « écouter dans les sons, flairer dans « les odeurs, goûter dans les vian- « des, & toucher dans les corps « sous le nom emprunté de *je ne* « *sai quoi.* «

On ne peut se défendre de ses « fourberies, ni se démeler de ses « intrigues. A peine l'homme est- «

„ il né, que ce subtil Rien prenant
„ les devants, l'obsede, & sait bien
„ empêcher par ses menées, que
„ quelque chose de réel l'occupe &
„ s'en rende le maître. Pour cela
„ il fait mille tours de souplesse, &
„ se déguise en toutes manieres. Il
„ séduit le Pere, la Mere, la Nou-
„ rice, les Amis & les Serviteurs
„ de la maison, se place sur leur
„ langue & les fait bégayer pour
„ arriver à ses fins. Il agîte leurs
„ bras & leurs mains; & par cet ar-
„ tifice, il s'imprime dans cette ame
„ tendre & incapable de resister,
„ si bien qu'avant qu'on sache en-
„ core rien dire, ni rien faire, on
„ a déja apris à ne rien faire & à
„ ne rien dire tout le reste de la
„ vie.

„ Mais c'est bien pis à la sortie
„ du berceau: car alors ce Rien si
„ vif & si souple, s'accommodant
„ au tems & aux personnes, se
„ presente sous le personnage d'un
„ grave Pédagogue, qui vient pré-
„ parer par sa vigilance & par ses
„ soins cette terre nouvelle à re-
cevoir

cevoir les semences d'un Rien "
coloré de quelque chose en apa- "
rence, qu'on ne déracinera ja- "
mais. "

Sûr de son coup, il jette de la "
poudre aux yeux des Parens, & "
leur dépeint les Colleges comme "
des Palais enchantez, où pendent "
de toutes parts les Mîtres, les "
Crosses & les Couronnes. "

On a beau vouloir les détrom- "
per, ils n'écoutent point de con- "
seil. La coûtume l'emporte sur "
le devoir, & sans penser à ce que "
la nature leur recommande, ils "
renoncent à l'éducation de leurs "
enfans, & les releguent sans pitié "
dans un Païs barbare, où le grand "
Rien exerce sur la jeunesse un "
empire plus dur, que celui des "
Ottomans sur les enfans de tribut. "

Là des Sacrificateurs en deüil, "
& tout boufis de rien, ne respi- "
rant que le sang, mettent la "
main sur la victime, & par des "
paroles barbares & inintelligibles, "
la consacrent pour toûjours au "
culte du grand Rien, dont ils "

„ ſont eux-mêmes les idolâtres.

„ Les Sciences dévoüées à l'u-
„ ſage de Rien, viennent à la file
„ enſorceler le jeune éleve, & lui
„ faſciner les yeux.

„ La Grammaire toute courbée
„ ſous le fardeau de ſes Régles
„ onereuſes, marche la premiere,
„ & s'éforce de lui faire goûter à
„ longs traits l'amertume de ſes
„ Rudimens.

„ La Réthorique plus riante,
„ mais auſſi plus vaine & plus
„ trompeuſe, s'offre de lui apren-
„ dre l'éloquence & l'art de per-
„ ſuader, pour ne lui donner en-
„ fin aprés bien des façons, que
„ l'art mal ajancé de ne rien dire
„ en beaucoup de paroles.

„ La Philoſophie à ſon tour, ne lui
„ promettant pas moins que la poſſeſ-
„ ſion entiere & paiſible de la ſageſſe,
„ ne lui laiſſe au bout du compte,
„ dans un tas d'écrits inexplicables,
„ que la méthode de perdre la rai-
„ ſon à force de raiſonner, de toû-
„ jours diſputer & de ne jamais
„ rien conclure.

Digitized by Google

Enfin les Mathematiques, bien « que fondées sur des principes plus « certains, abandonnant pour l'amour de rien ce qu'elles ont de « solide, viennent rompre la tête « du bruit de leurs propositions chimeriques «

Que si le jeune Eleve poussé « d'ambition, veut s'élever à des « sciences plus hautes, qui frayent « le chemin aux charges & aux « honneurs de la République, le « Rien lui tend la main, & lui « vend à bon marché des licences, « qui coûteront un jour bien cher « à la veuve & à l'orphelin. Il « le revest comme un petit Roy « de pourpre & d'hermine, & le « couronne d'un chaperon & d'un « bonnet, enseignes redoutables « de sa majesté. «

Ce n'est pas encore tout. Le « Rien ne laisse pas là son homme; « Il le conduit des Ecoles dans le « monde, & change avec lui de « personnage en changeant de theatre. « Il se rend le compagnon inseparable « de sa fortune & de ses «

„ avantures, Par tout où il va, „ par tout il le ſuit, & même juſ„ qu'au tombeau.

„ Qu'on entreprenne tout ce „ qu'on voudra, qu'on aille à droit „ ou à gauche, qu'on monte ou „ qu'on deſcende, le grand Rien „ ne quitte point la partie. Il eſt „ comme l'air qui ſe trouve en „ tout lieu. Il nage en grande „ eau à la Cour, il triomphe à „ l'armée, il tient ſa gravité dans „ le Senat, il ſe tourmente dans „ le negoce & dans les affaires; il „ régne ſur mer & ſur terre, à „ à la Ville & au Village.

„ Sage & fin politique, il s'ac„ commode à toutes ſortes d'hu„ meurs & d'inclinations. Un Her„ mite ſur un Roc, un Berger „ dans la Campagne, un Pareſſeux „ à l'ombre, un Gueux au Soleil, „ ne ſont pas moins ſa proye qu'un „ Creſus au milieu de ſes treſors, „ qu'un Sardanapale dans la bon„ ne chere, & qu'un Alexan„ dre à la tête de ſes Armées. „ Il ne diſtingue point la Couronne

d'avec la cale, ni le Sceptre d'avec la houlette. Pourvû qu'il ait son compte : aux dépens de qui ? Il n'importe.

Il fait la joye des enjoüez, la tristesse des mélancoliques, la réverie des réveurs, les visions des fanatiques, la delicatesse & les maladies des doüillets. Il endort les flegmatiques, réveille les sanguins, excite les bilieux & les coleres, & fait crier, pleurer & rire les femmes & les enfans.

Il donne à penser & à parler à tout le monde. Il est de toutes les conversations & de toutes les parties. Il fournit matiere aux Auteurs & les fait écrire. Il me fait écrire moi-même, & c'est pour l'amour de lui & par ses insinuations que je lui crayonne cet Eloge.

Les plaisirs, les jeux, les bons mots, la comedie, l'opera, la mode, le luxe, la vanité, le point d'honneur, l'ambition, les préséances, sont de sa jurisdiction & de son ressort.

„ La guerre & la paix, les com„ bats & la victoire, les émotions „ populaires, les rebellions, les „ incendies, les pertes, les nau„ frages dépendent de lui.

„ Tous ces grands mouvemens „ des Républiques qu'on attribuë „ à des causes profondes : Toutes „ ces actions si éclatantes des He„ ros, dont l'on va chercher les „ ressorts dans la liaison d'un grand „ courage avec un rare génie; en„ fin toute cette agitation du mon„ de, tout ce flux & reflux de „ peuple dans les Villes, toute cet„ te foule d'hommes, de femmes, „ d'enfans, de Laquais qui courent „ comme des fous par les ruës, tous „ ces gens qui se poussent, qui se „ battent, qui s'injurient, qui se „ salüent, qui s'embrassent; les ca„ rosses qui roulent, les fardeaux „ qu'on porte, qu'on tire, qu'on „ traîne, les maisons qui tombent „ & qu'on reléve, le bruit des ar„ tisans, les cris & les clameurs „ de la populace, & mille autres „ choses qui sautent aux yeux,

Digitized by Google

sont les effets & le jeu de Rien. «

Mais ce qui surprend davantage, c'est que Rien étant si vif & si agissant, il soit si peu connu; & qu'étant si peu connu, il soit neanmoins cheri, servi, respecté & adoré de toute la terre. «

Le Paganisme lui a consacré des Temples & des Autels. L'Atheïsme en a fait son Dieu, & la superstition lui rend un culte religieux. Les peuples le craignent & tremblent en sa presence. Les Potentats le servent la Couronne sur la tête. Les Favoris le caressent & lui rendent des hommages. Les Braves lui font des sacrifices. Et les Courtisans lui brûlent de l'encens. «

Les Magistrats sur leurs Tribunaux, l'écoutent en silence. Les Politiques le redoutent. Les Philosophes le reverent : Et les Savans, aprés avoir circulé toute leur vie au tour des sciences, en reviennent à déclarer à sa gloire, que tout ce qu'ils savent n'est rien. «

Digitized by Google

„ C'eſt un plaiſir de voir les Au-
„ teurs par troupes lui faire la
„ cour, & tirer de ſon épargne,
„ avec bien des ſoins & de l'in-
„ quietude, les profuſions qu'en-
„ ſuite ils viennent répandre ſur
„ le peuple. Les Avocats les plus
„ ſinceres ne craignent point d'être
„ prévaricateurs, & d'abandonner
„ leur cauſe pour ne plaider que
„ la ſienne. Les Déclamateurs le
„ paraphraſent, l'amplifient & l'é-
„ talent avec pompe. Les Poëtes
„ le parent, & le couvrent d'or &
„ de clinquant. Et il n'eſt point de
„ bel eſprit, qui ne ſe faſſe hon-
„ neur d'être un beau & grand di-
„ ſeur de rien.

„ C'eſt lui que les Antiquaires
„ cherchent & admirent ſur des
„ Médailles uſées, dans des inſcri-
„ ptions éfacées, & parmi les rui-
„ nes d'Athenes & de Rome.

„ C'eſt lui qui ſert de baſe &
„ de fondement à nos Genealogies,
„ & qui enfle & groſſit les Mé-
„ moires d'Etat & les Hiſtoires.

„ C'eſt lui que les Aſtronomes
contem-

contemplent ; & c'est sur lui que «
roule la pluralité des mondes, & «
les autres nouvelles hypothéses «
qui font l'amusement des curieux. «

C'est lui que les Chimistes trou- «
vent immanquablement au bout «
de leur grand œuvre ; que les Me- «
decins promettent sans caution, «
& que les Philosophes modernes «
nous donnent sous les titres spé- «
cieux de vuide, de matiere subti- «
le & d'étenduë intelligible. «

Les Arts aussi-bien que les «
Sciences contribuent à son état «
& à sa gloire. L'Architecture «
lui dresse des colonnes & des arcs «
de triomphe ; la peinture lui don- «
ne du corps & de la couleur, & «
la sculpture du relief. «

L'or, l'argent, les métaux, le «
bois rare & les pierres précieuses «
sont destinées à son usage ; & il «
n'y a point de machine qu'on «
ne remuë, & d'artifice dont l'on «
ne se serve pour en relever le «
prix. «

Enfin tous les hommes sont si «
attachez à Rien, que ce ne seroit «

„ jamais fait si l'on en vouloit écri-
„ re tout le détail. Il suffit de di-
„ re pour terminer ce discours,
„ que toutes les choses de ce mon-
„ de s'en vont & se raportent à
„ rien; qu'on se repaît & qu'on
„ ne s'entête que de rien; que
„ c'est pour rien qu'on plaide,
„ qu'on dispute, qu'on se tuë &
„ qu'on se damne, les hommes ne
„ remportant de leurs inquietudes
„ & de leurs travaux sur la terre,
„ que la honte d'avoir été les du-
„ pes de rien.

Ambitieux, troupe importune,
Hannetons étourdis, volages Papillons,
Dupes de la faveur, joüet de la fortune,
L'honneur que vous cherchez, vaut moins que des haillons.

Et vous Avares, mauvais riches,
Que la cupidité ronge jusques aux os,
Couvez des yeux vôtre or, cachez-le dans vos niches,
Vôtre esprit, pour cela, n'est pas plus en repos.

Criez Docteurs, faites merveilles,
Comme des Coqs fâchez, montez sur vos ergots;
Ce que vous obtiendrez par vos penibles veilles,
Ne vaudra pas les bards de vos moindres fagots.

Digitized by Google

L'honneur, le savoir, les richesses,
Où vous établissez vôtre souverain bien,
Ne sont à dire vrai, que de sotes foiblesses,
Que des songes trompeurs, & un éclat de rien.

¶ Adieu siecle avec qui j'ai passé les plus beaux jours de ma vie. Je te quitte sans regret, comme j'ai joüi de toi sans inquietude. Tu n'as point été pour moi ni un siecle d'or ni un siecle d'argent, ni aussi un siecle de fer ou d'airain: Content d'un bien mediocre, de ma maison, de ma fontaine, de mon pré & de mes moutons, de deux ou trois amis & de quelques livres, je n'ai point eu de plaisirs dont je doive me repentir, ni de peines assez grandes pour troubler mon repos. Le monde a été pour moi un vaste theatre, qui toûjours changeant & toûjours avec des décorations nouvelles, une nouvelle Scene & de nouveaux Acteurs, a fourni à mon esprit plus d'amusemens que Salomon n'a jamais eu de plaisirs, & plus de preceptes pour le réglement de mes mœurs, que tous les Sages de la Gréce &

de Rome ne nous en ont donnez dans leur livres. Tantôt j'ai vû la Scene ensanglantée, tantôt je l'ai vûë semée de fleurs; tantôt un triomphe, tantôt une nôce ou une fête, tantôt des batailles perduës, des Villes sacagées, des Rois détrônez, des meurtres & des funerailles, ont fourni d'entretien à mon esprit oisif. Jamais de Tragedies sans intermede, sans mommerie & sans farce; & jamais farce ni mommerie sans un serieux, qui tout d'un coup vient saisir & surprendre. Commencez-vous à rire, aussi-tôt survient une occasion de pleurer: Pleurez-vous, aussi-tôt il faut rire, & laisser essuyer vos larmes à des sujets de joye, qui font pleurer & gémir ailleurs: Toûjours deux faces sur le theatre, l'une gaye & agreable, & l'autre triste & ridée: Ce qui réjoüit Lycidas, afflige Damon; & quand Damon se console, Lycidas commence à se desesperer: Mais le merveilleux, c'est que tel qui rit d'un Acteur, est lui-même un au-

Digitized by Google

tre Acteur, qui donne sujet de rire à celui dont il se moque. Le theatre divertit le parterre, & le parterre divertit le theatre. Chacun est la dupe de son voisin, parce que chacun a son foible & sa marotte. La Ville donne l'*Opera* à la Cour, la Cour le donne à la Ville.

Les Philosophes dédaignent la fortune, la fortune dédaigne les Philosophes, & les réduit à manger une soupe froide dans une écuëlle de terre ou dans un pot cassé, pendant qu'elle fait servir à des Scelerats des mets delicieux dans l'or & dans la porcelaine. Les Misantropes font le procés au monde, & le monde condamne les Misanthropes. Chaque Tartufe à son Moliere, & chaque Moliere a son Tartufe qui peste contre lui. Nul fou n'est fou à ses propres yeux; toute nôtre folie, tous nos défauts, tous nos vices sont dans les yeux de nôtre voisin, qui est aveugle pour lui-même.

Assis à mon aise dans ma loge,

la tête apuyée ſur le coude, & la vûë attachée ſur le theatre, j'ai fait ces reflexions & mille autres, toûjours plus abondant en penſées qu'en vertus effectives. Mais à la fin devenu vieux, & obligé de tirer le rideau, je laiſſe à mes ſucceſſeurs les Philoſophes, de faire des reflexions ſur le ſiecle où nous allons entrer. Siecle qui ne vaudra pas le nôtre; tout en ce monde allant de pis en pis, & aucun ſiecle n'étant au gré des hommes tant qu'il dure & qu'on en porte le fardeau: C'eſt toûjours le ſiecle paſſé, & même le plus éloigné qui eſt le meilleur; & c'eſt dans cet éloignement que conſiſte tout cet or & cet argent des premiers tems, qu'ont feint les anciens Poëtes. Moi-même, à meſure que le ſiecle où je ſuis né s'avance & me quitte, je commence à l'aimer davantage, à excuſer & pallier ſes défauts; & je ſerois trés-porté à faire ſon Apologie, ſi je n'étois ſûr que dans cinquante ans des peuples entiers diront en gémiſſant:

Digitized by Google

Ah ! qu'il étoit doux de vivre du tems de nos Peres : Chacun sous sa vigne ou au coin de son feu, sans Tailles & sans Subsides, y mangeoit en paix sa galette, & bûvoit son pot au lait.

¶ *Hesperides, sive de Malorum aureorum cultura & usu.* Ce Livre de la culture des Citrons & des Oranges, est de Jean-Baptiste Ferrari de Sienne. Tout l'Ouvrage est utile & curieux : La Fable s'y trouve mêlée d'une façon assez poëtique, quoique le Livre soit écrit en prose. La Latinité en est belle ; mais le stile en paroît un peu plus sublime que le sujet ne le demande. Virgile & Pontanus, tous Poëtes qu'ils étoient, ont sû se borner au stile mediocre dans des Ouvrages de ce genre.

Si l'on faisoit une nouvelle Edition de ce Livre, on y pourroit joindre les Odes Latines de M. le Roux, qui se trouvent dans les Cabinets de quelques Curieux sous ce titre.

HORTUS HESPERIDUM:

SIVE

CITRI ARBORIS

Origo, Decus, Laus, Cultus.

C. P. R. C.

ODE I.

THalia blandi munere carminis
Præsens laborum tædia fallere,
Nunc plectra tentas, pollicisque
Scita mei moderaris ictum:
Non ut supinis ardua collibus
Descendat Ilex, aut rabiem exuant
Tigres: & impulsas retrorsum
Hebrus agat violentus undas.
Hæc curet Orpheus: quique sono Lyræ
Thebana vates mœnia condidit;
Cum membra muri sparsa motis
Sponte sua coiëre saxis.
Me vis canentem, vis trahit acrior
Et major implet spiritus: auferor
Visurus arentes per Afros
Herculeæ monimenta clavæ.

Digitized by Google

Jam jam patescunt atria postibus
Fundo revulsis : jam fuga Virgines
Avertit : obscurasque lucus
Religione sacer tuetur.

Atqui neque aurum bellua pervigil,
Nec se tuetur : fusa sed ad pedes
Victoris, horrendum per herbas
Cum sanie evomuit furorem.

Te vindicem orbis, grata decentiùs
Citrus coronat, quam fera populus,
Lucesque vernantis metalli
Dives, & exuvio superbus.

Fœtus odoros & genus inseris,
Profers & usu : nec sine Numine
Perrumpis Atlantea regna
Hesperidum populatus hortos.

Longum invidendas pestiferis opes
Possedit arvis sæva rapacium
Nutrix ferarum, virulentûm
Arida terra parens Draconum :

Quæ jurè vastis æquoribus procul
Abscissa fugit : (sed melior Deus
Gentesque, terrarum tractus
Arbitriis moderatur æquis.)

Laboriosi viribus Herculis
Asserta, fulges clariùs Indicis
Arbos lapillis ; ut per orbem
Sole alio, potiore cultu

Digitized by Google

Ramos propagas. Græcia, te suis
Gratante Nereo, dedicat Insulis,
Et rura quæ flavis hydaspes
Ditat aquis, tibi grande munus
Cessere Medi : te, gemini æquoris
Batis tyrannus, ceu sibi propriam
Jam vindicavit : te beatus
Auriferis Tagus emit undis.
Te pronus ambit Mincius : & tuis
Assurgit ingens Tybris honoribus
Quâ parte fælicem peragras
Italiam, placidæque genti
Miras odorum delicias facis.
Vates euntem carmine prosequar
Seu tangis Alpes, seu propinquum
Littus amas, Ligurumque rupes
Ibis per Urbes, arvaque fertilis
Fœcunda gleba : te Rhodanus celer,
Te noscet effusus Garumna,
Et Liger imperiosus, alveo
Stringente ripas : ibimus, ibimus.
Ad usque magni flumina Sequanæ :
Hîc meta cursus, hîc benignis
Hospitiis opulenta sedes.

ODE II.

Formosa Mauri Filia littoris
Ut ripa juvit te vaga fluminis,

Digitized by Google

* * * * * quâ valentes
Credis humo sine fraude, truncos!
Ut innocenti culta manu evenis,
Curvasque ramos! ut foliis amas
Umbrare securos Piorum,
Valle sub Elysiâ recessus.
Has læta sedes pax alit, & fide
Concors amoris gratia mutui:
Et vis honesti pulchra, gentis
Grande satellitium beatæ.
Gens illa rerum fortiter abstinens
Cœleste terris jam colit otium,
Altaribus devota Sanctis,
Plena Deo, pietate simplex.
Necessitatis corporeæ jugo
Attrita, Cæli splendet amoribus;
Longeque despectare gaudet
Sepositas animosa terras:
Dejecta nunquam: dum latebra sedens
Vitæ labores spe fovet anxios
Felice, Fortunâque major
Nil dolet, aut metuit, vel optat.
Sacro coërcens ora silentio
Secum esse curat: nescia fallere,
Fallique, sustentat perennem
Consilio, & gravitate famam.
Non hic pudicis æmula moribus,
Falso probrosam dissimulat toga

Candore vitam : non superbæ
Laudis amor tetricos obarmat
Larvâ Catones : fictaque sanctitas
Cadaverosa tristis imagine
Mortis colores ore pallet,
Ægra palam, stolidaque plebis
Exultat atrum lambere sanguinem
Suspirioso murmure ganniens :
Qualis dolosa vox Hyænæ
Per tenebras homicida sævit :
Nullosve in usus hîc malè divitis
Congesta gaza pondera delitent :
Sed largitatis flumen ingens
Civibus obsidione pressis
Hinc manat olim, credite posteri :
Cum plena virtus ubere se pio
Effudit ; in commune dives,
Dura sibi, miseris benigna.
Plantæ feraces, hæc loca sæculis
Servate longis ; Sydereas apes
Mulcete : proventuque largo
Melliflvas onerate cellas.
Sic vos nec urens flamma caniculæ,
Nec tenet atris Jupiter imbribus :
Nec grando, ventorumque vestros
Prælia decutiant honores :
Sic vos venenis stellio, nec ferax
Tangat salivis, dente nocentior

Digitized by Google

Limax: neque inspiret furentem
Igne luem scelerata Campe.

ODE III.

Autumnus, Æstas, Verque novum ambiunt
Una hac pasciscî fœdus in arbore:
Queis terra, jucundoque missis
Obsequio famulatur æter.
Namque ut morantem cornibus aureis
Pulsavit annum Taurus, & horridam
Non segnis amovisse brumam,
Imbre solum, Zephiro resolvit:
Impune sulcis cùm sata prominent;
Et cùm maritum barbara jam probris
Sectatur, implumesque nidos
Mœsta super veterem renarrat
Progne querelam: cumque paludibus
Ludens Olorum exercitus instrepit:
Cursusque pronos jam quietis
Flumina continuere ripis:
Pulchrum intueri longa per atria
Fortes colonos fervere vectibus,
Urgere contento gementes
Fune rotas: oneri timere.
Seu tecta solvunt lignea machinis,
Vallos vel aptant: sive humeris agunt
Urnas curules, subque divum

Auriferam, sine clade, sylvam
Efferre certant: dum celebri juvat
Hyberna linquentem hospitia insequi
Clamore. Pilentis per Urbem
Sic sacra pensilibus feruntur:
Sic, sic triumphi fercula lucidus
Ostentat ordo: sic populi fremunt,
Plauduntque biantes & sequuntur
Longam oculis, animisque pompam.
Quacumque spectes, sectaque per vias
Mirêre justo compita limite,
It fulgor ingens, suavis unde
Risit humus, micuitque cælum.
Cælum hanc benignis educat imbribus
Et temperato sole fovet; fovet
Exuberantem læta tellus
Luxuriem radiantis auri.
Tum sumtuoso tegmine frondium
Et flore cano discolor albicat:
Tum Citrus ad plenum superbit,
Visa modis pretiosa miris.
Æstiva fœtu, Verna coloribus
Fœlix odorum, vi medica potens
Ut gestit Autumnum jocosis
Attonitum recreare monstris.
Pro quo racemos ipse manu abscidit,
Vincire longis tempora pampinis
Fastidiosus, citreamque

Imposuit capiti coronam.
Hac Ver nitentem fronde premit comā
Et ridet Æstas (nec Cererem latet)
Flaventibus mutasse pomis
Arida serta, leves aristas.

ODE IV.

Ventosa Vatum desine somniis
Et fabulosis fidere laudibus
Phœbaa Virgo ; quaque nescis
Honorifico Jovis igne tangi :
Spectanda baccis laurus agrestibus
Hîc pone fastus : suspice, suspice
In poma latescentis auri
Delicias : varios colorum
Mirare cultus ; & faciem arboris
Gratum comanti vertice splendidam
Luxumque, nativamque pompam
Supplicibus venerare ramis.
Non sponte cedis : sed magis invides,
Si quando sacris pendula postibus
Divûm renidet : seque pulchro
Conspicuam exhibuit triumpho.
Ardent pyropis mala rubentibus :
Gemmansque puris par nivibus nitet
Florum supellex, & perenni
Frondea sylva viret smaragdo :
Aurum smaragdis spissius illitum,

Digitized by Google

Pallere vivum dissimulat jubar :
Ceu nubis obtentu laborat
Sol nitidos aperire vultus.
Æstate sed cùm vix media suis
Jam mite Cœlum risit Etesiis :
Jam-jamque pubescens metallum
Pensilibus micuit corymbis :
Sub luce quales purpureâ tremunt
Leni crepantes, murmure bractea,
Ut fortè venti stant aperto
Aëre, sub foliisque ludunt :
Cultis honestum non aliter caput
Ostendit arvis dives, & aureo
Pomona tempestiva fœtu
Incubat arboribus coruscis :
Lucemque blandâ luce repercutit :
Passis-ve totam frondibus excipit,
Gavisa solis concolores
Ignibus exposuisse gazas.
Quàm delicatis prodigia surculis
Natura favit ! Poma quis explicet,
Succosque, diversosque mores,
Et genus, ambiguumque nomen ?
Quin, sive ramum docta secat manus,
Messes-ve florum sedula colligit ;
Festasque distinctis per artem
Frondibus implicuit corollas.
Non usitatis Citrus odoribus

Perfundit auras : Myrrhea dulcius
Non gutta fragrat : quæque sudant
Balsama corticibus recisis :
Atque ipsa sævis auxilium malis
Succurrit : atrox sicubi pocula
Infecit, & nigris noverca
Vim magicam apposuit venenis ;
Succurrit, & cum corpora febribus
Exhausta languent : & vitio aëris
Cùm pestis incumbens sepulchris
Immeritas populatur Urbes.

ODE V.

Quæ nunc ; Coloni strenuus eloquar
Ruris Magister ; figite posteris
Servanda ; mansuroque saxo
Per memores celebrate fastos.
Rerum acer usus temporis & loci,
Cœlique mores temperat artifex
Expetus, exemplisque fidens
Fertilibus dominatur arvis.
Ne pestilentis spiritus Africi
Rubiginosa tabificus liue,
Uvisque maturis acerbus
Auster, odoriferisque Citris
Incesset hortos : antè locum elige
Convalle montis fraudibus invium,
Pinguemque, defensumque textis

Sepibus, arboreâque scenâ
Obverte Cauris terga minacibus.
Solers: & Euris objice parietem:
Si frigus, intractabilisque
Sævit Hiems, tege crate stirpes
Frondentis auri: sterne fimum: excita
Fumos volantes: fer paleis opem:
Aut nulla si Cœli furorem
Ars superat: positas in urnis
Ne quà laborent occule providus
Auspex, & apto sub lare protege,
Quà Sol apricis hospitales
Injiciat radios fenestris
Dum Ver recurrit: nec tamen ignibus,
Nec parce lymphis: irriguos amant
Fontes: & ex æquo recusant
Ferre sitim, horribilemque brumam.
Hyberna jam nunc otia transige
Curas per omnes: digere menstruum
Per sydus Æstatis labores:
Consule seminibus parandis.
Uliginoso lætior ubere
Putrique Citrus provenit: ignibus
Incende glebas: frange rastris:
Inque fimum, cineremque misce.
Plantariorum pube novâ genus
Diffunde: ramis ditibus insere
Truncos: peregrinæque gentis

Jura doce, & tolerare pondus.

Fer vota Divis: quorum ope turbidus
Mitescit Aër, & fugiunt nives
Favonio spirante, dum mox
In teneras venit humor herbas.

Depressa sulco, læsaque corticem
Jam tum per arcus elicit aureas
Propago fibras, jamque vernis
Ferre caput meditatur auris.

Tum stringe ferrum cautus: inutilem
Compesce sylvam: vulnus hians tege
Ne frigus, aut obsint calores:
Ut coëat medicare ceris:

Et spes avaras indue, dulcium
Certus laborum præmia carpere;
Quem rara, diversisque florens
Gloria divitiis beabit.

Quis te, quis arbos inclyta versibus
Æquet? tacentem sparge super lyram
Flores, & ornatum tuere
Laude tua, foliisque vatem.

ODE VI.

Vir laude major, munera si lyræ
Non erubescis, das pretium & decus
Citris: & indulgens amori
Multa tuo, mihi plura defers.
Vivacis auri pomiferum nemus

Per te recludo : tu mihi liberam
Per dura, per prærupta munis,
Auspicioque viam secundas,
Nunc & sonantem grandius excitas
Ad pulchra palmæ præmia. Molior
****** immortale nomen*
Æolia fide consecrare.
Intaminata gentis originem
****** & sequar omina*
Demissa Cœlo : te remotis
Sancte senex Calabrorum in antris
Visam gementem : vallibus horridis,
Alpes sub ipsas, frigoris & nivis
Visam inquilinos, hisque dantem
Jura loci implicitum tiarâ
*Crines ***** visam ego transmare*
****** Regibus asperum*
Sævis : & indoctum profanis
Legibus, imperioque flecti.
Et grata Musis natus in otia
Solenne carmen pectine dividam :
Non æqua collo vincla postquam
Eripui, mihi liber uni.
Fumos & auras non humilis sequi,
Stultis relinquo : nullius indigens
Nunc rus amicum & ruris artes
Excolo, plenus opum mearum.

Digitized by Google

¶ Le dixiéme Livre des Epîtres du jeune Pline, est le chef-d'œuvre de ce grand homme. Ses autres Lettres ont de grandes beautez, & des agrémens singuliers pour les gens qui aiment les belles Lettres : Mais celles-ci qui regardent le ministere, sont incomparables, principalement quand elles se trouvent accompagnées des Réponses de Trajan, qui leur aportent un grand lustre. Jamais rien ne m'a fait mieux concevoir ce que les Romains apelloient *Imperatoria brevitas*, que ces Réponses si bréves & si sages. Si les purs esprits se mêloient d'écrire, ils n'écriroient pas autrement. C'est là le plus haut point de la perfection.

DISSERTATION SUR LES MELANGES DE M. DE M.

Avec des Aditions & des Corrections.

¶ LE dessein des Mélanges n'est pas nouveau. Les Anciens en ont composé quelques-uns. Nous

avons encore aujourd'hui les *Stromates* ou *Tapisseries* de Clement Alexandrin, dans lesquelles ce Pere a mêlé à ses propres pensées, celles des meilleurs Auteurs qu'il avoit lûs, des Maîtres qu'il avoit écoutez. C'est bien judicieusement qu'il a donné le nom de *Tapisseries* à ce Recueil; parce que comme l'on voit dans les Tapisseries toutes sortes de couleurs & de figures, on voit aussi dans les Mélanges toutes sortes de stiles, d'opinions & de pensées. On y voit des traits d'Histoire, de Critique, d'Erudition, & même des bagatelles & des plaisanteries. Et c'est cette diversité, ce haut & ce bas; en un mot toutes ces differentes décorations, où si vous voulez, cette circulation perpetuelle d'utile & d'agreable qui amuse le Lecteur à mesure qu'il l'instruit, sans lui donner le loisir de s'ennuyer, ni de se dégoûter de ses instructions non plus que de ses amusemens.

Voulez-vous du Public meriter les amours?
Sans cesse en écrivant variez vos discours.

Digitized by Google

Cela se trouve dans les Mélanges de M. de M.... Le Public les a loüez, je n'en saurois dire davantage. Mon suffrage ne leur serviroit de rien. Je ferai mieux, & plus utilement pour le Lecteur, de remarquer les fautes principales qui se sont glissées dans les differentes Editions de cet Ouvrage, & d'éclaircir certains endroits par quelques additions.

A l'égard du premier Volume, dont il y a trois Editions, deux à Roüen & une en Hollande : La derniere Edition de Roüen est la plus correcte, quoiqu'il s'y trouve encore un peu de fautes.

Page 4. Les Lievres sont de differentes couleurs selon les Païs : *Sunt alii cyanei, alii in terris nigris fusci, alii in rubris rutili. Oviedus in America quosdam vagari scribit, quorum dorsum leporini est coloris, reliquum corpus album, latera leucophaea. Observati, ut Plinius prodit, albi in Alpibus; & in summis Anania Vallis Montibus.*

On peut ajoûter qu'il se trouve

des Lievres, non seulement de diverses couleurs, mais aussi qui ont des cornes. Jonston dans son Histoire Naturelle *De Quadrupedibus*, nous a donné deux figures de ces Lievres cornus. Feu M. Renaudot racontoit, que de son tems, Monsieur le Duc de Vitry ayant pris à la chasse un Lievre de cette espece, il en fit present à Jacques I. Roy d'Angleterre comme d'une grande rareté.

Page 5. Sur le revers d'une Médaille que nous avons dans l'Histoire Métallique de la République de Hollande, Hugues Grotius est apellé *Le Phœnix de la Patrie, l'Oracle de Delft, le grand esprit, la lumiere qui éclaire la terre.*

Page 6. Il n'est point vrai que ceux qui ont eu soin de la derniere Edition du Breviaire de Cluny, ayent changé l'Oraison, *Deus qui ad majorem, &c.* en celle, *Da Ecclesia, &c.* Il y eut seulement dispute là-dessus entre ces Messieurs, les uns prétendant que l'Oraison *Deus qui ad majorem gloriam*

riam, étant trop éloignée du ſtile de l'antiquité, il faloit la retrancher; & les autres ſoûtenant, qu'ayant été aprouvée de l'Egliſe, il y auroit de la temerité à lui en ſubſtituer une autre, quoique plus ſimple & tirée du Breviaire Romain.

Page 22. C'eſt par hazard qu'on a trouvé en ces derniers tems les Teleſcopes, les Microſcopes & la Pandule.

Page 23. M. Ménage le plus grand Etymologiſte de France, avoüoit qu'il étoit difficile de parler avec certitude de l'origine de tous les mots. Et en cela il étoit de l'opinion de Ciceron, qui diſoit de Chryſippe, fameux tireur d'Etymologies: *Magnam moleſtiam ſuſcepit Chryſippus, reddere rationem omnium vocabulorum.* Il en eſt des Etymologies comme des bons Mots, plus on les recherche & moins on les trouve.

Page 28. Il y a dans les Obſervations de M. Ménage ſur la Langue Françoiſe, une Diſſertation qui

Digitized by Google

merite d'être lûë, au sujet des Noms Propres latinisez. Cet Auteur observe que tous ceux qui ont écrit en Latin l'Histoire des Nations étrangeres, ont latinisé les noms propres des hommes, à la réserve de Cambden Historien Anglois; & qu'une Histoire qui seroit écrite en Latin de la sorte que Montagne le souhaitoit; c'est à dire remplie de noms François, ne seroit pas lisible, tant elle seroit desagreable. Il avouë neanmoins qu'il y a quelque temperamment á garder dans ces traductions des noms François en Latin, & qu'il suffit de leur donner une terminaison Latine: Par exemple, il faut dire *Jolius* pour *Joly*, & non pas *Lepidus*; *Carterius* & *Entragus*, pour *Chartier* & *Entragues*, & non pas *Quadrigarius* & *Interamnas*, comme a dit M. de Thou.

Pline le Jeune dans une de ses Lettres à Caninius, dit, que ce n'est pas un petit embarras, que de faire entrer dans les Vers Grecs des

Digitized by Google

Noms barbares ; mais qu'il n'eſt rien dont le travail & l'art ne viennent à bout de ſurmonter, ou du moins d'adoucir. Homere pour rendre ſes Vers plus coulans, ne doutoit point d'abreger, d'étendre & de changer les Noms Propres des Grecs.

Page 34. M. de la Rochefoucault, dit agreablement, *que l'accent du Païs où l'on eſt né, demeure dans l'eſprit & dans le cœur comme dans le langage*. Cela eſt trés-vrai à l'égard principalement des Gaſcons, qui gardent d'ordinaire juſqu'à la mort leur vanité & leur accent. M. le Chevalier de Meré trouve neanmoins quelque grace dans l'accent Gaſcon ; & il s'eſt imaginé, quoique l'accent des Pariſiens ſoit trés-bon, qu'on a moins de grace a uſer de cet accent qui ne ſe fait preſque point ſentir, que d'avoir un peu du ton qu'on parle ſur les bords du Rhône & de la Garonne. Cette penſée eſt bizarre ; car il eſt conſtant que régulierement parlant, la Langue Françoiſe

Digitized by Google

pour être bien prononcée, ne doit point avoir d'accent affecté, sur tout de celui qui pique & qui aproche de l'enthousiasme.

Page 35. Ce sont les Italiens qui ont aporté leur *ou* dans la prononciation de quelques-uns de nos mots; mais cela s'est fait dez le tems de la Reine Catherine de Medicis, quoique la mode s'en soit renouvellée sous Marie de Medicis, & durant l'administration du Cardinal Mazarin, qui affectoit de mêler de l'Espagnol & de l'Italien dans le François, qu'il avoit apris fort mal, comme le remarque un Ecrivain celebre.

Henry Estienne qui vivoit dans le penultiéme siecle, parlant aux Courtisans amateurs du François Italianisé, disoit:

Si tant vous aimez le son doux,
N'êtes-vous pas bien de grands fous,
De dire chouse, au lieu de chose?
De dire j'ouse, au lieu de, j'ose?

Page 52. Le Cardinal Laurea Cordelier, esperoit d'être Pape; & se fondoit, comme il le disoit

lui-même, ſur ce que ſon Ordre depuis long-tems donnoit à l'Egliſe un Souverain Pontife en chaque ſiecle.

Page 77. Aprés avoir parlé des Editions des Peres de l'Egliſe, que nous avons des PP. Benedictins de la Congregation de Saint Maur, il ne ſera pas inutile au Public de dire quelque choſe des autres Ouvrages de doctrine & de pieté, qui ſont ſortis des mains de ces excellens Religieux.

Nous avons de Dom Gabriel Gerberon, *Apologia Ruperti. Pariſ. apud Car. Savreux* 1669. Et du même Auteur, *l'Hiſtoire de la Robe de nôtre Seigneur J. C.*

Le P. D. Hugues Mathoud a retiré de la pouſſiere les huit Livres des Sentences de *Roberti Pulli S. R. E. Cardin. & Cancell.* & les a mis au jour avec les quatre Livres des Sentences de *Petri Pictavienſis Academ. Pariſ. Cancell. apud Piget* 1655.

On a du même Dom Mathoud une ſavante Diſſertation *De vera*

Senonum origine. Parif. 1687. & un Livre intitulé *Senonenfes Epifcopi. Parif.* 1688.

Dom Gabriel Bugnot a donné en Vers Latins la Vie & la Regle de Saint Benoift. *Parif. apud Billaine* 1662.

Nous avons de D. Philippe Baftide un Traité *De Sancti Benedicti Gallicana Propagatione. Antiffiodori* 1683.

Le Pere Dom Ambroife Janvier a traduit de l'Hebreu en Latin, les Commentaires du Rabbin David Kimhi, fur les Pfeaumes de David. *Parif. apud Billaine.* 1666.

Il ne faut pas oublier le grand Ouvrage du Pere Dom Jean Mabillon, *De Re Diplomatica*, auquel Dom Michel Germain a eu quelque part, en y joignant un Traité curieux des Palais de nos Rois.

Les *Fafti facri, five Epigrammatum quibus Sanctorum Elogia per totius anni dies canantur, Libri duodecim*, font de Dom Hugues Vaillant *Parif. apud Defprez* 1674.

Digitized by Google

On a de Dom François Delphau, *Gersen iteratò assertus. Paris. apud Billaine.*

Le P. Edmond Martene a donné au public un Traité *De Antiquis Monachorum Ritibus.* Le même continuë le *Spicilegium* du Pere Dachery. Le premier Volume de cette continuation vient d'être imprimé à Roüen. *Apud Maurry.*

Nous ne disons rien des autres Livres des Peres Benedictins écrits en Langue vulgaire ; parce qu'ils sont assez connus dans le monde.

Page 62. Pierre Montmaur étoit Professeur à Paris en Langue Greque. C'est de lui qu'est venu le mot nouveau Montmorisme pour marquer ces rencontres agreables, qui consistent dans le jeu des paroles, que les Latins ont apellées *Annominationes.*

Page 96. Pallavicin Hist. Conc. Trid. lib. 24. c. 7. dit, touchant la confirmation des Decrets du Concile de Trente, ces paroles remarquables : *De his quæ proposita sunt, mirus fuit consensus.* So-

lium declaratio in fine posita, duobus non placuit : alter enim diversas voces earum loco postulabat; alter eam esse supervacaneam opponebat, quippe suâ naturâ in omni decreto intellectam, & idcircò in præteritis Conciliis haud usurpatam. Duo pariter improbarunt Decretum vigesimum de Principibus, tanquam inefficax, & speciosis tantum modò verbis contextum.

Le même Pallavicin prétend contre Fra-Paolo, que le Pape confirma du consentement de tous les Cardinaux, le sacré Concile de Trente. *Rogatisque de more Sententiam Cardinalibus, universali consensu eam comprobavit, & confirmavit diplomate, ab illis omnibus subscripto. Qua de re Borromæus ad duos in Hispania Nuntios ita scripsit* : In Senatu habito, die 26. Pontifex cum Sacri Collegii consensu, cuncta Decreta Concilii, sine ulla exceptione confirmavit.

Page 108. M. Ménage dans ses Observations sur la Langue Françoise, a traité la question; savoir

s'il est permis de faire des mots nouveaux. Il tient pour certain & le prouve par de bonnes raisons, que cela est permis, & que c'est le sentiment des plus celebres Ecrivains.

Licuit, semperque licebit,
Signatum præsente nota producere nomen.

Tout le monde peut inventer non seulement des mots, mais aussi des manieres de parler : Cependant tout le monde n'a pas l'autorité de les établir & de les faire aprouver. *Tous ceux qui se mêlent d'écrire*, dit M. le Chevalier de Meré, *inventent souvent des phrases que le monde ne veut pas recevoir, & dont neanmoins les Auteurs ensuite, à l'exemple de leurs Maîtres ne laissent pas de se servir; pour moi je m'imagine que sans une necessité pressante il n'en faut jamais user.*

Page 109. *Minucies*, ce mot qui est à l'usage des Critiques & des Grammairiens, vient du Latin *Minutia.* Il est plus usité au plurier. *Minuties* se trouve dans Apulée l. 9.

Digitized by Google

Ad summam minutiem contere. Et l. 11. *Dentes Saxei redeunt ad humanam minutiem.* Les Italiens ont aussi leurs *Minutezze.*

Page 132. Il y a ici une faute d'Orthographe qui est commune à tout le monde, selon la rémarque de M. l'Abbé Châtelain. Tous ceux qui depuis soixante ans ont eu occasion dans leurs Ouvrages de parler de l'Abbé de S. Siran, l'ont écrit par *C, Ciran*, au lieu de l'écrire par *S, Siran*, comme il est raisonnable, puisqu'en Latin c'est *Sigirannus.*

Page 133. Depuis D. Lancelot plusieurs ont écrit au sujet de l'Hemine, & ont refuté le Sistême de cet habile Critique. On ne sauroit nier que parmi les conjectures savantes & judicieuses de D. Lancelot, il n'y en ait quelques-unes qui ne sont ni assez bien fondées, ni assez autorisées pour être tout à-fait convaincantes. Il paroît quelque chose de plus fort dans un Livre qui vient d'être mis au jour sur cette matiere. Mais pour en par-

Digitized by Google

ler avec ſincerité, aprés avoir admiré ces Meſſieurs, ne voïant de part & d'autre que des conjectures, que chacun attire à ſon ſens ; je ſerois aſſez porté à croire que Saint Benoiſt, ſuivant l'eſprit de diſcretion qui le régloit en toutes choſes, auroit ordonné pour l'uſage de ſes Religieux une certaine meſure de vin, qui n'étoit pas la meſure publique : Car à quoi auroit-il ſervi de donner des étalons d'une meſure qui étoit commune à tout le monde ?

Page 154. M. des Yveteaux étoit Fils de Jean Vauquelin Sieur de la Freſnaye, homme d'eſprit, qui ſe mêloit de faire des Vers. Il en reſte encore aujourd'hui quelques-uns de ſa façon, dans leſquels il eſt fait mention d'Olivier Baſſelin, qui étoit un Foulon de Vire en Baſſe-Normandie, Auteur des *Vaux-de-Vire*, qu'on a apellez depuis *Vaux-de-Ville*, par corruption, ſelon la remarque de M. Ménage.

Digitized by Google

Je ne puis sans horreur, oüir qu'au Vau-de-Vire
Où jadis on souloit les belles Chansons dire
D'Olivier Basselin, &c.

M. Menage ajoûte, que la Fresnaye-Vauquelin avoit intitulé *Idyllies*, qui est la même chose que *Idylles*, quelques-uns de ses Poëmes.

Page 155. Martial fait une raillerie d'un homme qui portoit une calotte de cuir, disant qu'il avoit la tête chaussée. M. l'Abbé Danet dit dans son Dictionnaire Historique, que cette calotte étoit de Maroquin : Mais je croi que le mot de *Maroquin* lui est échapé, ce mot n'étant pas connu aux Romains.

Page 159. M. le Chancelier Seguier avoit pris l'habit de Chartreux à Paris dans sa jeunesse ; mais au bout d'onze mois il rentra dans le monde. Feu M. du Til son proche parent m'a raconté que M. Seguier ne fit cette retraite que pour faire dépit à Madame d'Autry sa Mere, qui ne lui avoit pas voulu

Digitized by Google

permettre d'épouſer une Demoiſelle qui étoit à ſon ſervice.

Page 160. J'ai oüi dire à feu M. de Mareſtes Avocat General de la Cour des Aides de Normandie, que dans le deſſein qu'il avoit de former le plus beau Cabinet de Livres qui fût dans Roüen, il s'étoit propoſé de n'en acheter aucun de ceux qui ſe trouvent communément dans les boutiques des Libraires, & qui ne traitent pas de matieres ſingulieres : ce qui marquoit ſon bon goût.

Page 164. Olaus Worme, aprés *Hieronymus Syrturus Mediolanenſis*, raporte l'invention des Lunettes d'aproche à un Genie celeſte, ou du moins à un particulier inconnu, qui ſous la mine d'un Hollandois vint trouver à Middelbourg en Zelande un Lunetier nommé Jean Lipperſein, & lui fit tourner des verres, qui donnerent lieu à cet Ouvrier de faire le premier Teleſcope, qu'il preſenta au Prince Maurice de Naſſau. *Prodiit anno M. DCIX. ſeu Genius, ſeu alter*

Digitized by Google

vir adhuc incognitus, Hollandi specie, qui Middelburgi in Zelandiâ convenit Joannem Lipperſein: is eſt vir ſolo aſpectu inſigne quid præferens & perſpicillorum artifex. Nemo alter eſt in ea urbe, & juſſit perſpicilla plura, tam cava quam convexa, confici. Condicto die rediit, abſolutum opus cupiens, atque ut ſtatim habuit præ manibus, bina ſuſcipiens, cavum ſcilicet & convexum, unum & alterum oculo admovebat & ſenſim dimovebat, ſive ut punctum concurſus, ſive ut artificis opus probaret, poſteà ſoluto artifice, abiit. Artifex, ingenii minime expers & novitatis curioſus, cœpit idem facere & imitari, nec tarde natura ſuggeſſit tubo hæc perſpicilla condenda. Ubi unum abſolvit, advolavit in aulam Principis Mauritii & adinventum obtulit. Princeps habuerit ne prius, nec ne, ſuſpicandam erat: rem militiæ utilem & neceſſariam inter arcana cuſtodiri juſſit. Verum ut caſu ſenſerit evulgatam diſſimulaverit induſtriam & benevolentiam artificis gratificans.

Digitized by Google

Inde tanta rei novitas per totum effunditur orbem, & plura alia confinguntur perſpicilla, ſed nullum illi contigit melius aut aptius priore, adeo ut dicas non artes ſolum, ſed ipſam naturam omnia conferre, ut magnis Principibus omnia inſerviant.

Syrturus ſemble par ce diſcours vouloir faire croire, que le Prince Maurice avoit eu connoiſſance du Teleſcope, avant que Lipperſein lui eut preſenté ſon eſſai.

Ce qu'il ajoûte, que depuis ce premier Teleſcope, il ne s'en eſt point fait de meilleur, eſt une moquerie. Cette invention ſe perfectionne encore tous les jours. Les meilleures Lunettes d'approche que nous ayons aujourd'hui, principalement pour la contemplation des Aſtres, ce ſont celles de Campani.

Page 175. Les flammes qui paroiſſent quelquefois à l'ouverture des Tombeaux, quand on en aproche des chandelles allumées; ont donné lieu de croire que ces flammes venoient des Lampes perpe-

Digitized by Google

tuelles qui se trouvent dans les anciens sepulchres, & qui s'éteignent quand il vient de l'air du dehors. *Joannes Argolius* Auteur Italien, qui a fait de savantes Notes sur les Livres de *Panvinus de Ludis Circ.* se moque de cette pensée, & attribuë ces flammes au mouvement de l'air qui agite la chandelle allumée. Il dit que de son tems il arriva à Rome qu'en ouvrant le Tombeau de Boniface VIII. une lumiere parut tout d'un coup, sans qu'il y eut la moindre aparence de Lampe perpetuelle dans ce caveau. *Si flammulæ circa Lychnos, dum sectantur sepulchra recentiores apparent, aëris ventilatio hujus rei causa est. Aperto si quidem conditorio Bonifacii octavi nuper Romæ fax statim enituit, nulla suspicione perpetuæ istius lucernæ*

Page 180. L'Abbé Rucellay étoit fils d'un Florentin de son nom, qui étant venu en France, où il tint les grosses Fermes, emporta de nos Gabelles en Italie 1700000 l. comme il est raporté dans le *Scaligerana*;

ligerana : somme immense pour ce tems-là.

Page 183. Groulard Premier President au Parlement de Normandie ; un particulier lui presenta un Poëme Latin, dans lequel il l'apostrophoit par ces Vers, qui firent rire tous les Savans :

——In publica commoda peccem,
Si longo sermone morer tua tempora, Groulard

Exemple que M. Ménage aporte pour faire connoître combien il est ridicule de ne pas latiniser les noms François quand on écrit en Latin. A la verité il n'est rien de plus dur dans la Poësie ; mais il n'en est pas tout-à-fait de même dans la Prose, & principalement dans l'Histoire, où l'on n'aime point à deviner les noms propres d'hommes, de Villes, &c. sans lesquels on n'entend rien à ce qu'on lit.

Page 185. *Emericus Bigotius* étoit de l'Assemblée que M. Dupuy Garde de la Bibliotheque du Roy tenoit tous les jours chez lui avec Messieurs Grotius, Boüilleau, Blondel, de Launoy, Guiet, Mé-

Digitized by Google

nage, Thoinart & plusieurs autres.

Page 186. Il faut mettre au nombre des grands hommes qui sont passez de la Religion Prétenduë Reformée dans la Religion Romaine Jerôme Vignier Prêtre de l'Oratoire, tres-savant dans les Langues Gréque, Caldaïque, Hébraïque & Syriaque, & plus encore dans la connoissance de l'origine de toutes les Maisons Souveraines de l'Europe. On lui est redevable de deux Volumes des Oeuvres de Saint Augustin, qui n'avoient point encore été imprimez, d'une nouvelle Concordance des Evangelistes, de deux Volumes de l'Histoire Ecclesiastique Gallicane, de plusieurs Pieces de Poësie, & de quelques Paraphrases des Pseaumes en Latin.

Ismaël Boüillaud est encore un savant Protestant converti à la Foy Catholique. Au sortir des Ecoles il s'apliqua à la Theologie, à la connoissance de l'Histoire Profane & Sacrée, aux Mathematiques, mais particulierement à l'Astronomie.

On a de lui un Traité de la nature de la Lumiere ; des Dissertations, sous le nom de *Philolaus*, du veritable Systême du Monde ; un Livre intitulé *Astrologia Philolaïca*, où il prétend montrer le mouvement des Planettes par une nouvelle hypothese avec des Tables trés-faciles ; un Traité des Lignes Spirales, & un grand Ouvrage *infolio*, sous le titre d'*Opus ad Arithmeticam infinitorum, Libris sex comprehensum*, &c. Nous avons du même Auteur une Dissertation sur S. Benigne, où il fait voir les contradictions qui se trouvent dans la Chronique qui dit qu'en l'année 195. dans la troisiéme Indiction, S. Benigne fut envoyé avec ses Compagnons dans les Gaules pour y prêcher l'Evangile, &c. Un Traité en faveur des Eglises de Portugal, qui depuis que ce Royaume avoit secoüé le joug de la domination Espagnole, demeuroient dépourvûës d'Evêques, &c. Une Version Latine d'un Volume de l'Histoire Bizantine écrite en Grec par Du-

cas : Une autre Verſion Latine d'un Traité de Ptolomée, *De judicandi facultate & animi principatu*, & pluſieurs autres Ouvrages qui ne ſont point imprimez.

Page 187. M. Cornet étoit d'Amiens, & avoit un Frere Chanoine dans la Cathedrale de cette Ville.

Page 196. *Thériaque.* M. Ménage dans ſes Obſervations ſur la Langue Françoiſe, remarque qu'on dit *du Thériaque* & *de la Thériaque*; mais que *du Thériaque* eſt le meilleur. Henry Eſtienne a crû au contraire, que ce mot étant feminin, il faloit dire *de la Thériaque*. En effet c'eſt de la ſorte que l'écrivent & le prononcent aujourd'hui tous nos Medecins ; & il me ſemble quand on les fait parler dans un écrit, où l'on traite de l'uſage qu'ils font de cet Antidote, il faut dire *de la Thériaque* & non pas *du Thériaque*. C'eſt pourquoi à mon ſens, le P. Rapin dans ſon Livre de la comparaiſon de Platon & d'Ariſtote, auroit dû dire : *Celle*

Digitized by Google

que Galien guerit d'une foiblesse d'estomac par sa Theriaque, & non *par son Thériaque*, comme il a fait.

Page 197. Il est raporté dans le *Thuanea*, que les Espagnols qui n'aimoient pas Sixte V. firent courir le bruit qu'il s'étoit donné au Diable pour être Pape durant six années; & qu'au bout de cinq ans étant tombé malade, le Diable s'aparut à lui, & lui dit qu'il le venoit querir. Sixte répondit, qu'il n'étoit pas encore tems, puisqu'il n'avoit que cinq ans de Régne: Mais le Diable le fit souvenir, qu'il avoit donné une de ses années à un jeune homme de dix-neuf ans, afin qu'en ayant vingt la Justice le pût faire executer selon les loix, qui demandent que les coupables ayent vingt ans accomplis, pour être condamnez au dernier suplice. Cette Histoire, dit M. de Thou, ne se trouve écrite nulle part: mais elle se trouva dans les paquets des Espagnols aprés la mort de Sixte V. à qui ils vouloient du mal.

Page 217. Nous avons des Me-

decins qui assurent que ceux qui se nourissent de chair de Vipere, vivent trés-long tems. Matthieu Gradi Medecin d'Italie nourrissoit des Chapons & des Poulets avec du pain & de la chair de Vipere, & prétendoit guérir les Gens travaillez du mal caduc, en leur faisant manger de cette volaille.

Page 220. *Acacia* est un mot Latin qui se trouve dans Pline, & qui vient du Grec ἀκακία. Dioscoride, Galien & plusieurs autres en ont parlé. L'*Acacia* est ainsi apellé à cause de ses Epines; d'où vient que Theophraste l'apelle simplement Epine, ἄκανθα. Nôtre *Acacia* n'est pas celui de Dioscoride, dit M. Ménage : c'en est un autre moins épineux, qui nous vint de Barbarie il y a plus de soixante ans, & que M. Robin planta dans le Jardin Royal ; d'où vient que les Botanistes apellent cette Plante *Acacia Robini.* Je n'ai point vû l'*Acacia* du Jardin Royal, mais tous les *Acacia*, que j'ai vûs ailleurs, étoient d'assez grands Arbres,

Digitized by Google

garnis d'épines, & chargez de longs bouquets de fleurs blanches, d'où naissent une sorte de Lupins fort durs. L'*Acacia* de cette espece est l'*Acacia* d'Egypte. Il y en a un autre qui naît dans la Capadoce, semblable à celui-là, mais beaucoup plus petit, & dont les feüilles sont coupées comme celles de la Ruë. Dioscoride parle de ces deux especes d'*Acacia*. Matthiole dans ses Commentaires sur cet Auteur, nous a donné la figure de la premiere espece, qu'il disoit tenir de la main de l'Ambassadeur de l'Empereur Ferdinand à la Porte ; & aussi la figure de l'*Acacia* de la seconde espece, qu'il avoit eu de quelques-uns de ses amis. *Pietro della Valle*, parle d'un *Acacia* qu'il apelle *Acacia Mesopotamica*, parce qu'il le découvrit en voïageant dans la Mesopotamie. *L'Accacia vien descritta da Dioscoride*, dit un curieux d'Italie, *che sia un' Arboscello spinoso, che nasce nell'Egitto, così folto di rami, che si non distende il alto : produce il fiore bianco*,

Digitized by Google

il seme simile alli lupini, chiuso ne bacceli, del quale si esprime il sugo, & secca all'ombra. Eunni parimente un'altra spetie di Accacia, che nasce in Capadocia, simile à quala dell' Egitto, ma è piatà molto piu breve, men alta, ma piu tenera, piu folta, piena di spine, con frondi simili alla ruta : fa il seme l'Autonno, minor delle l'entichie : producendo tre, o quattro grani per bacello. Queste sono le due Accacie descritte da Dioscoride. La figura della prima vien posta dal Matthioli nel suo commento, sopra Dioscoride, qual dice haver havuta da Constantinopoli dall' Ambaciatore dell Imperatore Ferdinando, presso il Turcho come anco la figura della secunda, qual dice haver havuta da suoi amici, simile à quella di Capadocia, descritta da Dioscoride.

Page 228. M. Baluze dans une preface qu'il a mise à la tête de son Livre intitulé, *Vita Paparum Avenionensium*, se déchaînant contre les Italiens, les accuse d'avoir aporté en France les vices qui régnoient

gnoient à Rome, la débauche & l'impureté. Cette liberté a pu contribuer à faire mettre cet Ouvrage dans l'*Index* : ce que d'ailleurs il ne pouvoit presqu'éviter, les Italiens regardant le sejour des Papes à Avignon comme un tems de captivité, & ne doutant pas de l'apeller *La Captivité de Babilone*, par raport aux 72. ans que ce sejour a duré. Il eût falu une main bien delicate, pour toucher à cette playe sans donner lieu à des plaintes : Outre qu'il est parlé dans cet Ouvrage que nous a donné M. Baluze, d'une certaine Bulle de Clement VI. pour le Jubilé, en des termes qui auront déplû sans doute à ceux qui étans les Maîtres, ne se plaisent pas à être critiquez.

Page 243. Le Stile Poëtique de M. de Charleval, aproche de celui de Clement Marot, pour qui cet homme illustre avoit une inclination particuliere, comme il le temoigne par ces Vers qu'il adresse à .....

Digitized by Google

Les Oeuvres de Maître Marot
Ne sont pas Gibier à devote,
Je vous les prête seulement,
Gardez bien qu'on ne vous les ôte.
Si quelqu'un vous les escamote,
Je le donne au Diable Astarot.
D'autres sont fous de leur Marote,
Moi je le suis de mon Marot.

Page 275. Le Journal de France du Lundi 13. Juin 1701. parlant du Portrait de M. de Launoy, dit; Jamais Portrait ne ressembla moins: *Jamais rien ne convint moins à M. de Launoy que de défendre les plus méchantes causes avec opiniâtreté. Son caractere particulier étoit d'aimer la verité sur toutes choses, de la chercher sans prévention, de la découvrir librement quand il l'avoit trouvée*, &c.

Il est bien juste d'avoir des égards pour M. le President Cousin Auteur du Journal de France. Son âge, son rare merite, & enfin sa tendresse pour un ami illustre, qui étant dans le tombeau ne se peut plus défendre, exige cela de tous les honnêtes gens. On reconnoît

donc ici trés-volontiers que M. de Launoy étoit un Savant extraordinaire qui avoit étudié l'Antiquité avec soin, & qui a pû voir clair en des recoins fort obscurs des premiers siecles, où d'autres n'ont vû goutte.

On avoüera aussi que son caractere étoit d'aimer la verité : mais il y a deux manieres d'aimer cette verité, l'une de l'aimer pour elle-même, & l'autre de l'aimer par raport à soi. Quand on lit S. Augustin, on sent par sa maniere de chercher la verité & de la découvrir, qu'il l'aime pour elle-même : si bien que lorsqu'il ne la trouve pas, on demeure du moins persuadé que c'est elle seule qu'il cherche, que c'est elle seule qu'il cherit. Il n'en est pas tout-à-fait de même de la plûpart des Critiques, qui n'ont d'amour pour la verité que par raport ou à la gloire de faiseurs de découvertes, ou, ce qui est le plus ordinaire, à l'humeur un peu bouruë qui les domine. Je ne veux pas dire que M. de

Digitized by Google

Launoy ait été de ces avanturiers qui cherchent la verité, comme les Chevaliers errans cherchoient jadis à faire des proüesses : Mais on ne sauroit nier aussi qu'une infinité de gens trés-capables, ne l'ayent quelquefois regardé comme un Critique outré, & qui n'a pas toûjours trouvé la verité qu'il cherissoit. Il ne faut pour cela que jetter les yeux sur les savans ou qui l'ont attaqué, ou qui lui ont fait des repliques fâcheuses. La chose est notoire ; & les exemples qui en sont publics, se trouvent dans des Ouvrages qui ont place dans les meilleures Bibliotéques. D'ailleurs on sait que feu M. Arnaud Docteur de Sorbonne, qui faisoit un cas particulier de l'érudition de M. de Launoy, ne croyoit pas que sur de certains points de Theologie, il se fût mis tant en peine de chercher la verité, ni de la découvrir librement, & qu'on dût jamais le qualifier d'*Amans veri, falsi osor, certus & index*. Il s'étoit trop déclaré pour un Theologien de moin-

dre aloy que Saint Augustin, & dont les Protestans du parti d'*Arminius* ont prétendu tirer de grands avantages.

Il est vrai qu'avec le tems, quelqu'aversion qu'on ait eu pour M. de Launoy, on s'est raproché de lui; & qu'aujourd'hui ses sentimens *touchant la distinction des deux Saints Denis, touchant l'arrivée du Lazare dans les Gaules avec ses Sœurs, touchant la vision de Simon Stoc, touchant les droits des Evêques & les exemptions, touchant l'infaillibilité de l'Eglise, la superiorité des Conciles, la souveraineté des Princes quant au temporel, ne sont presque plus contestez par aucune personne qui fasse profession d'érudition.*

Mais peut-être que les choses n'étoient pas si fort éclaircies quand l'Auteur du Portrait l'a tiré encore tout couvert de poussiere de ses combats journaliers, & des meurtrissures qui lui restoient de ces combats. Peut-être que ce Peintre étoit interessé en quelque chose, ou que M. de Launoy l'avoit blessé,

Digitized by Google

ou lui avoit ôté quelque Saint du Paradis qu'il cheriſſoit ou dont il portoit le nom. Enfin trente *peut-être* peuvent venir à l'eſprit de quiconque ne ſait pas au juſte l'intention d'un homme, principalement à l'égard d'un Auteur qui a écrit comme M. de Launoy ſur tant de differens ſujets.

Au reſte je ne croi pas que ceux qui ont donné au public les Mélanges d'Hiſtoire & de Litterature, ayent prétendu les donner comme des Oracles qu'il n'eſt pas permis de contredire. Ce ſont des Recuëils de Diſſertations, de Lettres ou de morceaux de Lettres de diverſes perſonnes, ſur mille choſes qui n'aſſujétiſſent ni grands ni petits à aucune ſoûmiſſion d'eſprit. Les liſe qui voudra, & que chacun en juge à ſa fantaiſie : les Morts ſont morts, & ils ne reviendront pas ſe plaindre d'une Critique injuſte ; la choſe n'en vaut pas la peine. Quant aux Vivans ils verront toûjours avec plaiſir un auſſi excellent Faiſeur de Portraits, qu'eſt M. le

Digitized by Google

President Cousin, mettre les siens au dessus des leurs, & l'emporter par la douce flâterie de son pinceau : Ce Contraste ne nuira à personne ; le Public en pourra tirer de l'utilité, & le parterre du divertissement.

Page 285. On a critiqué les Ouvrages de M. de Saint Evremont ; M. de Saint Evremont ne s'en est point mis en peine : On les a défenduës par une réponse imprimée ; M. de Saint Evremont ne s'en est pas soucié davantage, comme il le témoigne par une Lettre, qui se trouve dans les Journaux de France.

M. de Saint Evremont est un homme de qualité & d'esprit, qui écrit pour son plaisir, pour se contenter soi-même, pour contenter ses amis. Il ne s'est point mis en tête d'être Auteur, ni de servir de modêle à personne. Une regularité trop exacte dans le stile ne l'assujétit point. Ses paroles, ses tours de phrases, servent à l'élevation de ses pensées. Tout ploïe sous la

force & la liberté de son génie ; & cela de bonne grace, sans ride ni grimace. Pourquoi le venir chicaner sur les licences qu'il se donne ? & pourquoi aussi chercher à excuser ces licences ? Ce sont de vrayes licences, il le sait bien : mais il veut bien les prendre. Il pense comme il veut, & il écrit comme il pense : toûjours en galant homme, & en homme qui se fera éternellement admirer, sans jamais pouvoir être copié.

Page 291. Montagne est un de ceux qui ont accusé de vanité le jeune Pline. On ne devoit pas s'attendre à cette rodomontade de Montagne, le plus vain de tous les hommes, qui a le plus de soin de parler de lui-même, de son esprit, de sa science, de ses humeurs, de son bien, de son équipage. *Il est surprenant*, dit fort bien le dernier Traducteur des Lettres de Pline, *que Montagne l'accuse de vanité. Si Pline dans des discours publics eut continuellement ramené son merite & ses services : si dans des*

Digitized by Google

Traitez de Philosophie il eût à tout propos vanté la noblesse de sa Race, les équipages de ses Ayeuls, & le nombre de ses Domestiques, l'accusation auroit peut-être ses aparences. Mais s'il parle de lui dans ses Lettres, pouvoit-il s'en dispenser? L'amitié qui met les amis en societé des biens & des maux, ne les oblige-t'elle pas à se rendre compte de leur bonne & mauvaise fortune? Leur est-il permis de retrancher de ce compte leurs prosperitez, pour n'y faire entrer que leurs disgraces? La même Loy qui veut que l'ami malheureux répande une partie de sa douleur dans le sein de son ami, veut aussi par un juste retour, que l'ami heureux y verse une partie de sa joye. C'est-là proprement l'office des Lettres. Ailleurs c'est orgueil de parler de soi; dans les Lettres, c'est necessité. Nous y sommes le plus souvent historiens de nous-mêmes. Mais cette histoire faite pour demeurer inconnuë, ne peut être raisonnablement suspecte d'ostentation recherchée. L'avidité de gloire seroit

peut-être pardonnable à un Philosophe, qui ne connoissoit guéres d'autre récompense de la vertu. Cependant on ne peut s'imaginer, jusqu'où nôtre Auteur porte sa delicatesse sur ce point. Il découvre dans une de ses Lettres le fonds de son ame, à l'occasion d'un discours où il avoit été obligé de dire du bien de ses Ayeuls & de lui-même. Il y fait voir tant de timidité, de modestie & de sagesse, que Montagne eut mieux parlé s'il eut bien lû cette Lettre.

Liv. 1. Lett. 8.

Page 304. Le lait de Chévre n'est point contraire à la santé, quoique pourtant il s'en faille servir avec précaution. *Lac Caprarum, inter cætera lactis genera* (dit Jonston) *moderatè se habet; & si minus quàm humanum temperatum. Est tamen & in eo, si ætatem, passiones, anni tempus & spatium quo à partu edito distant, discrimen. Sine melle periculosè sumi,* Author Galenus de boni & mali succi cibis, cap. 6. *quod in ventriculo coaguletur. Minus idem alvum tentat,*

nisi scammonio & aliis vescantur.

Pline Hist. Nat. l. 24. c. 7. prétend que le lait de Chévre est un remede contre plusieurs sortes de maladies. *Scio*, inquit, *Damocratem in valetudine Considiæ M. Servilii consularis filiæ, omnem curationem austeram recusantis, diu efficaciter usum lacte Caprarum, quæ lentisco pascebat.*

Vis ei imprimis alexiteria. Haustus cum uva taminia, contra ictus serpentum juvat. Quod primum mulgetur leviores facere in quartanis accessiones, sive esum, sive potum, Sextus Empiricus Author est .... Eodem perunctæ gingivæ faciles dentitiones faciunt. Potum cum sale & melle alvum solvit. Le lait de Chévre, selon ces Auteurs, est bon contre la fievre ; & la crême de ce lait soûlage ceux qui sont frapez du Mal-Caduc, les Mélancoliques, les Paralitiques, les Lépreux, &c. *Schistum datur comitialibus, melancholicis, leprosis, elephantiacis, &c.*

Page 306. Nous avons dans le

Digitized by Google

Recuëil de Jean-Jacques Luckius, une Medaille sur laquelle se voit un Oye avec cette Devise, *Nocuisse locutum*, & de l'autre côté l'effigie du Cardinal Charles Carrafe, qui eut tout le sujet du monde de se repentir de n'avoir pas sû garder sa langue en une occasion de dire ses sentimens touchant Jean-Ange de Medicis, qui à la fin devenu souverain Pontife, le fit étrangler dans le Château-Saint-Ange. *Nummus moralis est, Aulicos monens, aliosque, quibus frequens cum magnatibus consuetudo: ne veluti Anseres subinde clangentes, frena linguæ laxent: effutiant, quæ ingrata aliis, sibi pernitiosa: verùm opportuno potius silentio utantur, ubi loqui periculosum est: habeant præ oculis, quod Callistheni sectatori & propinquo suo præcepit Aristoteles: ut quàm rarissimè & id jucundè apud eum loqueretur, qui vitæ potestatem & necis in acie linguæ gestaret.*

M. de Benserade, qui avoit passé à la Cour toute sa vie dans une

trés-grande familiarité avec les plus grands Seigneurs du Royaume, disoit à ses amis : *Vous voyez la maniere dont je parle : sachez que je suis toûjours sur mes gardes, & que personne n'observe mieux que moi les longues & les bréves.*

Un illustre Magistrat parlant à un homme qui passoit du Païs Latin à la Cour, pour exercer une Charge fort honorable, lui dit : Vous allez Monsieur de N..... dans un monde tout nouveau : souvenez-vous d'y garder durant sept ans le grand precepte de Pythagore ; & au bout de sept ans, renouvellez encore le vœu de vous taire, ou plûtôt taisez-vous toûjours, à moins que vous n'ayez quelque chose à dire qui vous soit plus utile que vôtre silence.

Page 333. Long-tems avant Henry III. on apelloit *Mignons* & *Mignots* les Favoris des Rois.

Romulus avoit choisi trois cens jeunes hommes pour être auprés de sa personne, afin de le défendre & d'executer ses ordres. Il les nom-

Digitized by Google

ma *Celeres.*, comme des gens toûjours prêts à bien faire.

TOME II. *des Mélanges.*

Page 8. Villedo avoit été dans sa jeunesse un de ces petits Limousins qui servent les Maçons à Paris, & portent l'Oiseau dans les Atteliers : Mais comme il avoit beaucoup d'esprit, & qu'il considéroit tout avec bien de l'attention, il devint un fort habile & riche Architecte. Il donna sa Fille en mariage au Medecin la Vigne, Frere de l'illustre Mademoiselle de la Vigne, dont il est parlé dans ces Mélanges.

Villedo qui n'avoit point oublié sa premiere condition, avoit coûtume de dire au jeunes Limousins: *Courage enfans, j'ai été pauvre comme vous, devenez riches comme moi.*

Page 8. Cette pensée touchant le Cheval de Bronze, est assez semblable à celle que M. Habert de Mommor Maître des Requêtes, & un des Quarante de l'Academie

Françoise a exprimée dans l'Epigramme suivante :

Superbes monumens, que vôtre vanité
Est inutile pour la gloire
Des grands Heros, dont la memoire
Merite l'immortalité !
Que sert-il que Paris aux bords de son canal
Expose de nos Rois ce grand Original,
Qui sût si bien regner, qui sût si bien combattre ;
On ne parle point d'Henry Quatre :
On ne parle que du Cheval.

Mais comme les esprits d'une élevation égale se rencontrent aisément, l'Auteur de la premiere pensée m'a protesté, qu'il n'avoit jamais oüi parler des Vers de M. de Mommor.

Page 17. Outre ses Lettres, M. le Cardinal d'Ossat avoit composé des Ouvrages d'érudition, qui n'ont point vû le jour, & qui ne se trouvent nulle part, que je sache.

Page 37. Sur ce qui est dit de la Paroisse de la Villelevêque à Paris, on remarquera que Sainte Marie de Bethanie est l'ancienne Titulaire de cette Paroisse, comme Saint Vincent est l'ancien &

Digitized by Google

premier Titulaire de Saint Germain des Prez, & Saint Pierre, de Sainte Geneviéve du Mont. La Madeleine y eſt la derniere Titulaire, comme Saint Germain de Paris à Saint Germain des Prez, & Sainte Geneviéve à Sainte Geneviéve du Mont.

Page 44. Le Seigneur Gregorio Leti, Italien de Nation, eſt un Hiſtorien moderne, qui s'eſt acquis quelque reputation dans le public, tant par le grand nombre de ſes Livres, que par la liberté qu'il ſe donne de dire tout ce qu'il veut ſur des Memoires tels quels. Car la loy qu'il s'eſt faite de toûjours écrire, l'oblige à prendre de toute main, pour fournir aux frais d'une ſi vaſte entrepriſe : S'il eſt hardi, on peut dire auſſi qu'il n'eſt pas moins flâteur, principalement dans les occaſions où il perdroit trop de ne l'être pas. Il écrit facilement ; & il le faut bien ? Car comment ſubſiſter, ſi la plume n'alloit pas auſſi vîte que la neceſſité qui preſſe l'écrivain ? Mille choſes

inutiles

Digitized by Google

inutiles farcissent ses Livres, & cela pour les grossir. Il les vend au poids à nos Libraires. Ce qui les gâte davantage, ce sont les contes grossiers, bas, ridicules, dont il prétend en faire le plus grand ornement. Quand il trouve un Heros propre à soûtenir le personnage de plaisant, pour ne pas dire de boufon, il s'épuise là-dessus, & luy fait dire des choses ausquelles il n'a jamais pensé, ou qui ont été dites par d'autres avant qu'il fût au monde. De sorte qu'on voit le Duc d'Ossone se faire honneur des bons mots de l'ancienne Marguerite Reine de Navarre, & de quelques autres gens encore plus anciens. Un Historien peut bien réjoüir le Lecteur ; mais il faut que ce soit discretement & avec un choix qui marque la finesse de son goust. Que s'il y est obligé plus souvent à cause du caractere de son Heros, tel qu'étoit le Duc d'Ossone, il doit tourner les plaisanteries du beau côté ; & si en effet elles n'ont rien de beau ni d'agrea-

ble, il est de son devoir de les supprimer.

Page 44. Ce fou du Roy étoit l'un des valets de sa chambre. Il s'apelloit Maret. Son plus grand talent consistoit à contrefaire les gens, principalement les Gascons, qui ne fournissent que trop à la farce, quand ils n'ont pas le soin de corriger l'antousiasme du païs, qui les fait agir & parler d'une façon aussi vaine qu'elle est extraordinaire. M. le Cardinal de Richelieu, d'une humeur trés-mélancolique, étoit bien aise, pour se soulager, de rencontrer des Boisrobert & des Maret, à de certaines heures du jour, & d'en prendre l'*opera* tout à son aise. Mais par malheur, M. d'Espernon ayant sû que c'étoit de luy dont l'on rioit dans ces sortes de récreations, en fut piqué au vif, & chercha avec impatience l'occasion de le faire sentir au Ministre, comme il le fit sans y garder de mesure.

M. le Chevalier de Meré a remarqué que ce premier Duc d'Es-

Digitized by Google

pernon & le Cardinal de Richelieu, qui ne railloient que d'une maniere imperieuse, & même avec chagrin, ne pouvoient souffrir la plus douce & la plus obligeante plaisanterie, parce qu'ils se persuadoient, que c'eût été perdre le respect, que de ne pas trembler en leur presence.

Page 48. *Thuana* pour *Thuanea* est une faute qui ne se trouve pas seulement ici, mais encore à la tête des paroles remarquables de M. de Thou, que nous avons en un même volume avec les paroles remarquables du Cardinal du Perron, sous le titre de *Perroniana*. Puisque M. de Thou s'est lui-même nommé *Thuanus*, la raison veut qu'on dise *Thuanea* : car de dire *Thuana*, cela suposeroit qu'il se seroit nommé *Thuus*. Y a-t'il rien de plus pitoyable à nos faiseurs d'*ana*, d'avoir dit barbarement *Chevraeana*, pour *Caprellana*, & *Sant-Evremoniana*, pour *Sanctè-Vermondana*.

On pouroit répondre à cette remarque qui est de M. l'Ab. C. que

Digitized by Google

les Auteurs des *ana*, n'ont pas prétendu latiniser les noms de Messieurs Chevreau & de S. Evremont; mais seulement leur donner des terminaisons latines, selon le conseil de M. Ménage. ,, Je ne dirois pas ,, *Vaudemont*, dit ce fameux Grammairien, la terminaison de ce mot ,, n'étant pas Latine; je ne dirois ,, pas non plus *Vallemontanus*, ce ,, mot étant trop éloigné de celui de ,, Vaudemont. Je dirois *Vaudemontius*. Exemple qui montre qu'on ,, a pû dire *Chevraana* & *Sant-Evremoniana*, pour Chevreau & ,, S. Evremont.

Page 50. Les Mites font la guerre aux Livres; la moisissure en est la peste, mais le feu les devore, & les aneantit pour toûjours. C'est leur plus cruel ennemi, & après lequel il n'y a point de retour. Il a paru autrefois un petit Traité *de Incendio Librorum*, on pourroit l'augmenter de plusieurs faits; & je pense que M. Simon y pourroit ajoûter le Catalogue des Livres curieux imprimez ou manuscrits, qu'il per-

dit ces années dernieres dans l'incendie de Dieppe, lieu de sa naissance.

Page 52. Un Abbé qui a une grande connoissance de nôtre Langue, prétend que *Vêtement* est un mot de P. R. entierement hors d'usage; qu'il faut dire *habit* & jamais *vêtement*, qui étoit déja trés-vieux, il y a plus de cent ans, dés le tems de la Reine Marguerite. Les autres méchans mots de M. de Sacy & de ses imitateurs, selon la remarque du même Abbé, sont *chasse* pour *gibier*; *convertir*, pour *changer*; *divertir*, pour *détourner*; *vêtir*, pour *habiller*; *ravir*, pour *ôter*; *estimer*, pour *croire*; *foüiller*, pour *gâter*, *&c.*

Il eut falu écouter ces Messieurs là-dessus, pour en juger sainement: car peut-être en rétablissant de vieux mots, ont-ils pensé à enrichir la Langue, qui se trouveroit bien à l'étroit, si on en bannissoit quantité de vieux mots, dont l'on peut user, du moins dans la necessité, & pour varier le stile.

Digitized by Google

Page 64. M. Simon a dit de cet-
„ te Polyglotte, que M. le Geay
„ n'avoit rien épargné pour venir à
„ bout d'une si grande entreprise, à
„ laquelle il semble, qu'un particu-
„ lier ne devoit pas songer. Ce qui est tout dire, pour faire comprendre, qu'il n'apartient qu'à des Rois, ou à des Communautez puissantes de faire de ces sortes d'entreprises, qui paroissent comme ridicules, quand elles ne réussissent pas.

Page 65. Messire Nicolas le Jay avoit été Conseiller au Parlement de Paris, & Lieutenant Civil. Il étoit President à Mortier dans le même Parlement, lorsque Loüis le Juste en 1633. l'honora de la Charge de Premier President. Nous avons dans la France metallique des Médailles frapées à son nom.

Page 76. Les Chevaux sont sensibles au son de la Trompette & des Instrumens de guerre. Il y en a même qui sautent & dansent au son de la Flûte. *Choreas tripudiaque edoceri Sybaritarum exemplo notissimum, qui eo devenerant dementiæ,*

Digitized by Google

ut in ſympoſiis equos ad tibiam ſaltare docerent. Cardan aprés Jean Leon d'Afrique, dit la même choſe des Aſnes, *Aſinos ad tibiam ſaltare.* Les Cerfs ſe plaiſent auſſi à écouter le ſon de la voix & des inſtrumens. *Mulcentur fiſtulâ paſtorali & cantu, interdum ita, ut interim paſcua negligant.*

Page 117. Guillaume du Vair, Garde des Sceaux, étant Conſeiller au Parlement de Paris, & Edoüard Molé Preſident au même Parlement, contribuerent beaucoup à l'Arreſt celebre, qui fut donné durant la Ligue pour maintenir la Loy Salique.

Page 123. M. Varignon, Profeſſeur de Phyſique au College Royal, a donné l'année derniere des Leçons ſur le Traité *De motu Animalium*, qui pourroient ſervir de commentaire ou d'éclairciſſement à Borelli.

Page 125. Gregorio Leti, dans la Vie du Duc d'Oſſone, raporte que ce Seigneur dans ſa jeuneſſe s'étoit gâté l'eſprit à force de lire

les Colloques d'Erasme, que son Precepteur lui avoit mis entre les mains, pour lui aprendre du Latin, & lui égayer son humeur, qui paroissoit d'abord être un peu sombre & trop mélancolique.

Page 129. Le lait d'Anesse est excellent pour la santé, pourvû qu'il soit tiré d'une Anesse jeune, saine & bien nourie. *Lac Asinarum tenuissimum. Optimum verò erit, si Asina sana sit, bene nutrita, juvenis, nec longè à partu.* Galien le faisoit prendre avec du miel pour la Phthisie. Pline prétend que le bain de lait peut servir à rendre la peau plus blanche. *Conferre aliquid & candori in mulierum cute existimatur. Poppæa Domitii Neronis conjux, quingentas secum per omnia trahens fœtas, balnearum etiam solio totum corpus illo lacte macerabat, extendi quoque cutem credens*, dit Jonston.

Page 130. Wolphius dans ses Commentaires *in Tuscul.* apelle Machiavel, un Maître en toutes sortes de crimes & d'impietez. Il l'ac-

cuse

cuse d'avoir dit dans quelqu'endroit de ses Ouvrages, qu'il aimoit mieux aprés sa mort aller en Enfer qu'en Paradis, par une raison tout-à-fait extravagante & impie raportée dans une Lettre que François Hottoman adresse à Rodolphe Gualtherus. *Wolphius nuper Augustæ mortuus testatur Machiavellum quodam loco scripsisse, sibi multò optabilius esse post mortem ad inferos & diabolos detradi, quam in cœlum ascendere. Nam hic nullos reperturum nisi mendiculos & misellos quosdam Monachos, Heremitas, Apostolos, illic victurum se cum Cardinalibus, Papis, Regibus & Principibus.*

Pag. 131. Le plus grand instinct des Singes & des Guenons, c'est d'imiter autant qu'ils peuvent ce qu'ils voyent faire. *Fuit quædam simia, quæ cum infantem à nutrice lavari & fasciis involvi videret; absente, eundem denudatum in ferventem aquam abluendi gratia, imposuit & interfecit.* Mais souvent ce que ces bêtes-là imitent leur est funeste: *Dum quæ venatores facere vident,*

Digitized by Google

imitantur, facile capiuntur.

Page 135. Le Chevalier de Meré dit dans l'un de ses Discours, que la Cour de France est la plus grande & la plus belle qui nous soit connuë, & qu'elle se montre souvent si tranquile, que les meilleurs Ouvriers n'ont rien à faire qu'à se reposer. Il ajoûte que la Cour de France est aussi la plus agreable du monde, & que nos Courtisans sont plus honnêtes gens que ceux des autres Cours, parce que le Prince qui regne, n'aprouvant que les bonnes choses, ils n'ont de ressource qu'au seul merite pour s'aprocher de la faveur.

C'est-là le plus grand éloge qu'on puisse donner à la Cour de France.

Page 164. *Extant & historiæ celebres ex tabulis, sacrisve donariis Æsculapii templo dicatis; & præ cæteris ex tabula marmorea, Romæ in insula Tiberina inventa & adhuc apud Maphæos conservata, ubi hæc inscripta sunt.* Lucio lateris dolore affecto & desperato à cunctis hominibus, oraculum reddidit Deus, ve-

niret, & ex ara tolleret sanguinem, faceret cum vino emplastrum, quo convaluit & publicè gratias egit, & populus congratulatus est ei. *Sic de Juliano hæmopthoico & sanguinem eructanti, cui nuclei pini cum melle de Oraculo præscripti sunt. Sic de Valerio Apro milite cæco, cui sanguis Gallinacei albi, Oraculo per somnium dictante, præsidio fuit.*

L'Empereur Julien n'aprit pas de la bouche d'Esculape, qui lui aparut dans un songe, que le miel seul étoit un remede à son mal; mais bien que des noïaux de Pin cassez & infusez dans du miel, le gueriroient infailliblement.

Page 188. *Wienne*, cette ortho-graphe ne vaut rien. Vienne en Aûtriche n'a point de W. Le nom de cette Ville a été trés-connu des anciens Geographes, puisque c'est *Vindebona* en Latin. Les autres noms ont été forgez par des ignorans & des esprits faux. *Vienne* vient de *Vindebona*, selon toutes les régles de l'analogie, & en est bien moins éloigné que Senlis ne l'est de

Digitized by Google

Silvanectum, qui en vient ; ni *Roüen* de *Rotomus*, qui en vient aussi, comme *Ruel* de *Rosvialum*.

Vienna signifie Vienne en Dauphiné, & point du tout Vienne en Austriche : mais les Modernes ignorans gâtent tout. C'est comme ceux, qui pour dire *Montreüil*, ont pitoïablement mis *Monstrolium*, & *Plessæum*, pour *Plexilium* ; *Mesnile*, pour *Mansionile* ; *Suresna*, pour *Soricina* ; *Aletum*, pour *Electa* en Languedoc, & tant d'autres forgez par des Ecoliers.

Page 193. Quand Henry VIII. Roy d'Angleterre eut fait presenter à Leon XI. le Livre qu'il avoit composé contre les erreurs de Luther, le Pape autant par reconnoissance, que par les insinuations du Cardinal Volsei, pensa à lui donner un titre glorieux, qui le distinguât, comme les plus grands Potentats de l'Europe. La chose proposée dans un Consistoire, quelques Cardinaux dirent que Jules II. ayant dépoüillé le Roy de France de la qualité qu'il prend de Roy

Trés-Chrétien, pour la donner à un Roy d'Angleterre qui avoit bien merité de l'Eglise, il étoit bien juste dans l'occasion presente de faire un honneur semblable à Henry VIII. le premier Roy du monde, qui eût écrit pour la défense de l'autorité du Pape. Mais Sa Sainteté ne voulant rien faire dont les autres Princes pûssent s'offenser, sur tout depuis que le Cardinal de Viterbe eût representé que l'Empereur Maximilien s'étoit plaint de ce que le S. Siege avoit donné la qualité de Trés-Chrétien au Roy de France, Sa Sainteté, dis-je, se contenta de donner le titre de *Défenseur de la Foy* au Roy d'Angleterre, qui en fut bien content.

Les Monarques de France ont le titre de Rois Trés-Chrétiens, & de Fils aînez de l'Eglise, qu'aucune Puissance ne leur sauroit ravir.

Page 196. Tite-Live raporte qu'un jeune homme fort dispos nommé Simpronius Gracchus, alla en trois jours d'Amphise à Pella sur des Chevaux de Poste, dressez

Digitized by Google

à faire ces grandes courses.

Page 197. Saumaise sur la Vie de Carinus, parle d'une Escabelle ou Marche-pied, *scabella*, *scamilla ou scamella*, qu'on frapoit selon de certaines cadences, avec un soulier de bois ou de fer. Les Romains se servoient aussi d'une espece de sandale faite de deux semelles, entre lesquelles étoit une castagnette attachée.

Page 198. Le Champignon est plûtôt un excrement de la terre ou de quelque vegetable, qu'une veritable plante.

Les Champignons qui croissent aux Arbres, comme au Sapin, au Pin, &c. ne sont d'usage qu'en Medecine. Ceux qu'on trouve sur le Sureau, & qu'on apelle *oreilles de Juda*, ne se peuvent manger sans danger de mort.

Page 199. On auroit peine à croire que l'eau dans laquelle on a laissé tremper des Champignons, en feroit naître d'autres quand on jette cette eau sur des couches, si l'on ne savoit ce que *Petrus Gyllius* rapor-

Digitized by Google

te, que dans la Mer qui baigne le Port de Constantinople, on pesche des Huîtres, dont l'eau quand on la jette sur les Rochers voisins, fait naître de nouvelles Huîtres. *Mirum est quod refert Petrus Gyllius, se à viris non paucis spectatæ fidei accepisse, Bizantinos ostrea serere, & eorum quasi lac seminare, id ipsum enim in aquam injectum, ad saxa ima adharescere, & ostrea fieri.*

Page 205. M. de la Rochefoucault dans ses Maximes, dit, *qu'il y a de bons Mariages; mais qu'il n'y en a point de délicieux.*

Page 208. Il y a deux Eglises aux Capetes. La principale où est inhumé Standonc, est plus qu'une Chapelle, puisque le S. Sacrement y repose; qu'il y a Sacristie, Choeur, Nef, Orgues, Jubé, & plusieurs Chapelles avec leurs Autels.

Page 221. Baronius avoit copié de Molan, la faute de *Xinoride*, hors que Molan l'a mis au masculin en l'orthographiant mal, *Xino-*

ridis, & que Baronius pensant le corriger, l'a mis au feminin. Mais le P. Sirmond, selon quelques-uns, en ayant averti Baronius, le bon & sage Cardinal retrancha cette bévûë de l'Edition suivante.

Page 223. La bévûë *Auxilio Presule*, pour *Auxilio Præsulis*, est à peu prés comme le *Villico* prétendu Evêque de Chartres, pour *illico* adverbe Latin, qui se trouve dans la Vie de Sainte Geneviéve.

Il se trouve dans les Bollandistes bon nombre de ces sortes de bévûës, entr'autres celle-ci au trentiéme Avril dans la Vie de Sainte Catherine de Sienne. Il y a dans le Texte, page 933. en parlant du Prieur de *Belli-Rignardi*, ces paroles: *Iste Prior B. Rignardi fuit Dominus Christophorus*. Surquoi Bollandus s'imaginant qu'il faloit lire *Beati Rignardi*, au lieu de Belli-Rignardi, qui est le nom d'une Maison Religieuse, fait cette belle reflexion dans sa Note, page 935. que jusqu'à present il n'a pû découvrir quel étoit ce bien-heureux *Rignar-*

Digitized by Google

dus, & prie civilement ceux qui savent quelque chose de sa Vie & de ses Miracles, de lui en faire part. *De B. Rignardo, cujus non tantum Ecclesia, sed etiam ipsa appellatio hactenus nobis ignota fuit : libenter discemus locum ac diem cultus, & quidquid de ejus vita aut miraculis, scripto aut memoria est conservatum.* On m'a assuré qu'à la fin les Bollandistes ont été détrompez de cette erreur.

Page 241. C'est la marque d'un esprit bien fait, & d'une ame genereuse, de ne pas s'oublier dans la bonne fortune. Je donnerois volontiers des Lettres de Noblesse à ces gens-là, s'il m'apartenoit d'en donner ; & volontiers j'arracherois des mains de certains glorieux, celles qu'ils suposent, ou qu'ils ont achetées à deniers comptans. J'ai été autrefois bien édifié de la conduite de N... qui par son heureux negoce, avoit fait entrer des Robes rouges dans sa Famille, & donné une Charge importante à son Fils unique. Il me montroit son Cabi-

net, l'un des plus curieux de Paris en ce tems-là ; & comme j'y remarquois parmi des Habits de la Chine & du Japon, des Guêtres & des Sabots ; je lui dis : Sont-ce là des raretez du Levant ? Non, me répondit-il, ce sont des raretez de ce Païs-ci. Peu de gens, comme moi, ne rougissent point de la bassesse de leur extraction & de leur ancienne pauvreté. Ce sont les Guêtres & les Sabots avec lesquels je vins à Paris il y a prés de cinquante ans. Je les place en cet endroit, pour servir de leçon à mes enfans, & leur aprendre à ne pas s'enorgueïllir du bien & des honneurs que je leur ai acquis.

Page 265. Jacques de Billy descendoit du côté paternel des nobles Maisons de Courville au Païs Chartrain & de Prunay au Perche ; & du côté maternel des Maisons de Brichanteau & de Beauvais-Nangis, illustres dans les Provinces de Brie & de Berry. Il étoit aussi allié aux Maisons de Montmorency, d'Anglure & de Givry d'Estanges.

Digitized by Google

Son Pere né à Chartres se nommoit Loüis de Billy, & fut pourvû par François I. Roy de France, du Gouvernement de Guise Ville frontiere des Provinces d'Artois & de Hainault.

Jacques de Billy eut deux Oncles, l'un nommé Brichanteau, & l'autre de Givry, tous deux tuez à la Bataille de Dreux aux côtez du Connétable. Un Frere nommé Claude tué à la Bataille de Jarnac; un autre nommé Loüis, Sieur de Prunay, blessé à la défense de Poitiers. Il mourut de ses blessures fort regreté de M. de Guise, qui commandoit au Siege pour le Roy.

Jacques de Billy dans son Antologie, page 108. parle de deux autres de ses Freres, qui furent tuez au Combat de Bruye.

Il eut un cinquiéme Frere nommé Jean de Billy. Celui-ci prit le parti de l'Eglise. Le P. Hilarion de Coste dans l'Eloge qu'il fait des Docteurs qui s'oposerent à l'Heresie, & qui se trouve à la fin de la Vie de M. Picart Docteur, illustre

en ſcience & en pieté, dit que Jean de Billy étoit Abbé des Monaſteres de Nôtre-Dame de Chaſtelier & de S. Michel en l'Herm. Il eſt vrai que l'Auteur de *Gallia Christiana* ne le met pas au nombre des Abbez de S. Michel en l'Herm, ne faiſant mention que de ſon Frere Jacques; mais cet Auteur ne ſavoit pas que Jean de Billy s'étant fait Chartreux, Jacques fut revêtu de cette Abbaye de S. Michel.

Chatard dans la Vie de Jacques de Billy, témoigne que Jean de Billy étoit Abbé de l'Iſle de la Vierge Marthe, dite la Blanche. Ce Jean de Billy qui vivoit aſſez ſelon le monde, ſe trouvant un jour envelopé dans une incendie cauſée par le feu du Ciel, il promit à Dieu de changer de conduite, & de vivre plus regulierement. Délivré du peril, comme par miracle, il ſe retira dans la Chartreuſe de Bourgfontaine, où il fit profeſſion, & n'en ſortit point, que pour être Prieur de la Chartreuſe du Mont-Dieu, & enſuite de celle de Bourbon lez Gail-

Digitized by Google

lon, comme je l'ai apris de quelques Memoires qu'on m'a communiquez, dans lesquels je trouve sur l'article de Loüis de Billy : *Anno 1569. die 31. Augusti obiit Nobilis & Strennus Ludovicus de Billy Dominus de Prunay, Dux unius cohortis Catholicæ, qui post præclara certamina contra inimicos Ecclesiæ, fuit ab eisdem acriter vulneratus, & post susceptionem Sacramentorum occubuit.* Il étoit le cadet de Jean de Billy.

Page 276. M. Menage dit que le genre du mot de *Comete*, fut fort agité à la Cour durant l'aparition de la derniere. Il témoigne être de l'avis de ceux qui croyent que ce mot est feminin, quoique le Grec κομήτης, & le Latin *Cometa* soit masculin. C'est aussi de ce genre que l'a fait Nicod ; & depuis lui, M. l'Abbé Danet avec tout le monde, excepté peut-être quelque vieux Docteur, qui ne se plaît pas à parler comme les autres.

Page 318. Les Naturalistes comptent jusqu'à vingt-trois sortes de

terre qui ſont d'uſage dans la Medecine, entre leſquelles il y en a pluſieurs à qui l'on donne le nom de terre *ſigelée*, parce qu'en effet elles ſont marquées d'un Seau pour les rendre plus recommandables: ce qui n'eſt que forfanterie.

Page 328. Caſſerius ſavant Medecin, qui a fait un Traité *de Vocis organo*, prétend que les *Ventriloques* ſont Magiciens, n'étant pas naturel de parler du fond du ventre ou de l'eſtomac, & d'articuler ſes paroles, la bouche & les lévres fermées. *Tales olim* ἐγγαστρίμυθοι στερνομάντεις & στερνόμαντοι *dicti ab Eurycle, & Platone & Plutarcho lib. de ceſſatione oraculorum, perhibentur traxiſſe originem. Eorum meminere Scaliger, Exercit.* 258. *Hipp. Epid. Fœſius in Oeconom. Hippocr. dum ſcribit, magnum illum Adrianum Turnebum, quendam circumforaneum vidiſſe, qui paſſim ore, labriſque obſeratis, quæſtus gratia, vocem proferre ſolitus erat. De his quadam Cælius Rodiginus Lect. antiq. lib.* 8. *c.* 10. *quos Pythonicos vocat. Nec*

eos reticet, doctissimis suis in Hippocr. Comment. excellentissimus D. Mercurialis ille, in quo simul & semel medentem licet observare Æsculapium, docentem Hippocratem, dulcissimo verborum flumine, aures complentem Mercurium. Huic accenseri numero debet, Jacoba Rodogina, mulier Itala, quæ circa salutis Ann. 1513. vixit. Eam sæpissime Magnates aliique multi denudatam, occlusis diligentiùs per famulos, ore & naribus, ex ventre articulatè loquentem, audiverunt, etsi debili ac demissa voce, quam is, quo torquebatur, Dæmon nomine Concinnatulus, ad quævis proposita cum ratione emittebat. At in ejusmodi casu familiaris, agyrtis illis & nequissimis circulatoribus impostura, quam in Martha quadam puella Gallica Lutetiæ Parisiorum, superiori anno, Doctissima excellentissimorum Medicorum Schola, omnibus patefecit; sic Ventriloquos Physici non agnoscunt.

Jo. Conradus Amman dans sa Dissertation *de Loquela*, est d'avis

Digitized by Google

contraire, & soûtient qu'il n'y a rien en cela que de naturel, *Quicquid hactenus (* dit-il *) de voce & loquela dixi, de quotidiana illa & vulgari accipi velim, quæ fit expirando; est enim & alius adhuc modus eam per inspirationem formandi, qui non cuivis datus est, quamque aliquoties in Gastrimythis quibusdam admiratus sum: Et Amstelodami olim vetulam quandam audivi utroque modo loquentem, sibique ad quæsita quasi inspirando respondentem, ut eam cum viro, duos ad minimum passus ab ea remoto, colloquî dejerassem; vocem enim, inter inspirandum absorptam, è longinquo venire credebam. Muliercula hæc Pythiam agere facile potuisset.*

Dés qu'il arrive quelque chose d'extraordinaire & de merveilleux dans la nature, on se porte plûtôt par ignorance & par paresse, à l'attribuer à l'operation du Demon, qu'à en rechercher la veritable cause dans sa source. Nous ne connoissons pas tout l'homme: Son corps est une machine pneumatique,

Digitized by Google

tique, hydraulique & ſtatique, qui a une infinité de reſſorts qui produiſent un million d'effets que nous ne connoiſſons point, & ſur leſquels nous ne faiſons pas la moindre reflexion. Deſorte que quand il arrive quelqu'un de ces effets, ſoit par alteration dans les organes, ou parce que ces organes ſont plus parfaits, ou parce qu'enfin ils reçoivent plus d'eſprits que de coûtume, ou que ces eſprits ſont d'une façon extraordinaire, on ne ſait à qui l'attribuer, & l'on crie, Miracle. Au lieu que ſi on examinoit les choſes avec ſoin, on trouveroit ce que nous nous voyons arriver tous les jours, quand le ſecret des choſes eſt découvert, que ce n'eſt preſque rien qui fait nôtre étonnement. Quand le peuple, qui ne ſait ce que c'eſt que ſtatique, voit un homme voltiger ſur la corde, il ne penſe pas que cela ſe puiſſe faire naturellement; mais les perſonnes inſtruites non ſeulement ne s'en étonnent pas, elles ſont même perſuadées que cela ne ſe peut pas

Digitized by Google

faire d'autre façon, selon de certains principes & de certaines régles dont elles sont convaincuës. Un Medecin ignorant, qui ne connoît pas la force des machines hydrauliques, s'étonne du mouvement circulaire du sang & des autres humeurs. Ce sont des prodiges pour lui, & des effets trés-simples, trés-naturels, & même trés-necessaires pour d'autres qui sont mieux informez. Pareillement un homme qui n'a jamais examiné ce que peut produire l'air dans les machines pneumatiques, & qui n'ayant nulle connoissance des organes de la respiration, de la voix & de la parole, s'il entend un Ventriloque prononcer des paroles, il dit résolument que c'est une operation du Diable, au lieu que ceux qui examinent tout avec attention, conçoivent que ce qui ne se peut pas faire d'une maniere, se peut faire d'une autre; & qu'avec quelque changement dans les organes, il peut arriver qu'on prononce du creux de l'estomac, ou d'ailleurs des paroles,

qui dans l'ordre ordinaire ne se peuvent prononcer que de la bouche.

Il y a environ quarante ans que je vis à Paris un petit garçon âgé de douze ou treize ans, du nombre de ceux que le peuple apelle Poliçons, qui sans presqu'ouvrir la bouche, tiroit de son gozier une voix trés-charmante, & imitoit ou plûtôt surpassoit tout ce qu'on peut attendre des meilleurs joüeurs de flûte d'Allemagne; & cela, avec un éclat & une force si grande, qu'on l'entendoit depuis une arcade du Pont-neuf sous lequel il chantoit, jusqu'au Louvre.

Bien des gens parloient mal de cet enfant, & croyoient qu'il y avoit en cela du mistere; & peut-être l'aurois-je crû comme les autres, si depuis je n'avois vû un Venitien âgé d'environ trente ans, qui ayant les organes disposez de la même sorte, & avec cela plus d'art & d'étude, ravissoit ceux qui l'écoutoient, imitant avec une propreté & une delicatesse char-

Digitized by Google

mante toutes sortes d'instrumens pneumatiques.

Mais que dirons-nous de nos habiles Chanteurs, qui forment des échos si parfaits, que ceux qui les écoutent n'étans qu'à dix pas d'eux, croyent les entendre à cent pas de-là.

Page 361. Les acclamations sont d'un usage fort ancien. Les Romains en accabloient les Empereurs. Elles commencerent au Theatre, d'où elles passerent dans les Places publiques, & s'introduisirent dans le Senat. Il en est fait mention dans nos Conciles & dans les Sermons des anciens Prédicateurs. Le peuple pensoit leur faire honneur en les interrompant autant de fois qu'ils disoient de choses agréables.

Nous avons plusieurs exemples de ces acclamations dans les Conciles Generaux. Les Peres du Concile de Calcedoine, aplaudissant à l'Empereur Marcien & à l'Imperatrice Pulcherie son Epouse, s'écrie-

rent tous d'une voix : *Marciano novo Constantino, novo Paulo, novo David multos annos, &c.* Marcianus *novus Constantinus: Pulcheria, nova Helena : Zelum Helena tu sectaris. Vestra vita munimen cunctorum est : Vestra fides, Ecclesiarum gloria est.*

Il y avoit aussi chez les Romains des imprecations contre les Tyrans, & l'on y disoit anatheme dans les Synodes aux impies & aux Heretiques : *Severum Manichæum ejice, &c. Effodiantur ossa Manichæorum, &c. Hosti Patriæ honores detrahantur, Parricidæ honores detrahantur, &c.*

Page 365. On a dans *La Corte di Roma*, un Portrait de Christine Reine de Suede, assez ressemblant à celui-ci. Il y a une particularité dans le Voyage d'Espagne, donné au public par Madame la Comtesse de Launoy, qui merite bien d'être relevée, puisqu'elle nous découvre le mystere de l'abdication que cette grande Princesse fit de ses Etats à la vûë de toute la terre. On avoit

toûjours crû que cela s'étoit fait par devotion, comme elle le protestoit elle-même avec des soûpirs & des larmes; mais on y découvre que son Cousin Charles Gustave Palatin du Rhin, l'homme du monde pour qui elle avoit plus d'aversion, ayant eu l'adresse de faire déclarer, que si la Reine Christine vouloit se marier, elle le choisiroit pour son Epoux: le dépit la prit, & elle aima mieux renoncer à la Couronne, que de se marier contre son gré.

Cette Reine étant à Fontainebleau, condamna & fit executer à mort Monaldeschi Gentilhomme Italien son Domestique. Un coup si hardi donna lieu à plusieurs Questions de Droit. 1. Savoir, si un Souverain dans le Royaume d'un autre Souverain qui lui donne l'hospitalité, a droit de vie & de mort sur ses propres Domestiques, en cas de forfait. 2. Si ce Souverain peut faire mourir un criminel son domestique, qui est ou le sujet du Prince chez qui il demeure, ou le

sujet d'un Prince étranger : Et en troisiéme lieu, si un Prince qui a renoncé au Sceptre & à la Couronne, peut prétendre avoir encore, nonobstant son abdication, *Jus gladii*, c'est à dire le pouvoir legitime de faire executer à mort son domestique pour sujet d'infidelité, ou d'attentat en son honneur ou en sa personne.

Page 367. Nous avons dans les Observations de M. Ménage sur la Langue Françoise, une Dissertation touchant les *Diminutifs*, dans laquelle il fait voir, que non seulement les Italiens, mais aussi les Grecs, les Latins & les François, usent souvent de Diminutifs, & que c'est une necessité d'en user ; parce que, dit-il, *comme les choses magnifiques doivent s'exprimer avec des termes magnifiques, les petites doivent s'exprimer avec de petits mots.*

Page 383. Madame de Sablé étoit une Dame de grand esprit, & d'un trés-rare merite ; mais elle avoit une crainte si extraordi-

naire de la mort, qu'il n'y avoit invention au monde qu'elle ne mît en œuvre pour éviter ses pieges. Cela lui a réussi durant plus de quatre-vingt ans à un point, qu'on auroit crû que la mort à son tour auroit eu crainte de Madame de Sablé. Mais à la fin ces deux ennemies se reconcilierent : Madame de Sablé prit la mort à gré, & la mort lui ferma paisiblement les yeux.

Monsieur de Voiture avoit vécu dans une grande familiarité avec Madame de Sablé, comme ses Lettres le témoignent. Cette Dame avoit accoûtumé de lui reprocher en riant, qu'il avoit une vanité de femme : ce qui marquoit fort bien son caractere. Il en rioit aussi lui-même, & ne croyoit pas que dans la profession qu'il faisoit d'aimer le monde & toutes ses affectations, ce petit reproche lui fût desavantageux.

Un Pere de l'Oratoire, ami particulier de Madame de Sablé, a fait son Eloge, & nous a donné quelques-

quelques-unes de ses maximes, qui font voir la beauté de son esprit, la droiture de son cœur & la grandeur de sa belle ame.

Page 383. *Yer* pour *Hieres*, est une faute d'orthographe qui se trouve dans quelques Cartes nouvelles de Geographie. Il ne faut pas dire l'Abbesse d'*Yer*, mais l'Abbesse d'*Hieres*, *Abbatissa Hederacensis*. La Ruë des Nonnains d'*Hieres* à Paris; *Ruga Monacharum Hederacensium*.

Page 402. Polemon ancien Auteur Grec, a écrit de la Phisionomie. Nous avons son Livre traduit de Grec en Latin par le Comte Charles de Montecuculli, qui l'a illustré par des Remarques savantes. J'ai lû le Livre & les Remarques avec attention; mais je n'y ai pas trouvé dequoi pouvoir contenter un esprit raisonnable touchant cette espece de Divination qui se fait par la Phisionomie. Je dis Divination; car assurement c'est deviner que de juger des gens par les traits du visage, & par le reste

Digitized by Google

de l'habitude du corps, comme fait Polemon. On peut dire tout le contraire de ce que dit cet Auteur, sans se mettre en danger de se tromper plus souvent qu'il ne fait dans ses conjectures. Ce défaut ne lui est pas particulier ; tous ceux qui ont écrit sur ce sujet, ne sont pas plus sûr que cet ancien Réveur. Aussi suis-je fort persuadé qu'il en est des Phisionomistes comme des Faiseurs d'Almanachs, qui ne hasardent pas plus de nous promettre du chaud que du froid, & du beau tems que du mauvais.

Page 411. *Versum in oratione fieri multò fœdissimum est, sicut etiam in parte deforme.* Messieurs de Vaugelas & Ménage ont traité de ce défaut, qui se glisse souvent dans la Prose : mais tous les deux distinguent entre les Vers Alexandrins qui se font trop sentir, & les Vers *communs & Lyriques* qui coulent presqu'insensiblement. „ Il est comme impossible, dit M. Ménage, „ de faire de la Prose, sans faire „ plusieurs de ces petits Vers, &

ces petits Vers ne ſont remar- «
quables, que lorſqu'ils ſont ri- «
mez. Comme nous en faiſons plu- «
ſieurs dans nôtre Proſe ſans nous «
en apercevoir, les Grecs & les «
Latins faiſoient de même dans «
leurs Oraiſons pluſieurs jambes «
& pluſieurs anapeſtiques, ſans «
avoir deſſein de les faire. Les «
Grammairiens en ont remarqué «
dans Iſocrate & dans Ciceron. «

Pour les grands Vers que nous «
apellons Alexandrins, il les faut «
éviter comme un écueil, & par- «
ticulierement à la fin des periodes. «
Car au commencement & au mi- «
lieu, mais particulierement au mi- «
lieu, ils ne ſe font remarquer «
que par les perſonnes qui ont deſ- «
ſein de les remarquer : la ſuite «
de la periode qui entraîne le Lec- «
teur ou l'Auditeur, ne lui permet- «
tant pas de s'apercevoir que ce «
ſont des Vers. Mais quand nous «
diſons, qu'il faut éviter les grands «
Vers dans la Proſe, cela doit s'en- «
tendre de ceux qui ſont nombreux, «
& qui ſe font d'abord reconnoître «

Digitized by Google

„ par leur cadence : car pour ceux
„ qui ne paroissent point Vers, on
„ peut dire, qu'ils ne le sont point
„ en effet.

Page 431. Dans la Vie de Frere Jean-Baptiste Solitaire, qu'on a crû être le Comte de Moret, il est raporté que Frere François qui avoit vécu plusieurs années dans l'Hermitage de S. Nicolas de Coëffy, au Diocese de Langres, en reputation de sainteté, ayant été pressé par les Freres Hermites qui l'assistoient, de dire son nom, avoit declaré une heure avant sa mort, qu'il étoit l'aîné de la Maison du Plessi-Prâlin, qui avoit quitté le monde aprés avoir tué le Comte de Soissons à la Bataille de Sedan.

Si ce recit est veritable, il est bien contraire à ce que raporte M. de Marville dans ses Mélanges ; & même à ce que dit le Moreri reformé, que Roger de Choiseul fils de Charles de Choiseul, Sieur du Plessi-Prâlin, & de Claude de Canillac, qui est celui dont on veut parler, fut tué à la Bataille

de la Marfée prés de Sedan en 1641. Or si ce Seigneur fut tué à cette Bataille, il ne pouvoit pas avoir été le meurtrier du Comte de Soissons, qui n'eut la tête cassée d'un coup de Pistolet, qu'aprés avoir remporté une pleine victoire.

Quoiqu'il en soit de ce point d'Histoire, cela nous aprend combien il est difficile de savoir comme il faut la plûpart des évenemens, puisque les choses mêmes qui de nos jours ce sont passées presqu'à nos yeux, se trouvent raportées si diversement.

TOME III. *des Mélanges.*

Page 16. On peut trouver à redire de ce qu'en ce Dialogue l'Auteur fait parler l'Equierre, le Compas & la Régle, à qui la parole ne sauroit convenir en quelque façon que ce soit. Les bêtes parlent dans les Apologues & dans les Fables; & comme le dit la Fontaine dans ses Fables choisies,

Tout parle en mon Ouvrage, & même les Poissons.

Mais il n'eſt pas naturel de faire parler des inſtrumens de Mathematique, qui n'ont ni oreilles pour écouter, ni bouche pour répondre. M. de Coulange qui a l'eſprit juſte, s'eſt moqué avec raiſon ſur ce que M. de G... dans un couplet avoit donné des yeux à un vieux lit de Damas verd ; & dit fort bien dans ſa réponſe

Pourquoi vouloir donner des yeux à ce vieux lit,
Pour voir ſi je ſuis grand, ou ſi je ſuis petit.

Cependant il eſt quelquefois arrivé, que les faiſeurs d'Apologues & les conteurs de Fables, ont fait voir, écouter & parler les choſes inſenſibles, & qui n'ont point les organes de l'oüie, de la vûë, ni de la parole. Un Cheſne & un Roſeau chez Eſope, s'entretiennent & converſent enſemble ; & dans le même Auteur,

Le Pot de fer propoſa
Au Pot de terre un voyage.
Celui-ci s'en excuſa ;

Ce qui ne ſe peut faire ſans écou-

ver ni parler. D'ailleurs on peut dire à l'égard du Dialogue dont il s'agit, que c'est un songe qui peut souffrir toute sorte de rêveries, & même les plus incroyables.

Page 31. En parlant des Chevaux, l'Auteur auroit pû dire quelque chose des diverses couleurs de leur poil. Jonston en parle, & M. Danet aussi ; mais ils n'en disent pas assez. Palladius dans son Livre *de Re rustica*, témoigne que les Romains avoient des Chevaux de différentes couleurs, dont peut-être quelques-unes ne nous sont pas connuës. *Colores equorum præcipui sunt*, dit cet Auteur, *Badius, aureus, albineus, russeus, mureus, cervius, gilbus, scutulatus, albus, guttatus, candidissimus, niger pressus, sequentis meriti varius cum pulchritudine, nigro vel albineo, vel badio mistus, canus cum quovis colore, spumeus, maculosus, murenus obscurior.*

> *Ecce venit* (Guidonus) *grossum montatus supra cavallum.*
> *Quatuor ille facit nullo sperone citatus*

Destretus balzos, tenuemque volutat arenam,
Postea de calcis duo paria laxat abire.
Huic mantellus erat nigrior carbone galantus,
Parva testa, breves agilesque movebat orecchias,
Frontis & in medio faciebat stella decorem,
Frena biassabat, naresque tenebat apertas.
Pectore mostazzo tangit se reddit in unum
Gropettum, solusque viam galopando misurat,
Goffiat, & curtos agitant sua colla capillos,
Balzanus tribus est pedibus, cum pectore largo,
Ac inter gambas tenet arcto corpore caudam,
Spaventat, volgitque oculos hinc inde fogatos,
Semper & ad solam currit remanetque sbriatam,
Innaspatque pedes, naso boffante priores.

Je défie les plus habiles Poëtes de faire en Vers serieux, une aussi belle description qu'est celle-ci en Vers Macaroniques.

Digitized by Google

Page 32. La question portée à Rome touchant le commencement du Siécle est demeurée indécise. C'est l'opinion du P. A... que si on examine cette question selon les régles de l'Arithmetique, nous sommes à la fin du Siécle, l'année presente 1700. étant la derniere unité qui accomplit le nombre de cent; que si au contraire on suit l'usage de l'Eglise, nous sommes au commencement du nouveau Siécle *Annus secularis* 1700.

Page 36. Il est remarquable que tous ceux qui écrivent avec reflexion, & aprés y avoir long-tems pensé, ne manquent pas de réussir. Nous en avons l'exemple non seulement dans M. le Chevalier de Meré, dont il est parlé ici; mais encore dans Messieurs de la Rochefoucault, S. Evremont, Pascal, Nicole & quelques autres, qui ont été l'admiration de ce Siécle.

J'ay lû peu de choses de M. le Chevalier de Meré, ou plûtôt je n'ay lû que ces Oeuvres Posthumes, qui découvrent assez & son beau

génie & ses belles inclinations. Il me paroît être un peu trop ajusté ; mais comme il tient pour maxime qu'on ne sauroit l'être trop dans le discours, je me contenterai de dire, que je ne suis pas de son avis; cette maxime en détruisant une autre qu'il a établie, & pour laquelle j'ay plus de goust, qu'il faut éviter sur toutes choses, de sentir l'Auteur : ce qui arrive neanmoins quand on est si mysterieux dans le langage.

M. de Meré a encore une maxime à l'égard des mœurs, qui me semble trés-fausse, c'est lorsqu'il dit qu'en certaines occasions, il est d'une grande ame de ne se pas declarer pour le parti le plus juste, mais pour le plus abandonné. Il n'y a point d'occasion si specieuse qu'elle soit, dans laquelle il ne faille pas prendre le parti le plus juste, quoiqu'une grande ame & une ame genereuse doive toûjours avoir de la compassion pour les malheureux, bien qu'ils soient coupables.

M. de Meré ajoûte, que quand la cause des malheureux ne seroit

pas bonne, on feroit bien de le croire. Cela eſt encore faux. Une grande ame, une ame genereuſe, ne s'aveugle point, & n'eſt jamais la duppe d'elle-même. Tout au contraire, il faut voir clair pour avoir une veritable compaſſion. Celle qu'on auroit pour un homme, qu'on voudroit bien s'imaginer être innocent, bien qu'il ne le fût pas, ſeroit une illuſion, une bravoure, ſi cela ſe peut dire, d'un Heros de Roman, ou plûtôt d'un Dom Guichote de la Manche.

M. de Meré a auſſi des délicateſſes en de certains endroits, qu'il n'a pas en d'autres, où il me ſemble qu'il dévroit être délicat. Par exemple, il ſe ſent choqué de ce qu'Alexandre penſant honorer la Reine de Perſe ſa captive, l'apelloit ſa Mere. *Outre*, dit-il, *que cette careſſe étoit bien familiere, un homme, quoique jeune, comme étoit ce Prince, ne pouvoit pas avoir une Mere qui ne fût avancée en âge; & les Dames n'aiment pas les choſes qui les font ſouvenir qu'elles ne ſont pas*

Digitized by Google

jeunes. La reflexion eſt fine & judicieuſe ; mais plus je la goûte, moins j'aprouve les loüanges qu'il donne à une Dame d'un gouſt trés-délicat, qui lui diſoit en parlant du Roy, que *ce Prince étoit la plus aimable créature que le Ciel eût jamais faite*. Car outre que ce langage-là eſt bien familier, & qu'il n'eſt pas de bonne grace de traiter un Heros tel que le Roy, d'*aimable créature*, je ne crois pas que jamais aucune perſonne polie, & qui ait ſû nôtre Langue, ſe ſoit aviſée, en parlant d'un homme de ſi petit merite qu'il fût, d'employer le mot de créature. On dit bien en parlant d'une femme, c'eſt une bonne créature, ou une pauvre créature, ou une miſerable créature. Cela ſe peut dire auſſi des petits enfans ; car on dit fort bien, ces petites créatures, &c. On dit auſſi en parlant des hommes en general, que ce ſont les créatures de Dieu ; mais c'eſt trop hazarder en parlant des Princes & des Heros, de les apeller d'aimables créatures.

Digitized by Google

Page 39. Nous ne voyons point que les Anciens ſe ſoient attachez particulierement à la culture des Fleurs. Ils ſe contentoient de celles que la nature donne, ſans y aporter de ſoin ni d'artifice. Cette curioſité a été reſervée pour le Siécle qui vient d'expirer, où l'on s'eſt apliqué d'une façon toute extraordinaire à rechercher les belles Fleurs, & à les cultiver, principalement en France, où les Italiens, les Anglois, les Flamans & les Hollandois les viennent acheter au poids de l'or. Il s'en eſt fait un commerce où bien des gens ſe ſont enrichis, aux dépens des curieux, qui trouvent plus d'agrément dans une Tulippe ou dans une Anemone, que dans une bourſe de piſtoles. Paradoxe qui n'eſt pas goûté des avares. Mais qu'importe par quel endroit nous ſoyons contens, pourvû que nous le ſoyons effectivement? Nôtre bonheur ne dépend point de la qualité des choſes, mais du repos que nôtre inclination trouve en ces choſes, telles qu'elles ſoient.

Digitized by Google

Je me souviens d'avoir vû autrefois dans le Cabinet de Renard à Paris, un petit Tableau, dans lequel étoit peint un jeune garçon, qui presentoit une corbeille de Fleurs à la Fortune, comme pour l'arrêter, & tâcher de tirer d'elle quelqu'une de ses faveurs. La Déesse paroissoit le regarder de bon œil, & en effet elle tendoit la main pour prendre le bouquet, & laissoit en même tems tomber une pluye d'or dans le sein de ce jeune garçon. Tout cela étoit un emblême qui faisoit entendre aux moins intelligens, comment Renard avoit fait sa fortune, & s'étoit enrichi par les Fleurs. Il avoit été laquais de l'Evêque de Beauvais, & ensuite son valet de Chambre. Comme ce Prelat étoit dans les bonnes graces de la Reine Regente Anne d'Autriche, Renard qui par cet endroit avoit entrée au Louvre, ne manquoit pas tous les matins de presenter un bouquet à la Reine, qui aimoit passionnément les Fleurs, excepté les Roses qu'elle ne pou-

voit pas même souffrir en peinture. Renard voyant que ces petits presens étoient bien reçûs, obtint de la liberalité de la Reine, des recompenses, & entr'autres la joüissance d'une partie du Jardin des Thuilleries, qui regnoit alors avec une grande place sur le rempart de la Ville. Il y bâtit non pas une Taniere, mais un joli Pavillon, qu'il embellissoit tous les jours: Car cet homme avoit du goust pour l'Architecture, les Tableaux, les Tapisseries, & pour toutes les belles choses. Ce lieu enchanté devint un reduit pour les personnes de la plus haute qualité. La Reine, Madame de Chevreuse, M. le Cardinal, y venoient prendre l'air; & souvent il s'y donnoit des collations superbes, qui servoient de prétexte à des conferences secrettes sur les affaires du tems, comme M. de la Rochefoucault le témoigne dans ses Memoires. Un jour peut-être arrivera, que les Critiques attachant leurs Notes aux Memoires de M. de la Rochefoucault, se donneront la gê-

Digitized by Google

ne pour deviner, qui pouvoit être ce Renard, & quelles étoient ces collations; & ne manqueront pas de nous citer les repas du Renard & de la Cicogne. Mais avec toute leur érudition ils se tromperont, à moins qu'ils ne sachent que nôtre Renard a été Laquais, Valet de Chambre, Jardinier, Traiteur, & qu'à la fin il est devenu Loup-garoux.

Page 73. Il y a diverses especes de Cameleons: Les grisatres sont les plus communs. Voyez ce ce qu'en dit Jonston.

Page 111. Il faut aussi regarder M. Racine comme un des Eleves de M. le Maître, qui l'aimoit singulierement à cause de son esprit & de sa pieté durant sa jeunesse.

Ce M. Racine qui a rempli toute l'Europe de sa réputation, non seulement à cause de ses admirables Pieces de Theatre; mais bien davantage, parce que le plus grand Prince du monde l'avoit choisi pour écrire son Histoire. Ce M. Racine, dis-je, avoit un merite extra-

ordinaire,

ordinaire, étant aussi honnête homme, qu'il étoit habile & intelligent; ce qui est tout dire, aprés qu'on a vû des productions de son rare genie.

Sa Famille étoit de la Ferté-Milon en Picardie; & M. Vitart Intendant de la Maison de M. le Duc de Luynes, le reconnoissoit comme l'un de ses plus proches parens. Il avoit fait ses Humanitez avec beaucoup de succés à P. R. & sa Philosophie au College de Harcourt, d'où il entra tout d'un coup dans le grand monde, & s'y fit admirer par des essais qui passerent pour des chefs-d'œuvres. Un succés si heureux, & qui alloit de jour en jour croissant de plus en plus jusqu'au sommet de la gloire, pût bien l'arrêter durant le cours de sa vie mondaine; mais quand il falut s'aprocher du grand jour de l'éternité, & se livrer pour jamais aux abîmes des jugemens de Dieu, il compta pour rien la vie qu'il avoit passée dans les aplaudissemens & la faveur du monde, & desira dans

Digitized by Google

le repentir de son cœur, que tant d'honneur & de gloire, vint se terminer à être enterré, dans le Cimetiere de P. R. des Champs aux pieds de M. Hamont, lequel pour l'amour de Jesus-Christ pauvre & humilié, avoit enfoüi en ce desert tous les dons qu'il avoit reçûs de la nature, perfectionnée par de grands travaux & par les secours de la grace.

„ Je n'ai point connû, dit M. „ M... dans une Lettre à un ami, „ un plus savant homme ni plus „ pieux que M. Hamont, Mede- „ cin celebre de la Faculté de Paris. „ Comme il savoit parfaitement ce „ qu'on apelle les Humanitez & „ les belles Lettres, on le mit de „ bonne heure auprés du plus excel- „ lent Magistrat, qui fût alors dans „ le Royaume. Feu M. Hallier „ Professeur Royal de Sorbonne, „ & depuis Evêque de Cavaillon, „ fit tous ses efforts pour l'engager „ à prendre l'Ordre de Prêtrise, „ & à se faire passer Docteur en „ Theologie. Mais sollicité plus

Digitized by Google

puissamment par l'esprit de Dieu, "
il renonça à toutes les préten- "
tions du monde, & se retira "
comme tout honteux de sa gloi- "
re, avec de profonds sentimens "
d'humilité & de penitence dans "
le Monastere de P. R. des "
Champs, s'employant à rendre "
service aux malades, principale- "
ment aux pauvres de la Campa- "
gne, qu'il visitoit à pied, & sur "
la fin de sa vie sur un Asne. "

Il a vécu dans un jeûne con- "
tinuel & dans une austerité extra- "
ordinaire, couchant sur la dure, "
& se levant tous les jours à trois "
heures du matin. Aprés les exer- "
cices de sa Profession, il se con- "
sacroit tout entier à la priere & "
à l'étude. Il savoit parfaitement "
l'Ecriture Sainte & les Peres "
Grecs. On a de lui plusieurs Ou- "
vrages de pieté, que M. Nicole "
préferoit à une infinité d'autres "
Livres que l'on estime extraordi- "
nairement. Les Medecins de "
Paris, qui l'ont regardé en son "
tems comme le plus habile homme "

Digitized by Google

„ de leur Faculté, le considerant
„ aussi comme un Saint, à cause de
„ sa vie trés-exemplaire, ont vou-
„ lu avoir son Portrait dans leur
„ Salle, pour marque éternelle de
„ leur veneration envers sa per-
„ sonne.

„ Cet homme si humble, si
„ pieux & si sage, a suprimé au-
„ tant qu'il a pû ses Ecrits, &
„ principalement ses savantes The-
„ ses de Medecine. Je lui ai arra-
„ ché par force un petit Ecrit *in*
„ *octavo*, qu'il composa étant jeune
„ contre *Cellotius*, sous le titre
„ d'*Apologia Cellotii.* Il a vécu
„ soixante-neuf ans, & est mort
„ en 1687. de la mort des Justes.

Page 134. Les Armes de la Maison de Vassy en Basse-Normandie, qui sont trois Tourteaux de Sable, deux & un en champ d'Argent, se trouvent en Champagne sur la porte d'une petite Ville apellée Vassy, & aux vitres de l'Eglise de cette Ville.

Antoine, Bâtard de Bourgogne, surnommé le Grand, né de Philip-

pe le Bon & de Jeanne de Prules sa Maîtresse, étoit Seigneur de cette Ville de Vassy en Champagne.

On remarquera en dernier lieu, que par le malheur des tems, Messieurs de Vassy s'étant trouvez engagez dans le parti des Huguenots, Messire Gabriel de Vassy s'en retira d'une façon assez extraordinaire. Car un jour dans le Prêche, suivant son humeur joyeuse, aprés que le Ministre eut pris le vin de la Cene, il entonna la Chanson :

. . . . Bon, bon,
Il a bû de la main gauche,
Il aura du Goupillon.

Et depuis il ne retourna plus au Prêche, mais à l'Eglise d'où ses Peres étoient sortis, & dans laquelle ses Descendans perseverent.

Page 171. Les Remarques de M. Ménage sur la Langue Françoise, ne sont pas écrites avec la même delicatesse que celles de M. de Vaugelas; mais au reste elles sont la plûpart belles & judicieu-

ses. Il y en a aussi de curieuses, & qui font connoître le bon goût & le savoir de l'Auteur. J'aurois souhaité qu'il eût revû cet Ouvrage, & qu'en retranchant les repetitions, les inutilitez & les licences dont il est semé, il l'eût porté à sa derniere perfection. Des Regles sur la Langue Françoise demandent la derniere exactitude ; parce que devant servir de modèle au Public, il est dangereux qu'elles ne soient pas tout-à-fait justes. M. Ménage a encore un autre défaut, qui est d'une fâcheuse conséquence ; c'est qu'il ne demeure pas ferme sur ses principes, & que dans ce qu'il écrit il est quelquefois de mauvais exemple aux autres, comme lorsqu'il dit *segond* pour *second*, & *Seaume* pour *Pseaume*. De pareilles affectations sont ridicules, principalement quand elles viennent de la part de Gens savans, qui se piquent d'étymologies, comme faisoit M. Ménage.

Page 152. Il n'y a guéres que deux cens ans, qu'en France on

Digitized by Google

noyoit les Criminels d'Etat. Nous en avons plusieurs exemples sous le Régne de Loüis XI. Et ceux qui ont un peu de connoissance de l'Histoire de ce tems-là, savent que la Seine étoit d'ordinaire le Cimetiere où ce bon Prince faisoit ensevelir par son Compere Tristan ceux qu'il trouvoit de trop dans son Royaume.

La Chronique scandaleuse raporte, qu'au mois de Juillet 1465. plusieurs qui avoient conspiré contre le Roy, furent noyez en la Riviere de Seine devant la Tour de Billy, par Sentence du Prevost des Maréchaux.

En l'an 1466 dit la même Chronique, *le Seigneur de Sternay General de Normandie fut noyé en la Riviere Dure par les Gens du Prevost des Mareschaulx : Et puis fut le Corps dudit de Sternay retiré hors de ladite Riviere, & mis en terre en l'Eglise de Nôtre-Dame de Louviers, où illec fut fait son Service.*

Audit temps, furent plusieurs Personnes, Officiers & autres dudit

Pays de Normandie, executez & noyez par le Prevost des Mareschaulx, pour les questions du Roy & Monseigneur Charles son Frere.

Enterrer vifs les Criminels, étoit encore un Suplice de ce tems-là. *En* 1460. dit la même Chronique, *fut fait mourir & enfouye toute vive audit lieu de Paris, une femme nommée Perrete Mauger, pour occasion de ce que ladite Perrette avoit fait & commis plusieurs larcins, &c. Pour lesquels cas & autres par elle confessez, fut condamnée par Sentence donnée du Prevost de Paris, nommé Messire Robert Destouteville Chevalier, à souffrir mort, & estre enfouye toute vive devant le Gibet; ce qui fut executé.*

On peut voir, en comparant cette Chronique avec l'Histoire de nôtre tems, combien nos mœurs sont changées depuis deux cens ans. On est peut-être moins dur aujourd'hui qu'autrefois envers les miserables, & nos Princes ne font pas châtier avec cruauté ceux qui les offensent:

Digitized by Google

offensent : Mais aussi ils ne se familiarisent pas comme en ce temslà, jusqu'à aller manger à la Campagne & à la Ville chez leurs Sujets.

Au mois de Mars 1477. le Roy Loüis XI. qui étoit à Tours, s'en vint à Paris loger à Ablon sur Seine, en un Hostel apartenant à Maro Senamy Eleu de Paris.

Le Roy en une autre année s'en alla soupper en l'Hostel de Sire Denys Hesselin son Pannetier & Eleu de Paris, qui nouvellement étoit devenu Compere du Roy, à cause d'une sienne Fille dont sa Femme étoit accouchée, que le Roy fit tenir pour luy par Maistre Jean Balue Evesque d'Evreux ; & pour Commeres, y étoient Madame de Bueil & Madame de Monglat. Et audit Hostel le Roy y fit grande chiere, & y trouva trois beaulx Baings honnestement & richement atteintelez, cuidant que le Roy deust illec prendre son plaisir de se baigner, ce qu'il ne fit point pour aucune cause qui en raison le mirent ; c'est assavoir,

tant pour ce qu'il étoit enrhumé, que aussi pour ce que le temps estoit dangereux.

Le tiers jour de Septembre 1461. le Roy Loüis XI. avec les Seigneurs & aucuns Gentilshommes de sa Maison, soupperent en l'Hostel de Maistre Guillaume de Corbie, lors Conseiller en sa Cour de Parlement. Et celle nuit le Roy le fit & crea Premier President du Dauphiné; & là y furent plusieurs Damoiselles & honnestes Bourgeoises dudit lieu de Paris. Et en ce temps le Roy estant audit lieu de Paris, fit de grandes, honnestes & bonnes chieres en divers lieux & Hostels de Paris.

Le jour qu'on sacra R. P. en Dieu M. Jean Balue Evesque d'Evreux, le Roy souppa en l'Hostel de son Thresorier des Finances, Maistre Estienne Chevalier.

En ce tems le Roy fit aller la Reyne à Orleans, qui lors estoit à Amboise. Et le Jeudy ensuivant dix-huitiéme jour dudit mois, le Roy souppa en l'Hostel du Seigneur de Armenonville, où il fit grande chere,

& y mena avec lui le Comte du Perche, Guillaume de Biche, Guion Durie, Jacques de Crevecœur, Monsieur de Craon, Messire Yves de Fau, Messire Gastonet du Leon, Yvaste de Monpedan, Guillaume le Cointe & Maître Renault des Dormans. Et pour Femmes y estoient Mademoiselle de Armenonville, la Longue-Joye, & la Duchesse de Longueil. Et pour Bourgeoises Estiennette de Paris, Perrette de Chaalon, & Jeanne Baillette. Ce qui nous aprend que les Bourgeoises de ce tems-là faisoient comparaison avec les plus grandes Dames. Et il ne faut pas s'imaginer que dans ces fêtes, les gens y fussent dans la contrainte & dans un respect à faire dormir debout : Non, la Majesté se déroboit à elle-même ; & ne laissoit voir que le Compere. Nôtre grand Roy Henry IV. a fermé apres lui la porte à ces familiaritez des vieux Siecles, dignes certainement de l'âge d'or.

Les Reines de ces tems-là, aussi-bien que les Rois, se familiarisoient

Digitized by Google

fort aisément. *Le Jeudy du mois de Septembre 1467. la Royne accompagnée de Madame de Bourbon & Mademoiselle Bonne de Savoye Sœur de la Royne, & plusieurs autres Dames de sa compagnie, soupperent en l'Hostel de Maistre Jean Dauvet Premier President en Parlement, & illec furent receuës & festoyées moult noblement & à grant largesse, & y eut faits quatre moult beaulx Baings & richement aornez, cuidant que la Royne se y deust baigner, dont elle ne fist riens, pource qu'elle se sentit ung peu mal disposée, & aussi que le temps estoit dangereux: mais en l'ung desdits Baings se y baignirent madicte Dame de Bourbon, Mademoiselle Bonne de Savoye: & en l'autre Baing au joignant, se baignirent Madame de Monglat & Perrette de Chaalon Bourgeoise de Paris, & là firent bonne chiere.*

Remarquez qu'en ce tems-là, le bain étoit un régal dans les fêtes.

Page 152. C'étoit encore un genre de suplice chez les Romains, que

de faire ouvrir les veines. Les Empereurs laissoient quelquefois la liberté aux malheureux de choisir ce genre de mort, pour leur en épargner un autre plus cruel.

La prison perpetuelle étoit un suplice, que les coupables regardoient comme un Enfer. *Pœna carceris etsi levissima censeatur, tamen morti sæpius æquiparatur, imò gravi morte crudelior; plerique carcerem inferos appellant.* Cassiodore s'adressant à un Empereur, lui dit, *Ex averno tuo victuros reos remitti dum imperas, redeunt ad superos qui magna ex parte inferos pertulere.* On ne meurt qu'une fois dans les autres suplices, dans celui-ci on meurt à tout moment & à toute heure. *Jure civili perpetui carceres prohibiti sunt*, L. mandatis ff. de pœnis.

L'exil & le bannissement étoient aussi en usage chez les Romains; & ce qu'ils apelloient, *Deportatio*, qui consistoit à être confiné dans des Isles desertes, c'étoit d'ordinaire la peine des gens de qualité. Elle étoit pire que l'exil & le bannisse-

Digitized by Google

ment : *Gravior deportatio, quia perpetua vel in Insulam extra commercium positam damnatio.* L. inter pœnas ff. de interdictis. Il étoit moins dur d'être relegué hors des confins de l'Empire. *Relegatio est cùm quis jubetur patriæ fines exire, civitatis jura non tollit, nec patriam potestatem, nec testamenti factionem.* Mais quiconque étoit confiné dans les Isles, il ne joüissoit plus des privileges des Citoyens : *Deportatus amittit civitatem, liberos in potestate non retinet, patitur bonorum publicationem.*

On ne condamnoit aux Mines & aux Stigmates, que les gens de la lie du peuple. Cependant Caligula sans respect pour la qualité des personnes, condamna des Patrices & des Chevaliers Romains à souffrir les Stigmates, & à servir aux Mines, à la réparation des Chemins publics, & même à être exposez aux bêtes dans le cirque, ou à être sciez par le milieu du corps.

Il y avoit des peines particulieres aux Soldats, quand ils tom-

toient en faute. La premiere peine c'étoit la dégradation ; par exemple, c'étoit un affront d'ôter le cheval à un Cavalier, & de le réduire à être Fantassin ; comme aussi de réduire un Fantassin à servir dans un rang plus bas & parmi les Frondeurs. Une autre peine infamante, c'étoit les coups de bâtons, ou de seps de vigne. *Milites fustibus, aut vite à Tribuno, Centurione, vel alio castrensi præposito, aut commilitone vapulabant.* Quelquefois on dégradoit les Soldats de l'Ordre Militaire, & on les chassoit avec honte. D'autrefois on se contentoit de leur délier la ceinture, ou de leur tirer du sang ; & cette peine étoit la peine des poltrons, *ut non tam pœnam quàm medicina videretur,* dit Gelius

Page . Cornelie se plonge dans la tristesse : Elle ne veut point voir ses amis, & elle gronde ses domestiques. Qu'a-t'elle Cornelie pour être de si mauvaise humeur ? Son Chat est malade : le Medecin desespere de sa santé. Enfin Cor-

Digitized by Google

nelie eſt inconſolable, & ne reçoit de ſoûlagement de perſonne : Son Chat eſt mort de pulmonie. Cette Prude, qui n'a verſé ſur le tombeau de ſon Mari que de fauſſes larmes, ou des larmes de bienſéance, en répand de veritables ſur les cendres de ſon Chat. Heureux Chat, malheureux Mari, Femme fole!

Page 177. Scaliger regarde comme une difficulté inſurmontable, ce qui eſt dit par ſaint Paul dans ſon Épître aux Hebreux ch. 9. v. 4. que *dans l'Arche de l'Alliance étoit une Urne d'or pleine de manne, la Verge d'Aaron qui avoit fleuri, & les Tables de l'Alliance.* Il eſt vrai qu'il n'eſt point dit dans le troiſiéme Livre des Rois ch. 8. v. 9. qu'il y eût autre choſe dans l'Arche que les deux Tables, *In Arca autem non erat aliud niſi duæ Tabulæ lapideæ* : Mais il faut ſupoſer qu'il y a eu un tems où l'Urne d'or pleine de Manne, la Verge d'Aaron & les Tables furent miſes dans l'Arche, & une autre où il n'y reſta

plus que les Tables ; que S. Paul parle du premier tems, & que l'Auteur du troisiéme Livre des Rois ne fait mention que du dernier tems : Car il est certain qu'il n'y avoit du tems de Salomon que les Tables de la Loy.

Le Testament du Pourceau dont parle Scaliger à la page 122. se trouve dans la Bibliotheque de l'Empereur, imprimée par les soins de Lambecius.

Scaliger prétend que Santes Pagninus est le premier qui ait distingué la Bible en *Commata* ou Versets : Cependant ces sortes de distinctions dans les Livres de la Bible, sont bien plus anciennes que Santes Pagninus. Saint Jérôme en a parlé, & les Massoretes les ont mis en usage.

Page 182. M. Bouhereau, qui vient de nous donner une Traduction Françoise du Traité d'Origene contre Celse, confirme ce qui est dit ici de M. Conrart : *Cet homme illustre, qui, bien que sans Lettres, étoit en France l'Arbitre des*

Digitized by Google

belles Lettres, & comme le Pere commun de tous ceux qui les aimoient. Je lui envoyois mes Cahiers (dit-il) à mesure que je les mettois au net; & il me permettoit de le consulter sur les difficultez de nôtre Langue.

Voici ce que M. Conrart lui écrivoit au mois d'Octobre 1670. *C'est une grande erreur dans la Langue, que d'en exclure absolument* Auquel & Lequel, *dont on ne se peut passer en certains lieux. Mais ce qui n'est pas bien, c'est de dire & d'écrire à tout moment* Lequel, Laquelle, Auquel, A laquelle, *en parlant d'un homme ou d'une femme; au lieu de se servir de* Qui, *qui est le vrai Pronom relatif, qui convient au Masculin & au Feminin.*

Le même M. Conrart sur le mot de Joseph, observe qu'*il y a beaucoup de gens qui disent encore Josephe, en parlant de l'Historien Juif. Ce sont Messieurs de P. R. qui ont commencé à dire Joseph: & comme ils parlent & écrivent trés-bien, la*

Digitized by Google

plûpart du monde les imite volontiers. Comme il me semble que Josephe reprend presentement le dessus, je n'aurois pas de peine à y retourner. M. Bauldry le croit même necessaire pour deux raisons : L'une, afin de ne pas confondre l'Auteur dont il s'agit avec l'Epoux de la sainte Vierge, en écrivant leur nom de la même sorte, quand il est si aisé de les distinguer : L'autre, parce que dans la Langue Gréque ils sont réellement distinguez ; le premier s'écrivant 'Ιωσῆπος, *qui se décline ; & le second* 'Ιωσὴφ *tout court, qui ne se décline point.* Ces deux ou trois remarques suffisent pour faire connoître quel étoit le caractere de M. Conrart.

Page . Origene contre Celse, raporte aprés Herodote, que les Ambassadeurs des Lacedemoniens, craignant de violer la Loy de Licurgue, la seule dont ils reconnoissoient l'Empire, refuserent d'adorer le Roy de Perse, quelques efforts que fissent ses Gardes pour les y obliger.

Digitized by Google

Page 206. Il paroît que l'Eloge *de l'illustre Rien*, traduit de l'Italien d'Angelo Gabrieli, n'est qu'une explication un peu étenduë & tournée d'une façon Academique de ce que Salomon a dit, que *tout n'est que vanité*. Ce n'est pas qu'il faille prendre mot à mot cettcette Sentence du Sage, non plus que la Paraphrase qu'en a fait Gabrieli, comme s'ils avoient crû tous deux, qu'il n'y eût rien de réel au monde. Ils veulent seulement faire entendre, comme l'explique fort bien un trés-habile homme, que les choses les plus specieuses ausquelles nous nous attachons, & que nous recherchons aves empressement, ne sont jamais telles que nous nous les imaginons, avant que d'en avoir joüi, & les avoir goûtées; & que nous en tirons si peu de profit pour nôtre salut, & pour la perfection de nos mœurs, qu'on peut dire en un sens qu'elles ne sont rien ou qu'elles ne sont que vanité : ce qui revient au même.

Fin du troisiéme & dernier Volume.

Digitized by Google

TABLE

Des principales Matieres contenuës en ce troisiéme Volume.

C*Onciles.* Observation touchant la lecture des Conciles. *page* 1.

Conciles. Histoire des Conciles Generaux en abregé, par le P. Felix Buy. 2.

Felix Buy. Eloge du P. Felix Buy. *la même & suiv.*

Suetone. Reflexions sur l'Histoire des Empereurs Romains, écrite par Suetone. 6.

Heroïsme. En quoi consiste la perfection de l'Heroïsme. 7. *& suiv.*

Femme habile, qui avoit apris à un Chien, à un Chat, à une Souris & à un Moineau à vivre ensemble bons amis. 8.

Cour de France. Remarque de Bentivoglio touchant la Cour de

Digitized by Google

France. 10.

Fontainebleau. Description du Château de Fontainebleau par Bentivoglio. 11.

Bêtes. Plusieurs exemples de l'amour extravagant que les hommes ont pour les Bêtes. 13. *& suiv.*

Dialogue de l'Equierre, du Compas & de la Régle. 16. *& suiv.*

Instrumens de Musique. Remarque touchant les Instrumens pneumatiques. 28.

Portraits des Grands-Hommes. Parole remarquable touchant les Portraits des Grands-Hommes, & les Païsages. 29.

Epitaphes. Exemple d'un Epitaphe honteux à la memoire d'un Afranchi qui avoit fait mourir la fille de son Maître. 31.

Chevaux. Les Romains donnoient de beaux noms à leurs Chevaux. 32.

Siécle. Dissertation sur la signification du mot de Siécle. *la même. & suiv.*

Sal Indicum. Observations touchant l'usage & les qualitez du Su-

Digitized by Google

cre. 35.
Meré. Eloge de M. le Chevalier de Meré. 36. *& suiv.*
Flore, Déesse des Fleurs. 39.
Fleuristes. Discours. Academique pour servir d'Apologie aux illustres Fleuristes. *la même. & suiv.*
Patru. Eloge d'Olivier Patru Avocat celebre. 54.
Gautier. Eloge de l'Avocat Gautier. 55.
Paquier. Parole remarquable de Paquier. 58.
Amour propre. L'Amour propre admirable Peintre. 59.
Memoire. Savoir si la memoire & l'imagination ne sont qu'une seule faculté de l'ame. *la même.*
Oranger. Observations sur les Orangers. 60.
Trattato dello stile & del Dialogo, par Sforza Pallavicino. 61.
Histoire Auguste. Observation sur l'Histoire Auguste. 63.
Histoire Bizantine. Observation sur l'Histoire Bizantine. 64.
Museum Calceolarianum Veronense.

Digitized by Google

Remarques touchant ce Livre. 65.

Parole remarquable d'un grand Prince. 69.

Lumiere. Observation touchant la lumiere & le son. 70.

Eau. Qualitez singulieres de quelques eaux. 71.

Eau. L'usage de l'eau appaise les vapeurs. 72.

Locustes, Observation touchant les Locustes. 73.

Cameleon. Observations sur le Cameleon. *la même.*

Felibien. Eloge de M. Felibien. 74.

Porcelaine. La beauté, la finesse, &c. des Porcelaines de la Chine. 76.

Vestales. Du feu des Vestales. 77.

Noms latinisez. La Revolte des Noms latinisez. 78. *& suiv.*

Conseillers d'Etat. Réglement touchant le nombre des Conseillers d'Etat. 106.

Benserade. Rondeaux de M. de Benserade. *la même.*

Michi pour *Mihi.* 108.

Varin. Eloge de Varin celebre Graveur. 108.

Digitized by Google

Tillemont. Eloge de M. de Tillemont. 109.
Le Maistre. Eloge de M. le Maistre celebre Avocat. 110.
Paix. La France joüit rarement d'une longue Paix. 111.
Lescaut. Parole remarquable de M. Lescaut Evêque de Chartres. *la même.*
Vieillesse. Remarque sur la vieillesse. 113.
Absinthe. Eau d'Absinthe pour les vertiges. 114.
Vassy. Genealogie de l'Illustre Maison de Vassy. 115. *& suiv.*
Ménage. Jugement touchant quelques Ouvrages de M. Ménage. 134.
Réves. Observation touchant les réves ou songes. 135.
Aiman. De quelques vertus attribuées à l'Aiman. 136.
Hermaphrodites. Complexion des hermaphrodites. 137.
Analogie. Methode d'aprendre le Latin par les Analogies de cette Langue. *la même. & suiv.*
Franges. De l'usage des Franges au

Digitized by Google

bas des habits. 142.

Monumens. De l'utilité des anciens monumens. 143.

Casserius De vocis auditusque organis. 145. *& suiv.*

Isolé. Observations sur le mot d'*Isolé.* 148.

De Rancé. Fausse avanture suposée à M. l'Abbé de Rancé. 150.

Petite verole. Observation touchant cette maladie. 151.

Suplices. Des suplices en usage chez les Romains. 152. *& suiv.*

Sauvages. Leur trafic. 157.

Pedant. Observation sur le Pedantisme & sur les Pedans. 158.

Communion. Remarque historique touchant la Communion sous les deux Especes. 160. *& suiv.*

Feüillade. Parole remarquable de M. de la Feüillade. 164.

Rime. Reflexion sur la Rime & la Raison. *la même.*

Chapiteau. Observation critique touchant le Chapiteau de l'Ordre Corinthien. 166. *& suiv.*

Romains. De quelle façon les gens de qualité à Rome mangeoient

Digitized by Google

en famille. 169.
Carmelites. Observation sur le mot de Carmelites. 171.
Oeufs rouges en usage chez les Romains. *la même.*
Harpocrates Dieu du silence. Observations sur le silence. 172.
Langue. Histoire d'une Prude qui se coupa la langue. 175.
Damon. Caractere singulier de Damon. *la même.*
Scaligerana. Observations critiques sur le *Scaligerana*. 177.
Autarkeia Batavia. Estime qu'on doit faire de ce Livre. 179. *& suiv.*
Conrart. Eloge de M. Conrart. 182.
Ader. Remarques sur le Livre de Guillaume Ader Medecin de Toulouse, *De ægrotis & morbis in Evangelio*. 185.
De Judiciis & Pœnis Romanorum. Estime qu'on doit faire de ce Livre. *la même.*
Salomon. Genealogie & Eloge de M. de Salomon. *la même. & suiv.*
Saxe. Examen de la question, savoir si le Duc de Saxe étant Protestant, devoit assister à la Mes-

Digitized by Google

se, où il étoit mandé par l'Empereur. 188. & *suiv.*

L'Estang. Eloge de M. de l'Estang. 196.

Prosateur. Observation critique sur le mot de Prosateur. 198.

Chevalier. Observation sur le mot de Chevalier. 199. & *suiv.*

Tartuffe. Observation sur le mot de Tartuffe. 202.

Rien. Eloge de l'Illustre Rien. 206. & *suiv.*

Siécle. Adieu au Siécle. 219. & *suiv.*

Hesperides, de Malorum aureorum cultura. Jugement de ce Livre. 223.

Hortus Hesperidum, Odes de M. le Roux. 224. & *suiv.*

Mélanges. Dissertation sur les Mélanges. 237.

Liévres cornus. 240.

Grotius. Eloge de Grotius. *la même.*

Breviaire. Remarque sur le Breviaire de Cluny. *la même.*

Hazard. Inventions que l'on doit au hazard. 241.

Etymologies. Combien il est diffici-

ſe de parler avec certitude de l'origine des mots. *la même.*

Noms propres latiniſez. Diſſertation à ce ſujet. *la même.*

Accent. De l'accent Gaſcon. 243.

Ou. Quand les Italiens ont aporté leur *ou* en France. 244.

Laurea, Cardinal. Surquoi fondoit l'eſperance qu'il avoit d'être Pape. *la même.*

Ouvrages de doctrine & de pieté des PP. BB. de la Congrégation de Saint Maur. 245.

Concile de Trente. Remarques touchant la confirmation du Concile de Trente. 248

Mots nouveaux. S'il eſt permis de faire des mots nouveaux. *la même.*

Minuties. Origine de ce mot. 249.

Siran. Obſervation de M. l'Abbé Châtelin ſur le mot de Saint Siran. 250.

Hemine. Reflexion ſur l'Hemine de Saint Benoiſt. *la même.*

Yveteaux. Jean Vauquelin Pere de M. des Yveteaux. 251.

Calotte de cuir. Raillerie de Martial à ce ſujet. 252.

Digitized by Google

Seguier. M. le Chancelier Seguier avoit été Chartreux. *la même.*

Marestes. M. de Marestes, son bon goût pour les Livres. 253.

Lunettes. Invention des Lunettes d'aproche, à qui attribuée. *la même & suiv.*

Rucellay. Riche Partisan. 256.

Groulard. Observation sur le nom de M. Gronlard employé dans des Vers Latins, sans être latinisé. 257.

Bigot. Emericus Bigotius étoit de l'assemblée qui se tenoit chez Messieurs Dupuy. *la même.*

Grand hommes du parti des Protestans qui sont passez dans l'Eglise Romaine. 258.

Vignier. Eloge de Jerôme Vignier Prêtre de l'Oratoire. *la même.*

Boüilland. Eloge d'Ismaël Boüillaud. *La même.*

Cornet Docteur de Sorbonne. 260.

Thériaque. Savoir s'il faut dire du Thériaque ou de la Thériaque. *la même.*

Sixte V. Calomnié par ses ennemis. 261.

Vipere. La chair de Vipere, à quoi utile. *la même.*
Acacia. Observations sur l'*Acacia.* 262.
Vita Paparum Avenionensium. Livre mis dans l'*Index.* 264.
Charleval. Stile de M. de Charleval. 265.
Saint Evremont. Son caractere. 271.
Pline le jeune. Son Apologie. 272.
Lait de Chevre. Son utilité. 274.
Carafe. Combien il a nui au Cardinal Charles Carafe de n'avoir pas sû garder sa langue. 276.
Benserade. Parole remarquable de M. Benserade. *la même.*
Parole remarquable d'un illustre Magistrat, touchant la maniere avec laquelle on se doit comporter à la Cour. 277.
Celeres, petits Maîtres de Romulus. *la même.*
Villedo, fameux Architecte. Naissance & parole remarquable de Villedo. 278.
Cheval de Bronze. Epigramme sur le Cheval de Bronze. *la même.*
Digitized by Google

Offat. Ouvrages du Cardinal d'Ossat. 279.

Ville-l'Evêque. Observation sur Sainte Marie de Bethanie, Titulaire de la Paroisse de la Ville-l'Evêque. *la même.*

Leti. Caractere de Gregorio Leti. 280.

Maret, fou celebre de la vieille Cour. 281.

Espernon. Le vieux Duc d'Espernon, trop sensible aux plaisanteries. *la même.*

Richelieu. Le Cardinal de Richelieu ne railloit que d'une maniere imperieuse. 283.

Thuana. Savoir s'il faut dire *Thuana* ou *Thuanea.* *la même.*

Ana. Observation sur les *Ana.* 284.

De Incendio Librorum. Traité curieux. *la même.*

Mots. Observation sur quelques mots François qui ont vieilli. 285.

Polyglotte de le Geay. Entreprise trop grande pour un particulier. 286.

Le

Le Jay. Eloge de Messire Nicolas le Jay Premier President au Parlement de Paris. *la même*.
Bêtes sensibles au son des instrumens. *la même*.
Du Vair. Guillaume du Vair défenseur de la Loi Salique. 287.
Molé. Edoüard Molé l'un des Auteurs de l'Arrest pour la Loi Salique. *la même*.
Varignon. Traité de M. Varignon servant à l'explication du Traité de Borelli *de motu animalium*. *la même*.
Erasme. Colloques d'Erasme, gâterent l'esprit du Duc d'Ossone. *la même*.
Lait d'Anesse. Son utilité. 288.
Machiavel. Méchant caractere de Machiavel. *la même*.
Singes. Instinct des Singes & des Guenons. 289.
Cour. Eloge de la Cour de France. 290.
Revelations dans les songes. 291.
Vienne. Observation sur l'orthographe du nom de Vienne. *la même*.
Henry VIII. Roy d'Angleterre.

Digitized by Google

ſurnommé le Défenſeur de la Foy. 292.
Simpronius Gracchus. Courſe extraordinaire de Simpronius Gracchus. 293.
Souliers de l'invention des Romains, qui rendoient des ſons, & marquoient les cadences. 294.
Champignon. Obſervations ſur la nature des Champignons. *la même*.
Mariage. Parole remarquable touchant les Mariages. 295.
Egliſe des Capetes. *la même*.
Xinoride. Baronius a copié de Molan la faute de Xinoride. *la même*.
Villico, prétendu Evêque de Chartres. 296.
Bollandiſtes. Bévûë remarquable des Bollandiſtes. *la même*.
Leçon. Belle Leçon de N... à ſes Enfans. 297.
Cométe. Savoir de quel genre eſt le mot de Cométe. 301.
Terre. Vingt-trois ſortes de terres à l'uſage de la Medecine. *la même*.
Ventriloques. Diſſertation touchant

Digitized by Google

les Ventriloques. 307.
Acclamations. De l'usage des acclamations. 308.
Christine Reine de Suede. Particularitez de la vie de cette Princesse. 309.
Diminutifs. De l'usage des Diminutifs. 311.
Sablé. Eloge de Madame de Sablé. *la même.*
Hiers. Origine de ce mot. 313.
Polemon. Reflexion sur le Traité de la Phisionomie de Polemon. *la même.*
Vers. Remarque sur les Vers qui se glissent dans la Prose. 314.
Dialogue. Reflexion sur le Dialogue de l'Equerre, &c. 317.
Chevaux. Des diverses couleurs du poil des Chevaux. 319.
Siecle. De la question touchant le commencement du Siecle. 321.
Meré. Remarques critiques sur quelques endroits des Ouvrages de M. le Chevalier de Meré. *la même & suiv.*
Fleurs. De la culture des Fleurs. 325.

Digitized by Google

Renard. Fortune de M. Renard. 326.
Cameleon. Diverses especes de Cameleons. 328.
Racine. Eloge de M. Racine. *la même*.
Hamont. Eloge de M. Hamont. 330.
Vassy. Remarques touchant la Maison de Vassy. 332.
Ménage. Reflexion sur les remarques de la Langue Françoise de M. Ménage. 333.
Suplice. Des supplices en usage chez les Romains. 340.
Cornelie. Extravagance de Cornelie. 343.
Scaligerana. Reflexions sur quelques endroits du *Scaligerana*. 344.
Conrart. Quelques remarques de M. Conrart. 346.
Lacedemoniens. Les Ambassadeurs des Lacedemoniens refusent d'adorer le Roy de Perse. 347.
Rien. Reflexion sur l'Eloge de l'illustre *Rien*. 348.

Fin de la Table des Matieres.

Digitized by Google

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilége de Sa Majesté, donné à Paris le 21. Décembre 1697. Signé, par le Roy en son Conseil, BOUCHER : Il est permis à PIERRE FERRAND nôtre Imprimeur ordinaire en nôtre Ville de Roüen, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé *Mêlanges d'Histoire & de Litterature*, en telle marge & caracteres, & autant de fois que bon lui semblera pendant le tems & espace de huit années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois; avec défenses à tous Imprimeurs & Libraires & autres, d'imprimer, vendre & debiter ledit Livre en aucune maniere que ce soit, sans le consentement dudit Ferrand, à peine de deux mil livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus au long porté audit Privilege.

Ledit Ferrand a associé aux droits du present Privilege Antoine Maurry Imprimeur-Libraire.

Registré sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris.

Signé, AUBOUIN.

Achevé d'imprimer le 17. d'Aoust 1701.

Les Exemplaires ont été fournis.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

PAge 343. ligne 22. lisez *Page* 13. *Cornelie, &c.*

Page 347. ligne 20. lisez *Page* 189. *Origene, &c.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

760

Digitized by Google

Digitized by Google